

Université de Montréal

« L'identité et la sexualité queer de Giovanni Bordini : discours parallèles sur l'homoérotisme  
féminin et le travestissement en Italie au milieu du 18<sup>e</sup> siècle »

Par  
Audrey MARTEL-DION

Département d'histoire  
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A.)  
en histoire, option recherche

Août 2022

© Audrey Martel-Dion, 2022

Université de Montréal  
Département d'histoire, Faculté des arts et des sciences

---

*Ce mémoire intitulé*

**L'identité et la sexualité queer de Giovanni Bordoni : discours parallèles sur  
l'homoérotisme féminin et le travestissement en Italie au milieu du 18<sup>e</sup> siècle**

*Présenté par*

**Audrey Martel-Dion**

*A été évalué par un jury composé des personnes suivantes*

**Catherine Larochelle**

Présidente-rapporteure

**Susan Dalton**

Directrice de recherche

**Heather Meek**

Membre du jury

## Résumé

Ce mémoire s'intéresse à la *Breve storia*, une biographie médicale publiée par le médecin et anatomiste Giovanni Bianchi en septembre 1744. Elle raconte la vie et l'autopsie d'un jeune serviteur romain, Giovanni Bordoni, connu dans plusieurs villages de Toscane comme un grand séducteur et coureur de jupons, jusqu'à son décès le 28 juin 1743. À ce moment, lorsque le corps est dénudé pour l'autopsie, le médecin détaille son anatomie génitale féminine. En effet, si Bordoni a mené sa vie adulte entièrement sous une identité masculine, son sexe biologique devient sujet à discussion et écrits après sa mort, l'immortalisant ainsi comme une femme aux désirs homoérotiques travestie en homme. Or, en approfondissant la sexualité et le genre tels qu'ils sont compris à l'époque moderne, ce mémoire déconstruit deux affirmations : d'une part que l'homoérotisme féminin est intrinsèquement lié à l'hypertrophie du clitoris, d'autre part que le genre existe dans un lien normatif strict avec le sexe. Ainsi, à travers la *Breve storia* et la correspondance que Bianchi a échangée avec ses lecteur·trice·s, il est possible de mettre en lumière qu'il existe différentes manières de nommer et de s'expliquer l'homoérotisme au 18<sup>e</sup> siècle, notamment en le liant l'anatomie génitale, à la psychologie et aux émotions. Ce mémoire souligne également que même si les modernes perçoivent le genre comme lié au sexe, ils peuvent l'envisager comme étant fluide, ou encore ni entièrement féminin, ni entièrement masculin.

**Mots-clés :** histoire, histoire queer, Italie, 18<sup>e</sup> siècle, genre, sexualité, homoérotisme.

## Abstract

This dissertation focusses on the *Breve storia*, a medical biography published in September 1744 by physician and anatomist Giovanni Bianchi. This *novella* recounts the life and autopsy of a young Roman servant, Giovanni Bordoni, known in many villages in Tuscany as an enthusiastic seducer and womanizer, until his death on June 28<sup>th</sup>, 1743. At this point, when the body is stripped for the autopsy, the physician notes female reproductive organs. In fact, even though Bordoni led his adult life under a male identity, his biological sex becomes a subject of discussions and writings after his death, immortalizing him as a woman with same-sex desires, cross-dressed as a man. However, by delving into sexuality and gender as they were understood in early modern Europe, this dissertation deconstructs two main claims: first, that female same-sex desires were intrinsically linked to clitoral hypertrophy, second, that gender existed only in a strict normative link to the biological sex. Thus, by analyzing the *Breve storia* and Bianchi's correspondence with his readers, it is possible to shed light on the diverse ways of naming and understanding female homoeroticism in the 18<sup>th</sup> century, linking it for example with genital anatomy, psychology, and emotions. This master's thesis highlights that, while the early moderns considered that gender's essence is found in sex, they could understand it as sometimes fluid, but also as not fully masculine or feminine.

**Keywords:** history, queer, Italy, 18<sup>th</sup> century, gender, sexuality, homoeroticism.

## Table des matières

Résumé .....	i
Abstract .....	ii
Table des matières .....	iii
Liste des acronymes .....	v
Avant-propos et remerciements .....	vi
Introduction .....	1
<b>Chapitre 1 – Comprendre l’homoérotisme féminin au 18<sup>e</sup> siècle .....</b>	<b>23</b>
<b>1. Tribadisme, saphisme et sodomie : les termes modernes de l’homoérotisme féminin</b>	<b>25</b>
1.1. Tribadisme .....	26
1.2. Saphisme .....	32
1.3. Sodomie .....	35
<b>2. Perspectives médicales : entre déformations de corps et de l’esprit.....</b>	<b>42</b>
2.1. La tribade comme discours populaire et outil de distanciation.....	43
2.2. L’origine dans l’esprit : l’homoérotisme féminin comme forme de folie .....	48
<b>3. Les origines émotionnelles de l’homoérotisme féminin .....</b>	<b>54</b>
3.1. Bianchi : du doute à l’affirmation .....	55
3.2. Correspondant-e-s : les appétits humains oui, pour le meilleur... et pour le pire .....	62
3.3. Réaction papale et évolution de la pensée thomasienne.....	68
<b>Chapitre 2 – L’identité de genre de Bordoni entre perceptions et performativité .....</b>	<b>74</b>
<b>1. Bordoni comme femme travestie : l’essentialisme du genre et le poids des apparences</b>	<b>75</b>
1.1. « Se feignait homme » : la vérité du genre et le mensonge du travestissement .....	76
1.2. L’acceptabilité et les motivations variables du travestissement .....	83
<b>2. Bianchi et la fluidité du genre .....</b>	<b>89</b>
2.1. Bianchi enquête : qui est Giovanni Bordoni? .....	90
2.2. La fluidité du genre dans la Breve storia.....	92
Conclusion.....	100
<b>Conclusion.....</b>	<b>102</b>
<b>Épilogue : un regard queer sur l’identité de Bordoni.....</b>	<b>105</b>
Pratiques transgenres : éléments de transition physique.....	107
Pratiques transgenres : éléments de transition sociale .....	112
<b>Bibliographie.....</b>	<b>118</b>

<i>Sources primaires</i> .....	118
Manuscrites .....	118
Imprimées.....	119
<i>Ouvrages de référence</i> .....	120
<i>Monographies et chapitres</i> .....	121
<i>Articles de périodiques</i> .....	124
<i>Sites web</i> .....	126
<b>Annexe 1 – Index des individus nommés</b> .....	127
<b>Annexe 2 – Carte des lieux-clés en Italie</b> .....	128
<b>Annexe 3 – Lecteur·trice·s de la <i>Breve storia</i></b> .....	129

## Liste des acronymes

BGR	Biblioteca civica Gambalunga, Rimini (Italie)
DGBIC	Direzione Generale Biblioteche e Istituti Culturali
ICCU	Istituto Centrale per il Catalogo Unico delle Biblioteche Italiane e per le informazioni bibliografiche

## Avant-propos et remerciements

Ce mémoire est le résultat de près de quatre années de réflexion et de travail dans le but de mettre en lumière la diversité sexuelle et de genre dans l'histoire. Dans le contexte actuel où les droits des personnes trans et non conformes dans le genre sont la cible d'attaques constantes, il importe plus que jamais de démontrer que ces personnes ont toujours existé et qu'elles existeront toujours.

Je tiens à exprimer ma gratitude à Maria Cecilia Antoni, Marianna Di Geronimo, Patrizia Bebi et Barbara Bertozzi pour leur disponibilité et leur aide précieuse dans la navigation des archives de la Biblioteca civica Gambalunga de Rimini. De plus, cette recherche a été possible grâce au soutien du Conseil de recherche en sciences humaines (CRSH) au travers de la bourse d'études supérieures du Canada Joseph-Armand-Bombardier.

Je veux également remercier ma directrice de recherche Susan Dalton pour son écoute, sa patience, ses conseils et sa confiance, non seulement dans ce projet, mais aussi dans toutes mes entreprises connexes, colloques, admissions, et ce, jusqu'à la toute fin. Je n'aurais pu rêver d'une meilleure directrice et je suis très reconnaissante d'avoir pu me lancer dans le monde académique avec vous. Merci.

De ma première lecture au baccalauréat où j'ai appris qu'il était possible de faire de l'histoire queer avant le 20<sup>e</sup> siècle jusqu'à la dernière lettre de ce travail, j'ai eu la chance compter sur le soutien indéfectible de mes ami·e·s et de ma famille. Merci à Guillaume de m'avoir appris que l'histoire queer existe et de m'avoir convaincue qu'elle vaut la peine qu'on se batte pour la faire. Merci à Nadine pour ses mille questions toujours plus pertinentes et enrichissantes qui m'ont accompagnée ces deux dernières années. Merci, du fond du cœur, à Soheila pour sa patience et son enthousiasme dans nos heures de réflexions, pour ses innombrables relectures et pour son soutien à chaque étape. Finalement, merci plus que tout à ma mère pour son soutien inconditionnel, sous ses multiples formes, tout au long de mes études et au-delà.



## Introduction

### Du Clitoris

[...] Les uns le nomment la Nymphé. *Colomb*<sup>1</sup> l'appelle la douceur d'amour, & l'aiguillon de Vénus, parce que cette partie est le siège principal du plaisir en la copulation. [...] il croît en quelques-unes [...] de sorte que quelques femmes abusent du Clitoris au lieu du membre viril, & s'accouplent ensemble, que les Grecs appellent *Tribades*. [On écrit qu'une certaine *Philænis* a été la première inventrice de cette sorte de sodomie, dont la Poëtesse *Sappho* a aussi usé.]<sup>2</sup> J'estime que S. Paul parle de ces femmes lascives. Rom. I. 26<sup>3</sup>. C'est pourquoi on appelle cette partie le mépris des hommes. [...] Il est petit d'ordinaire [...] Il pend & sort dehors en quelques-unes, si étant petites elles manient & frottent souvent cette partie [...] C'est une chose contre nature, & presque monstrueuse quand il croît jusqu'à la grandeur d'un col d'oie [...] & quand il se dresse, il excite à la luxure<sup>4</sup>.

Thomas Bartholin, *Institutions anatomiques de Gaspar Bartholin* (1647)

L'anatomiste et médecin danois Thomas Bartholin l'Ancien publie, au milieu du 17<sup>e</sup> siècle, le traité *Institutions anatomiques* de son père, le médecin Gaspar Bartholin l'Ancien, augmenté de ses opinions et observations, et traduit en français, latin et anglais. C'est dans la traduction française

---

<sup>1</sup> Matteo Realdo Colombo (1516-1559), médecin italien et professeur d'anatomie.

<sup>2</sup> Entre crochets dans l'original. Philænis de Samos (4<sup>e</sup> s. av. n. è.) est une autrice grecque principalement connue pour avoir écrit un « art d'aimer » (*ars amatoria*), soit un traité érotique. Sappho (fin du 7<sup>e</sup> s. – début du 6<sup>e</sup> s. av. n. è.) est une poétesse grecque connue notamment pour ses vers décrivant l'amour pour une femme. Valerie Traub affirme que Bartholin fait ici référence aux *Épigrammes* de Martial, poète latin (38/41 n. è. – 102/104 n. è.) dans lesquelles il met en scène deux femmes lascives ayant des relations sexuelles avec d'autres femmes, personnages qu'il nomme Philænis et Sappho. Valerie Traub, « The psychomorphology of the clitoris », *GLQ: A Journal of Lesbian and Gay Studies* 2, n° 1-2 (1995): 95, [https://doi.org/10.1215/10642684-2-1\\_and\\_2-81](https://doi.org/10.1215/10642684-2-1_and_2-81). Sur Philænis, voir : Sandra Boehringer, « What Is Named by the Name “Philænis”? : Gender, Function, and Authority of an Antonomastic Figure », dans *Sex in Antiquity. Exploring Gender and Sexuality in the Ancient World*, éd. par Mark Masterson, Nancy Sorkin Rabinowitz, et John Robson (Londres: Routledge, 2014), 374-92, <https://doi.org/10.4324/9781315747910-25>. Sur Sappho, voir : Harriette Andreadis, *Sappho in Early Modern England: Female Same-Sex Literary Erotics, 1550-1714* (Chicago: University of Chicago Press, 2001).

<sup>3</sup> Épître aux Romains, chapitre I, verset 26 : « C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions honteuses. Les femmes parmi eux ont changé l'usage qui est selon la nature en un autre qui est contre nature ». Tiré de François Abbé de Paris, *Explication de l'Épître aux Romains*, vol. 1 (Paris, 1732), 143, [https://www.google.ca/books/edition/Explication\\_de\\_l\\_%C3%89pitre\\_aux\\_romains/ID4AAAAAMAAJ?hl=fr&gbpv=0](https://www.google.ca/books/edition/Explication_de_l_%C3%89pitre_aux_romains/ID4AAAAAMAAJ?hl=fr&gbpv=0).

<sup>4</sup> Thomas Bartholin, éd., *Institutions anatomiques de Gasp. Bartholin, docteur et professeur du roy de Dannemark* (Paris: chez Mathurin Henault et Jean Henault, 1647), 205-6, [https://www.google.ca/books/edition/Institutions\\_anatomiques\\_de\\_Gaspar\\_Barth/di0xacc\\_mhAC?hl=fr&gbpv=0](https://www.google.ca/books/edition/Institutions_anatomiques_de_Gaspar_Barth/di0xacc_mhAC?hl=fr&gbpv=0).

de 1647 que l'on retrouve cette citation qui concentre, en un seul endroit, la perception moderne du clitoris et de son lien avec l'homoérotisme féminin telle qu'elle transcende le domaine médical. En effet, le chapitre XXXVI de l'ouvrage est dédié au clitoris, mais l'auteur y mêle descriptions physique et fonctionnelle à des éléments sociaux – relations genrées et sexualité féminine – dont il justifie la présence par un argument d'autorité : qui nierait, à l'époque, la pertinence des propos de Saint Paul ou de Martial sur de telles questions? L'expertise médicale permet d'appuyer les références à l'hypertrophie du clitoris et de la juger hors de « l'ordinaire », mais ce sont les citations d'auteurs antiques qui permettent à Bartholin d'inclure le lien aux relations sexuelles entre femmes et de qualifier l'ensemble de contre nature. Au-delà d'organes génitaux plus grands que la moyenne – l'hypertrophie du clitoris – ce sont les actions qu'un tel organe permet qui inquiètent Bartholin et la société européenne moderne : « Le lien constant de ce qui a dû être des aberrations proportionnellement insignifiantes et de transgressions sociales comparativement petites indique une anxiété qui concerne moins le corps contre nature que l'usage contre nature qui peut être fait de toute partie du corps féminin<sup>5</sup> ».

Ce lien intrinsèque entre l'anatomie génitale des femmes et la possibilité – le danger – d'actes homoérotique qu'elle recèle constitue la base de ce que Valerie Traub nomme le paradigme de la structure corporelle (*bodily structure paradigm*). Au centre de ce dernier se trouve la tribade, construite non seulement dans le discours anatomique, mais également dans la littérature et la théologie, transcendant ainsi les domaines du savoir pour dominer le discours comme seule et unique façon dont les modernes comprennent les relations entre femmes :

Au début du 17<sup>e</sup> siècle, sous les auspices de l'anatomie, un paradigme de désir est transmuté en un paradigme de structure corporelle : ce n'est pas l'esprit inconstant ou l'âme pécheresse

---

<sup>5</sup> À moins d'indication contraire, les traductions sont de l'autrice. « The consistent linkage of what must have been proportionately insignificant aberrations to comparatively small social transgressions indicates an anxiety less about the body unnatural than the unnatural use to which any female body part might be put ». Traub, « The psychomorphology of the clitoris », 95-96.

de la « tribade », mais sa morphologie particulièrement féminine et pourtant masculinisée qui la pousse à adopter un comportement illicite. Si l'hypertrophie clitoridienne cause le « tribadisme » moderne, le « tribadisme » moderne est inconcevable sans l'hypertrophie clitoridienne<sup>6</sup>.

Ainsi, les désirs et les actes homoérotiques entre femmes trouvent leur source dans une malformation du corps féminin puisque l'hypertrophie du clitoris le fait ressembler au pénis masculin. Le concept de tribade est donc ancré dans l'essentialisme anatomique et remet en question la féminité, voire le genre féminin des tribades puisque leur sexe biologique est ambigu<sup>7</sup>. Puisque le clitoris de la tribade est hypertrophié, atteignant selon certain·e·s auteur·trice·s la taille du pénis masculin, les organes génitaux sont ambigus et placent l'individu entre le masculin et le féminin<sup>8</sup>. Selon Traub, le paradigme de la structure corporelle permet de mettre en lumière le lesbianisme précontemporain, phénomène peu étudié jusque dans les années 1990. Jusqu'alors, la discipline historique s'était attardée sur l'homosexualité à partir de l'avènement de la psychanalyse au 19<sup>e</sup> siècle et du passage au paradigme de l'identité<sup>9</sup>. Dans la même veine, ce mémoire s'intéresse aux particularités du discours moderne sur l'homoérotisme féminin et l'importante place que le clitoris y occupe, mais aussi les possibilités, à l'époque, de percevoir les relations entre femmes

---

<sup>6</sup> « By the early seventeenth, under the auspices of anatomy, a paradigm of desire is transmuted into a paradigm of bodily structure: it is not the “tribade’s” inconsistent mind or sinful soul but her uniquely female yet masculinized *morphology* that propels her to engage in illicit behavior. If clitoral hypertrophy causes modern “tribadism”, modern “tribadism” is inconceivable without clitoral hypertrophy ». Traub, 94.

<sup>7</sup> L'essentialisme du genre est la compréhension de ce dernier comme inné ou universel, plutôt que socialement construit. Les effets de l'essentialisme anatomique sont moins évidents sur le discours entourant la figure du sodomite, en quelque sorte son homologue masculin. Ce sont les actions du sodomite, plutôt que son anatomie, qui sont considérées comme symptômes du potentiel de pécher. Traub, 107, note 39.

<sup>8</sup> À l'époque moderne, on employait le terme d'hermaphrodite pour désigner les individus aux organes génitaux ambigus. Il est plus juste aujourd'hui d'utiliser le terme d'intersexe pour désigner une personne dont « les caractères sexuels (génitaux, gonadiques ou chromosomiques) ne correspondent pas aux définitions binaires types des corps masculins ou féminins ». Free & Equal. United Nations for LGBTI Equality et United Nations Human Rights Office, « Intersex », Free & Equal. United Nations for LGBTI Equality, 2018, <https://www.unfe.org/wp-content/uploads/2018/10/Intersex-English.pdf>.

<sup>9</sup> Traub, « The psychomorphology of the clitoris », 99. Cette division est faite notamment en réponse à Michel Foucault qui s'est intéressé presque exclusivement à l'homoérotisme masculin et qui affirme la création de l'homosexuel au 19<sup>e</sup> siècle. Dans ce cas, on passe du paradigme des actes au paradigme de l'identité : « Le sodomite était un relaps, l'homosexuel est maintenant une espèce ». Michel Foucault, *Histoire de la sexualité*, vol. 1. La volonté de savoir (Paris: Gallimard, 1976), 57.

autrement que par le prisme de la tribade. La mise en lumière de ces différents discours est possible à travers l'étude d'un cas, celui de Giovanni Bordoni et de son biographe Giovanni Bianchi.

En 1744, le médecin riminois Giovanni Bianchi (1693 – 1775) publie la biographie médicale du jeune serviteur Giovanni Bordoni dans laquelle il offre sa propre vision des relations et désirs homoérotiques féminins. Giovanni Bordoni naît le 19 octobre 1716 à Rome. Il est le plus jeune des trois enfants de Pietro Vezzani<sup>10</sup>, menuisier originaire de Milan, et de Margherita Petri, d'Orvieto. Sa sœur Teresa a alors cinq ans et son frère Michele deux. Bien que toute la famille ait été inscrite dans le registre des âmes de 1717, Giovanni n'y apparaît pas sous ce nom, mais plutôt sous celui qu'on lui a donné à la naissance, en même temps qu'on lui assigne un genre féminin. En effet, le nom de Giovanni Bordoni est plutôt celui que le jeune homme s'est choisi au moment de quitter sa famille à l'âge de quatorze ans et qu'il porte tout au long de sa vie d'adulte jusqu'à sa mort le 28 juin 1743. C'est le prénom par lequel sa famille, son employeur et son entourage l'appellent pour près de la moitié de sa vie et c'est donc celui qui sera utilisé dans le présent mémoire<sup>11</sup>.

Selon le récit qu'en fait le médecin Giovanni Bianchi dans sa *Breve storia della vita di Catterina Vizzani* (1744), le jeune Bordoni tombe amoureux d'une compagne de broderie du même âge que lui, Malgherita, et « non content\*<sup>12</sup> de l'admirer le jour pour son talent, plusieurs fois aussi

---

<sup>10</sup> Le nom de famille retenu par Bianchi dans sa biographie, et par les historien·ne·s depuis, était Vizzani, mais le travail de Massimo Cattaneo dans les archives du vicariat de Rome a permis d'identifier la famille sous le nom de Vezzani. Massimo Cattaneo, « Travestite e lesbiche nell'Europa del Settecento », dans *Femminile e maschile nel Settecento*, éd. par Cristina Passetti et Lucio Tufano (Florence: Firenze University Press, 2018), 274-75.

<sup>11</sup> Assigner à Giovanni Bordoni une identité d'homme trans tel que nous l'entendons aujourd'hui relèverait d'un anachronisme. Toutefois, il est possible de faire une lecture queer et trans de son identité de genre masculine et ainsi respecter les noms et pronoms qu'il a choisis pour lui-même. Dans le présent mémoire, le morinom de Giovanni sera limité aux titres des sources – primaires comme secondaires – qui s'en servent afin d'éviter toute confusion dans les références.

<sup>12</sup> Puisque la perception de l'identité de Giovanni Bordoni est au cœur de ce mémoire, les citations sont reproduites telles quelles afin d'assurer une représentation fidèle de la pensée de ses contemporain·e·s lorsque cela est pertinent à l'analyse. Autrement, les mots masculinisés afin de refléter l'identité de genre masculine de Bordoni sont marqués d'un astérisque. Il en va de même lorsque le nom de famille de naissance est interchangé pour Bordoni. Les originaux se trouvent en notes de bas de page.

la nuit [il\*]se portait en habit d'homme sous les fenêtres son aimée, ne paraissant avoir aucune autre joie, sinon [que] d'être près d'elle, et de pouvoir parler d'amour avec elle<sup>13</sup> ». Cette relation dure deux ans avant que le père de Malgherita ne découvre Giovanni et, voyant en lui une jeune fille travestie, menace de le dénoncer au Tribunale del Governo. Mû par la peur des sanctions qu'il pourrait encourir, le jeune homme quitte ainsi Rome pour Viterbe et prend le nom de Giovanni Bordoni. Après l'effacement des rumeurs – ou peut-être l'épuisement de ses fonds – il retourne à Rome, mais non chez ses parents. Alors qu'il erre près de l'église Santa Maria del Trastevere, il est recueilli par le chanoine Giuseppe Lancisi chez qui il rencontre un noble de Pérouse qui le prend à son service. Il quitte Rome pour Pérouse, laissant au chanoine le soin de prévenir son père de son départ. En effet, le lien entre Giovanni et sa famille n'est rompu ni par la fuite ni par le changement de nom et d'habit. C'est d'ailleurs à sa mère que le jeune homme écrit quelque temps plus tard lorsqu'il souhaite aller à Arezzo (Toscane), déplacement qui s'effectue une fois de plus avec l'aide du chanoine Lancisi qui le met en contact avec son frère qui est capitaine dans cette ville. Toutefois, Giovanni n'y trouve pas d'emploi et c'est le troisième frère Lancisi, celui-ci à Borgo di San Sepolcro<sup>14</sup>, qui réussit à le placer au service d'un noble, le cavalier Francesco Maria Pucci, gouverneur de la ville d'Anghiari (Toscane). Giovanni reste au service de cette famille pendant huit ans, période durant laquelle il obtient une réputation de serviteur très capable, mais avec

---

<sup>13</sup> « non contenta di vagheggiarla il giorno a suo talento, molte volte anche la notte in abito da uomo sotto le finestre della sua innamorata si portava, niun altro bene parendole d'avere, se non quanto vicina a lei stava, e con lei d'amore potea parlare ». Giovanni Bianchi, *Breve storia della vita di Catterina Vizzani Romana Che per ott'anni vestì abiti da uomo in qualità di Servidore la quale dopo varj Casi essendo in fine stata uccisa fu trovata Pulcella nella sezione del suo cadavero* (Venise [Florence]: Simone Occhi [Andrea Bonducci], 1744), 4. La copie utilisée est celle de la Bibliothèque nationale de France. Une seconde est signalée à la Biblioteca dell'Archiginnasio de Bologne par Massimo Cattaneo. Cattaneo, « Travestite e lesbiche nell'Europa del Settecento », 274, note 3. Des transcriptions ont également été publiées par Marzio Barbagli et Clorinda Donato. Marzio Barbagli, *Storia di Caterina, che per ott'anni vestì abiti da uomo* (Bologne: il Mulino, 2014); Clorinda Donato, *The Life and Legend of Catterina Vizzani: Sexual Identity, Science and Sensationalism in Eighteenth-Century Italy and England*, Oxford University Studies in the Enlightenment (Liverpool: Liverpool University Press, 2020), 308-18.

<sup>14</sup> Village de Toscane, aujourd'hui appelé Sansepolcro.

l'important défaut d'être « il maggior donnajolo di quella Terra », le plus grand séducteur de la région<sup>15</sup>.

Les conquêtes amoureuses et/ou sexuelles de Giovanni entraînent à quelques reprises des conflits avec des rivaux, mais surtout lui attirent le regard désapprobateur de son employeur, le cavalier Pucci qui, pour cette raison, le laisse la plupart du temps en charge de sa résidence primaire à Libbrafratta<sup>16</sup> durant ses déplacements. Giovanni y rencontre une jeune fille, sous la tutelle de son oncle, le prêtre de la bourgade. Tous deux tombent amoureux et élaborent un plan pour fuir vers Rome, où Giovanni promet de l'épouser, mais ils sont découverts au moment de la fuite par la jeune sœur de sa douce. Celle-ci les oblige à l'emmener elle aussi et le groupe prend la route, les deux jeunes filles sur les montures prévues par Giovanni et lui à pied. Ainsi déjà ralentie dans sa fuite, la troupe change ses chevaux pour un carrosse à Pise avant de poursuivre sa route vers le sud. Le retard occasionné par la marche, le changement de transport et finalement par le bris d'une des roues du carrosse, les trois jeunes gens sont rattrapés par un chapelain et deux hommes de la famille de Pucci envoyés par le prêtre. Bien qu'il ait essayé de se rendre, Bordoni est blessé par balle à la cuisse dans l'affrontement et les deux jeunes filles, sitôt rentrées chez leur oncle, sont envoyées dans un couvent de Lucques<sup>17</sup>. Transporté à l'hôpital Santa Maria della Scala de Sienne le 16 juin 1743, il y décède une semaine plus tard des suites de l'infection gangrénée de sa plaie. Son biographe, Bianchi, raconte que quelques heures avant sa mort, il

retire ce *Piuolo*<sup>18</sup> de Cuir, qu'il portait ceint [autour de ses hanches], et sous l'Oreiller le repose, et à la Prieure des Moniales de la Conception, à laquelle [...] il avait été recommandé [...], et qui souvent le visitait, [...] confia qu'il était femme, et vierge, mais que cela à personne elle ne [pouvait] le dire tant qu'il vivait, mais seulement après qu'il fut mort, de sorte que en

---

<sup>15</sup> Bianchi, *Breve storia*, 9.

<sup>16</sup> Village de Toscane, aujourd'hui nommé Ripafratta.

<sup>17</sup> Bianchi, *Breve storia*, 12-16.

<sup>18</sup> Inspiré par le vocabulaire de Giovanni Boccaccio, Bianchi utilise ce terme pour désigner la prothèse que Giovanni porte à la ceinture : « avec allusion comique : le membre viril ». « Piòlo », dans *Il Vocabolario Treccani online* (Rome: Istituto della Enciclopedia Italiana, s. d.), <https://www.treccani.it/vocabolario/piolo>.

habit féminin il soit vêtu, et de guirlandes lui soit orné le front comme d'ordinaire il est coutume de faire avec celles qui meurent Vierges<sup>19</sup>.

Bien que la vie de Giovanni Bordoni s'arrête à ce moment, sa biographie se poursuit avec la narration de son autopsie par le médecin l'ayant performée, Giovanni Bianchi. Il y fait la description du corps de Bordoni en statuant sur divers débats anatomiques de l'époque, notamment la présence d'un hymen « intacte » comme preuve de virginité. Mais après avoir raconté avec beaucoup de détails la vie et les amours de Bordoni, Bianchi accorde quelques lignes à son anatomie génitale, bien que la question de l'hypertrophie du clitoris ne soit pas à l'époque un débat. Bien conscient du consensus sur la question, l'auteur affirme qu'il n'avait pas « un Clitoris plus gros que d'autres, [...] comme il est dit que l'ont toutes celles que les Grecs appelèrent Tribades, ou qui suivent la coutume de Sappho<sup>20</sup>; mais en Lui\* il était très ordinaire et était à se rapporter parmi les petits plutôt que les grands, ou moyens<sup>21</sup> ». Rejetant ainsi le paradigme de la structure corporelle, Bianchi parle plutôt des « appétits humains vraiment étranges et incroyables au plus haut point surtout dans les faits de l'Amour » et de la « très grande folie dans cette jeune fille<sup>22</sup> », déplaçant l'origine des désirs homoérotiques qu'il voit chez Bordoni du clitoris vers les émotions et la psychologie.

Enfin, Giovanni Bianchi rédige sa *Breve storia* dans le style de l'auteur Giovanni Boccaccio, soit en vieux toscan, dans le but de créer une œuvre à la fois belle et divertissante, mais aussi

---

<sup>19</sup> « si trasse quel Piuolo di Cuojo, che cinto di sotto avea, e sotto l'Origliere il ripose, e alla Castalda delle Monache della Concezione, alla quale [...] era stato [...] raccomandato, e che sovente il visitava, [...] confidò come era femmina, e pulcella, ma che ciò ad alcuno finchè vivea non ridicesse, ma solamente dopo che fosse morto, acciocchè in abito femminile il vestissero, e di ghirlanda il capo gli ornassero come, d'ordinario costumar si suole con quelle che Pulcelle si muojono ». Bianchi, *Breve storia*, 18.

<sup>20</sup> Autrefois orthographié Sapho, la forme courante française est utilisée tout au long de ce mémoire. La forme ancienne est conservée dans les citations en français et modernisée dans celles traduites.

<sup>21</sup> « non avea questa Giovane una maggior Clitoride dell'altre, [...] come dicono che l'hanno tutte quelle che i Greci chiamarono Tribadi, o che di Saffo seguono il costume; ma in Lei era molto ordinaria ed era da riporsi tra le piccole anzi che o grande, o mezzana dir si potesse ». Bianchi, *Breve storia*, 24.

<sup>22</sup> « Strani veramente e incredibili oltremodo sono talora gli appetiti umani massimamente ne' fatti d'Amore »; « moltissima follia in questa Fanciulla ». Bianchi, 3-4.

instructive en matière d'anatomie. Il la distribue auprès de ses ami·e·s, collègues et connaissances qu'il rencontre dans ses voyages et envoie des copies à celles et ceux qu'il pense que son récit intéresserait. Ses lecteur·trice·s lui répondent et c'est là l'aspect essentiel de la *Breve storia* pour le présent mémoire : non seulement l'œuvre de Bianchi permet de se pencher sur la façon dont le médecin comprend l'homoérotisme féminin et le travestissement de Bordoni, mais elle permet aussi de mettre en lumière la variété de réactions que sa réflexion engendre chez ses contemporain·e·s. En effet, la diffusion – limitée bien sûr – de la *Breve storia* donne accès à une « conversation publique sur la sexualité<sup>23</sup> » et sur l'homoérotisme féminin.

De manière plus spécifique à notre sujet, il convient de mentionner que la *Breve storia* n'est pas en elle-même une source nouvelle ou sous-étudiée. Plusieurs chercheur·euse·s s'y sont intéressé·e·s, d'abord dans les études littéraires anglophones au travers des deux traductions, la première de 1751<sup>24</sup> et la seconde de 1755<sup>25</sup>, puis dans l'histoire du genre et des sexualités, graduellement « queeré » (*queered*) depuis les années 1990<sup>26</sup>. Les italianistes ont redécouvert l'original plus récemment, notamment par la revalorisation successive de l'original italien. Un chapitre de l'historienne Paula Findlen présente à la fois le propos de Bianchi et les réactions de quelques correspondant·e·s afin de mettre en lumière la discussion autour de la sexualité – et

---

<sup>23</sup> « public conversation about sexuality ». Paula Findlen, « Anatomy of a Lesbian: Medicine, Pornography, and Culture in Eighteenth-Century Italy », dans *Italy's Eighteenth Century: Gender and Culture in the Age of the Grand Tour*, éd. par Paula Findlen, Wendy Wassyng Roworth, et Catherine M. Sama (Stanford: Stanford University Press, 2009), 235.

<sup>24</sup> Giovanni Bianchi, *An Historical and physical dissertation on the case of Catherine Vizzani*, trad. par John Cleland (Londres: W. Meyer, 1751), <https://link.gale.com/apps/doc/CW0107228923/ECCO?u=mont88738&sid=bookmark-ECCO&xid=6bf5b506&pg=1>.

<sup>25</sup> Giovanni Bianchi, *The true history and adventures of Catharine Vizzani*, trad. par John Cleland (Londres: W. Reeve and C. Sympson, 1755), <https://link.gale.com/apps/doc/CW0112732435/ECCO?u=mont88738&sid=bookmark-ECCO&xid=5048dbc4&pg=1>.

<sup>26</sup> Valerie Traub, *The Renaissance of Lesbianism in Early Modern England* (Cambridge (UK): Cambridge University Press, 2002), 321, note 106; Fraser Easton, « Gender's Two Bodies: Women Warriors, Female Husbands and Plebeian Life », *Past & Present* 180, n° 1 (août 2003): 168, <https://doi.org/10.1093/past/180.1.131>; Barbagli, *Storia di Caterina*, 83.



l'homoérotisme – qui existe en Italie à l'époque. Elle souligne notamment que Bianchi écrit la biographie de Bordoni d'un ton tolérant en « n'offrant délibérément aucune censure morale de sa conduite [...] permettant à son public de tirer leurs propres conclusions<sup>27</sup> ». Finalement, à travers les traductions anglaises de John Cleland (1709 – 1789)<sup>28</sup>, Findlen démontre que le ton est bien différent en Angleterre.

[C]'est l'attitude de Bianchi lui-même envers le comportement sexuel de Bordoni\* qui a le plus interpellé et dérouté son traducteur Anglais. [...] Si Bordoni\* était une saphiste italienne, alors Bianchi était l'exemple sublime du type de moralité italienne laxiste, mais érudite qui permettait à de telles femmes de s'épanouir de l'autre côté des Alpes. [...] Cleland se dépeint comme un arbitre moral de la sexualité italienne, certain qu'un public anglais trouverait cette expression audacieuse trop choquante<sup>29</sup>

Toutefois, ce jugement xénophobe de Cleland ne l'empêche pas de souscrire à l'idée de l'origine psychologique des désirs homoérotiques de Bordoni en reprenant le passage sur la normalité de son anatomie en affirmant que « la faute devait résider dans son esprit<sup>30</sup> ».

Le premier à dédier une monographie entière à la *Breve storia* est le sociologue Marzio Barbagli qui brosse, en 2014, un large portrait des différentes thématiques touchant à l'ouvrage de Bianchi. Il l'insère notamment dans le discours scientifique italien, mentionnant notamment que la position de Bianchi sur l'hypertrophie du clitoris est absolument isolée et n'entraîne pas de changement dans la pensée médicale sur l'homoérotisme féminin. Barbagli réaffirme donc la présence du discours de la tribade au clitoris hypertrophié au 18<sup>e</sup> siècle et sa continuité jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle :

---

<sup>27</sup> « Bianchi deliberately offered no moral censure of her conduct. [...] allowing his audience to draw their own conclusions ». Findlen, « Anatomy of a Lesbian », 236.

<sup>28</sup> Auteur britannique, il est notamment connu pour son roman érotique *Fanny Hill* (1748-1749).

<sup>29</sup> « Ultimately, it was Bianchi's own attitude toward Vizzani's sexual behavior that most engaged and puzzled this English translator. He wanted readers to understand the Italian author's relationship to his subject. If Vizzani was an Italian Sapphist, then Bianchi was a sublime example of the kind of lax but learned Italian morality that allowed such women to flourish below the Alps. [...] Cleland portrayed himself as a moral arbiter of Italian sexuality who felt certain that an English audience would find such bold expression too shocking ». Findlen, « Anatomy of a Lesbian », 245-46.

<sup>30</sup> « the fault must lie in her mind ». Findlen, 247.

Le fait est que non seulement la réfutation, par [Bianchi], de la thèse que Giovanni\* tombait amoureux\* d'autres femmes parce que « dans les parties féminines » il\* avait une « excroissance comme une fraise » ne convainquit personne, ni anatomiste, ni juriste, ni théologien, ni littéraire, et plutôt que son livre a été immédiatement oublié et personne n'en parla plus<sup>31</sup>.

L'ouvrage de Barbagli constitue une source importante d'informations contextuelles autour de la *Breve storia*, tel que le processus de publication et de distribution, et mobilise de nouveaux passages de correspondances vis-à-vis de Findlen. Cependant l'analyse de la vie de Bordoni s'en tient aux binarités homme-femme et homo-hétérosexuelle, ce qui limite l'étude de la diversité sexuelle et de genre.

En 2018, dans la foulée de Barbagli, l'historien Massimo Cattaneo publie un chapitre qui place le jeune serviteur au centre de son travail : au-delà de l'œuvre de Bianchi, il y a la personne de Bordoni. C'est à Cattaneo que l'on doit la découverte de la famille Vezzani dans les archives vicariales de Rome. Dans la continuité de Barbagli, il souligne l'importance du cas bien connu de Bordoni pour l'histoire du lesbianisme avant qu'il ne se forme en une « identité de genre distincte de l'hétérosexuelle et liée à des orientations et pratiques sexuelles précises<sup>32</sup> ». En prenant le cas de Bordoni comme point de départ, Cattaneo propose une analyse du travestissement et du tribadisme au 18<sup>e</sup> siècle, principalement en Italie et au Portugal. L'utilisation de ce dernier terme fait immédiatement appel à l'image de la tribade au clitoris hypertrophié, ce que Cattaneo qualifie de « stéréotype lié aux légendaires tribades de l'antiquité<sup>33</sup> », tout en soulignant que l'examen

---

<sup>31</sup> « Il fatto è che non solo la confutazione, da parte di Plancus, della tesi che Caterina si innamorava di altre donne perché “nelle parti femminine” aveva un’“escrescenza come una fragola” non colpì nessuno, nessun anatomista, nessun giurista, nessun teologo, nessun letterato, ma il suo libro fu immediatamente dimenticato e nessuno ne parlò più ». Barbagli, *Storia di Caterina*, 89.

<sup>32</sup> « una identità di genere distinta da quella eterosessuale e legata a precisi orientamenti e pratiche sessuali ». Cattaneo, « Travestite e lesbiche nell'Europa del Settecento », 279.

<sup>33</sup> « uno stereotipo legato alle legendarie tribadi dell'antichità ». Cattaneo, 277.

physique fait dans le cadre d'un procès démontre l'influence du discours médical<sup>34</sup>. Il développe l'aspect de tribadisme – les relations sexuelles entre femmes – en lien avec le travestissement, remarquant que les *passing women* et *sapphists* britanniques vivent leur expérience de façon individuelle ou à l'intérieur d'un couple alors qu'à Paris émergent déjà des lieux de sociabilité lesbienne. En lien avec d'autres de ses travaux, il aborde l'invocation de faux-prétextes dans le but d'avoir des relations sexuelles entre femmes<sup>35</sup>, mais aussi des relations hétérosexuelles condamnées par l'Église catholique, notamment l'inceste. En plus de renforcer les binarités homo-hétérosexuel et homme-femme, Cattaneo utilise le terme de tribadisme comme synonyme ou ancêtre de lesbianisme, ce qui pose des problèmes d'anachronisme, mais il utilise aussi le terme de « sodomie féminine » pour désigner les actes sexuels entre femmes, ce qui renvoie dangereusement aux discours pénaux et religieux.

Finalement, le dernier ouvrage consacré à la *Breve storia* est celui de Clorinda Donato (2020) qui porte, comme le chapitre de Findlen, sur l'original italien et les traductions anglaises de Cleland. L'apport des études littéraires que mobilise Donato est considérable, notamment au niveau de la traduction de Bianchi par Cleland, de l'italien vers l'anglais, et de Cleland, de l'anglais vers l'italien pour son roman *Fanny Hill*, ce qui contextualise l'échange entre les deux mondes littéraires. De plus, le chapitre de Donato sur le style et la langue *boccaccevole* (en imitant Boccace) utilisée par Bianchi permet de le replacer dans le mouvement des anatomistes du 18<sup>e</sup> siècle qui s'inspirent du poète et auteur italien Boccace pour rendre digestes et accessibles leur *consultazioni*,

---

<sup>34</sup> Cattaneo cite ici le cas de Maria Duran devant l'Inquisition portugaise. Elle a été condamnée pour pacte avec le diable et actes contre nature. Cattaneo, 282. Sur l'Inquisition portugaise face à l'homoérotisme féminin, voir : François Soyer, « The Inquisitorial Trial of a Cross-Dressing Lesbian: Reactions and Responses to Female Homosexuality in 18th-Century Portugal », *Journal of Homosexuality* 61, n° 11 (2 novembre 2014): 1529-57, <https://doi.org/10.1080/00918369.2014.944044>.

<sup>35</sup> Pour un exemple de faux-prétexte de mystique invoqué par soeur Benedetta Carlini pour avoir des relations sexuelles avec une autre sœur du couvent, voir : Judith C. Brown, *Immodest Acts: The Life of a Lesbian Nun in Renaissance Italy* (New York ; Oxford: Oxford University Press, 2001).

un type d'ouvrage cherchant à diffuser le savoir médical en dehors du domaine. L'utilisation de son nom sous forme d'adjectifs ou d'adverbe permet de faire référence non seulement à son style et à sa langue – le vieux toscan – mais aussi au « langage, au contenu et à la censure, et [au] désir d'amener la médecine et la pratique médicale dans des réflexions sur les modes de vie, en particulier en ce qui a trait à la sexualité<sup>36</sup> ».

Le dernier aspect à retenir notre attention dans l'ouvrage de Donato est le fait qu'elle interroge l'identité de genre du serviteur et innove en introduisant une lecture trans de sa vie : selon elle, Bordoni n'est pas une *passing woman*, mais un homme<sup>37</sup>. L'autrice positionne toutefois cette *persona* masculine en parallèle d'une identité féminine à part entière dont le travestissement n'est que la manifestation de son agentivité féminine. Cette dissociation en deux individus reprend en quelque sorte les propos de Bianchi lui-même qui voit Bordoni comme alternativement féminin/femme dans sa jeunesse et sa mort, et comme masculin/homme dans sa vie adulte. Finalement, à l'instar de Barbagli, Donato affirme que la *Breve storia* « a été mal reçue » et que Bianchi « n'a reçu aucune rétroaction positive pour sa position [contre l'Inquisition], et il a plutôt été bloqué [...] ses ami·e·s et associé·e·s n'étaient pas à l'aise de commenter le texte<sup>38</sup> ». Nous verrons que ce n'est pas tout à fait le cas. À la lumière de cette riche historiographie propre à la *Breve storia*, ce mémoire propose d'approfondir deux aspects principaux : la sexualité et l'identité de Bordoni.

---

<sup>36</sup> Findlen privilégie « boccacesque » en anglais alors que Barbagli et Donato utilisent les adjectifs en italien, soit « boccacesche » et « boccacevole ». « referred explicitly to language, content and censorship, and the desire to bring medicine and medical practice into reflections on lifestyle, in particular with regard to sexuality ». Findlen, « Anatomy of a Lesbian », 229-30; Barbagli, *Storia di Caterina*, 109-11; Donato, *The Life and Legend of Catterina Vizzani*, 172.

<sup>37</sup> Donato, *The Life and Legend of Catterina Vizzani*, 135.

<sup>38</sup> Donato, 144.

Tout d'abord, l'étude de la sexualité de Bordoni s'inscrit d'une part dans la continuité de l'hypothèse de Findlen selon laquelle la *Breve storia* donne accès à une conversation inattendue sur la sexualité et l'homoérotisme féminin, qui peut donc être observée par une l'analyse détaillée de la correspondance de Bianchi. Si Findlen, Barbagli et Donato font référence à quelques lettres envoyées ou reçues par Bianchi, aucun·e ne propose une exploration systématique de la correspondance échangée pendant la période de la rédaction et de la publication de la *Breve storia*. C'est ce que ce mémoire propose de faire afin de détailler et complexifier notre connaissance des réactions des contemporain·e·s de Bianchi et ainsi notre compréhension de la diversité de perceptions de l'homoérotisme féminin en Italie au 18<sup>e</sup> siècle.

D'autre part, cette recherche s'appuie sur l'affirmation de Cattaneo quant aux thèmes dominants dans la *Breve storia*, soit l'homoérotisme féminin et le travestissement. Bien qu'il n'ait pas mobilisé de correspondances pour son article, ces thèmes sont également ceux qui s'imposent dans les réactions qu'on y lit. L'importance du lien entre les deux prend son sens lorsque l'on considère que l'homoérotisme féminin, aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, est un problème de genre parce que les femmes aux désirs homoérotiques endossent un rôle genré masculin dans le but de faire correspondre cet amour des femmes, sous-entendu masculin, à un genre lui aussi masculin<sup>39</sup>.

Ainsi, le but de ce mémoire est d'analyser les différentes facettes des réactions que l'histoire de la vie de Bordoni a suscitées chez ses contemporain·e·s : sa sexualité perçue comme homoérotique, son identité masculine assumée et son travestissement. La mise en lumière des différentes perspectives exprimées au sujet de l'homoérotisme féminin vise à souligner la continuité du discours de la tribade au clitoris hypertrophié tout en affirmant l'existence d'autres

---

<sup>39</sup> Rudolph Michel Dekker et Lotte C. van de Pol, *The Tradition of Female Transvestism in Early Modern Europe* (Londres: Macmillan, 1989), 55.

interprétations parallèles à ce discours, et ainsi remettre en question son hégémonie. Finalement, en se penchant sur les commentaires au sujet de l'apparence et du comportement de Bordoni, ce mémoire explore la perception de son genre par ses contemporain·e·s et la fluidité de celui-ci dans un 18<sup>e</sup> siècle ancré dans les apparences.

Afin de répondre à ces différentes interrogations, cette recherche se base principalement sur la *Breve storia della vita di Catterina Vizzani*, la biographie médicale de Bordoni. Celle-ci a été rédigée par le médecin et anatomiste Giovanni Bianchi et imprimée illégalement par l'imprimeur florentin Andrea Bonducci (1715 – 1766) à Florence à la fin septembre 1744<sup>40</sup>. En effet, l'ouvrage paraît avec un faux imprimatur de Venise et au nom de l'imprimeur Simone Occhi, qui nie ensuite tout lien avec cette œuvre de Bianchi<sup>41</sup>. Le nombre exact de copies imprimées n'est pas connu, mais dans une lettre à l'imprimeur vénitien Giambattista Pasquali (1702 – 1784), Bianchi mentionne vouloir en tirer 750 copies<sup>42</sup>. L'exemplaire consulté est celui de la Bibliothèque nationale de France, site Tolbiac/François Mitterand<sup>43</sup>. Afin de compléter notre étude des points de vue de Bianchi et ses contemporain·e·s sur la sexualité et l'identité de Bordoni, il a été essentiel de consulter le Fonds Gambetti de la Biblioteca civica Gambalunga de Rimini (Italie). Ce fonds a été créé à partir de la collection du chanoine Zefirino Gambetti, achetée par la ville de Rimini en 1871. Celle-ci contient notamment les *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi* ainsi que la *Miscellanea Manoscritta Riminese* où l'on trouve deux versions manuscrites de la *Breve*

---

<sup>40</sup> Le journal de voyage de Bianchi mentionne l'impression de la *Breve storia* du 16 au 19 septembre 1744, et le 21 septembre il en distribue une copie aux médecins et anatomistes Antonio Cocchi et Giambattista Morgagni. Biblioteca civica Gambalunga de Rimini (ci-après BGR), Fonds Gambetti, Sc-Ms 973 *Giano Planco – Viaggi 1740-1774*, f. 274r-276v.

<sup>41</sup> Lettre d'Antonio Cocchi (Venise) à Giovanni Bianchi [Rimini?], 17 octobre 1744, BGR, Fonds Gambetti, *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier « Cocchi Antonio ».

<sup>42</sup> Lettre de Giovanni Bianchi (Florence) à Giambattista Pasquali (Venise), 1er août 1744, BGR, Fonds Gambetti, Sc-Ms 969 *Giano Planco – Minute di lettere dal 1739 al 1745*, f. 352r.

<sup>43</sup> Giovanni Bianchi, *Breve Storia della vita di Catterina Vizzani, romana, che per ott'anni vestì abito da uomo in qualità di servidore, la quale dopo varj casi essendo in fine stata uccisa, fu trovata pulcella nella sezione del suo cadavero* (Venise: Simone Occhi, 1744), <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb30102606r.public>.

*storia* que Bianchi a rédigées et retravaillées en vue de la publication. La correspondance du médecin est considérable, comptant plus de 1800 interlocuteur·trice·s et près de 19 000 lettres reçues, le tout réparti en 79 boîtes<sup>44</sup>. Les lettres envoyées par le médecin sont conservées dans un minutier manuscrit en 12 volumes qui font partie de la collection des manuscrits reliés de la Gambalunga et sont donc numérotés comme tels<sup>45</sup>. Afin de suivre les réflexions de Bianchi par rapport à Bordoni, son autopsie et la *Breve storia*, il a été essentiel de consulter les quatre volumes du minutier comprenant les lettres entre 1743 et 1746, soit Sc-Ms 963 *Lettere autografe a Monsig. Leprotti dal 1733 al 1745*, Sc-Ms 966 *Minute di Lettere dal 1731 al 1760*, Sc-Ms 969 *Minute di lettere dal 1739 al 1745* et Sc-Ms 970 *Minute di lettere dal 1745 al 1761*. De plus, le journal de voyage de Bianchi a également été consulté dans la collection des manuscrits, sous la référence Sc-Ms 973 *Viaggi dal 1740 al 1774*. Finalement, il a également été nécessaire de consulter des correspondances éditées, notamment celle avec le médecin et chimiste Jacopo Bartolomeo Beccari (1682 – 1766)<sup>46</sup> ainsi que celle avec le médecin et anatomiste Giambattista Morgagni (1682 –

---

<sup>44</sup> Gambetti a accordé une attention particulière à cette partie de sa collection et ces chiffres ont été calculés à partir de l'indice des lettres adressées à Bianchi rédigé par le chanoine en 1845. Toutefois, certaines entrées regroupent plusieurs correspondant·e·s comme « Inconnus » (*Incogniti*) et « Lettres anonymes au sujet de Bianchi » (*Bianchi Giovanni, Lettere anonime relative al Dott.*'), et d'autres se répètent comme « Neri Venturi » et « Venturi Neri » qui est en fait une seule et même personne. De plus, les recherches dans ces boîtes révèlent quelques erreurs de catalogage telles que les trois lettres d'Antonio Vallisneri jr. qui n'apparaissent pas dans l'indice, car elles ont été mises avec les vingt-deux lettres de son père Antonio Vallisneri. L'indice est donc annoté à la main au fil des recherches effectuées dans le fonds, mais la version numérique n'a pas été mise à jour depuis sa mise en ligne en 2018, ce qui rend le séjour à Rimini indispensable pour toute personne s'intéressant à l'œuvre de Giovanni Bianchi. BGR, Sc-Ms 975, *Indice delle Lettere autografe a Giovanni Bianchi*, Istituto Centrale per il Catalogo Unico delle Biblioteche Italiane e per le informazioni bibliografiche (ICCU) et Direzione Generale Biblioteche e Istituti Culturali (DGBIC), « Biblioteca civica Gambalunga - Catalogo del Fondo Gambetti. Indice delle Lettere autografe a Giovanni Bianchi », Biblioteca Digitale Italiana - Cataloghi Storici Digitalizzati, 2018, [http://cataloghistorici.bdi.sbn.it/dett\\_catalogo.php?IDCAT=220](http://cataloghistorici.bdi.sbn.it/dett_catalogo.php?IDCAT=220).

<sup>45</sup> Ils sont listés, quoique sous leur ancienne numérotation 4.H.II 1 à 12, dans le catalogue de la collection des manuscrits fait par Carlo Lucchesi, bibliothécaire de la Gambalunga de 1929 à 1952, et disponible en ligne. Istituto Centrale per il Catalogo Unico delle Biblioteche Italiane e per le informazioni bibliografiche (ICCU) et Direzione Generale Biblioteche e Istituti Culturali (DGBIC), « Biblioteca civica Gambalunga - Catalogo Lucchesi dei manoscritti », Biblioteca Digitale Italiana - Cataloghi Storici Digitalizzati, 2018, [http://cataloghistorici.bdi.sbn.it/dett\\_catalogo.php?IDCAT=221](http://cataloghistorici.bdi.sbn.it/dett_catalogo.php?IDCAT=221).

<sup>46</sup> Alessandro Simili, éd., *Carteggio inedito di illustri bolognesi con Giovanni Bianchi riminese* (Bologne: Azzoguidi - Soc. Tip. Editoriale, 1964).

1771)<sup>47</sup> puisque certaines lettres ne se trouvent plus à la Gambalunga. La correspondance de Bianchi a été analysée à partir du 28 juin 1743, jour de la mort de Bordoni et donc point de départ de la conversation au cœur de notre recherche. La fin du corpus de sources a été fixée au 31 décembre 1746, conformément aux dates indiquées par Donato comme étant celles où « Bianchi travaille comme auteur, promoteur et distributeur » de sa *Breve storia*<sup>48</sup>.

Durant cette période de plus de trois ans, un total de 713 lettres a été envoyé à Bianchi par 164 correspondant·e·s, parmi lesquels il a été possible d'en identifier 60 qui ont reçu la *Breve storia*<sup>49</sup>. L'analyse du carnet de voyage de Bianchi a permis d'identifier 28 autres lecteur·trice·s de la *Breve storia*, portant à 88 le nombre de personnes qui ont eu en leur possession la biographie médicale et qu'il est possible de nommer. À celles-ci s'ajoutent finalement les ventes rapportées par les libraires Brazzini (8 à 10) à Florence et Vincenzo Pazzini Carli (14) à Sienne ainsi que par Gioseffantonio Vitali (4), professeur au séminaire de Iesi, ce qui porte le total à plus de 100 propriétaires de la *Breve storia*. Parmi ces contemporain·e·s de Bianchi, plus du tiers (41) ont partagé leurs pensées face à la vie de Bordoni. Les réactions varient entre un très court remerciement, attestant simplement la réception de l'œuvre, jusqu'à des commentaires de quelques lignes, voire un folio entier. Par l'analyse approfondie de l'éventail de réactions que l'on retrouve dans la correspondance et les manuscrits de Bianchi, le présent mémoire met en lumière les différentes perceptions de la sexualité et du genre de Bordoni ainsi que les réflexions sur l'homoérotisme féminin et le travestissement de ses contemporain·e·s. Les un·e·s réagissent à son amour des femmes en y allant de leur propre explication de ce qui le causerait. Les autres

---

<sup>47</sup> Guglielmo Bilancioni, éd., *Carteggio inedito di Giambattista Morgagni con Giovanni Bianchi* (Bari: Società tipografica editrice barese, 1914).

<sup>48</sup> « Bianchi worked on his text as author, promoter and distributor for over three years, from 1743 to 1746, as documented in the correspondences ». Donato, *The Life and Legend of Catterina Vizzani*, 113.

<sup>49</sup> Pour la liste des personnes ayant reçu une *Breve storia* de Bianchi, voir annexe 3.



commentent son travestissement et son imitation de l'homme. D'autres encore lient les deux dans leur réaction, soulignant ainsi l'étendue et la complexité de la compréhension de l'homoérotisme féminin à l'époque moderne, au-delà de l'image de la tribade au clitoris hypertrophié.

Afin d'insérer ces réactions dans leur contexte, il importe de présenter l'état des recherches en histoire lesbienne à leur intersection avec l'histoire des sciences, notamment dans le paradigme de la structure corporelle que Valerie Traub formule en 1995. Selon cette catégorisation du discours sur l'homoérotisme, l'époque moderne est dominée par une seule interprétation des relations entre femmes, celle voulant que les désirs qui les animent soient liés à une déformation génitale, soit l'hypertrophie du clitoris. Cette théorie s'est graduellement renforcée et établie chez les historien·ne·s de l'homoérotisme féminin à l'époque moderne. À partir de l'affirmation de ce paradigme par Traub, Katharine Park complète le lien entre la tribade et l'hypertrophie du clitoris en présentant les textes antiques redécouverts à la Renaissance qui inspirent et donnent autorité à l'amalgame<sup>50</sup>. Les deux chercheuses sont ensuite citées dans la grande majorité de la littérature sur l'homoérotisme féminin, incluant nos ouvrages fondateurs de Findlen, Barbagli et Donato<sup>51</sup>.

D'autre part, Traub affirme que le paradigme de la structure corporelle, et son personnage de la tribade, est remplacé par celui de l'inversée sexuelle lors de l'avènement de la psychanalyse et

---

<sup>50</sup> Katharine Park, « The Rediscovery of the Clitoris: French Medicines and the Tribade, 1570-1620 », dans *The Body in Parts: Fantasies of Corporeality in Early Modern Europe*, éd. par David Hillman et Carla Mazzio (New York: Routledge, 1997), 170-93.

<sup>51</sup> Pour n'en nommer que quelques-uns, en ordre chronologique : Annamarie Jagose, *Queer Theory: An Introduction* (New York: New York University Press, 1996); Helmut Puff, « Female Sodomy: The Trial of Katherina Hetzeldorfer (1477) », *Journal of Medieval and Early Modern Studies* 30, n° 1 (Hiver 2000): 41-62, <https://doi.org/10.1215/10829636-30-1-41>; Bettina Mathes, « As Long as a Swan's Neck? The Significance of the "Enlarged" Clitoris for Early Modern Anatomy », dans *Sensible Flesh: On Touch in Early Modern Culture*, éd. par Elizabeth Harvey (Philadelphie: University of Pennsylvania Press, 2003), 203-24; Sylvie Chaperon, « "Le trône des plaisirs et des voluptés": anatomie politique du clitoris, de l'Antiquité à la fin du XIXe siècle », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* 118 (2012): 41-60, <https://doi.org/10.4000/chrhc.2483>; Helmut Puff, « After the History of (Male) Homosexuality », dans *After the History of Sexuality: German Genealogies with and beyond Foucault*, éd. par Scott Spector, Helmut Puff, et Dagmar Herzog (Oxford: Berghahn Books, 2012), 17-30.

de la sexologie au 19<sup>e</sup> siècle et, qu'en ce sens, le 18<sup>e</sup> apparaît comme un moment charnière. En effet, dans sa monographie *The Renaissance of Lesbianism in Early Modern England*, Traub affirme qu'au 18<sup>e</sup> siècle, un « changement fondamental dans le discours médical – que l'homoérotisme féminin est un choix librement disponible à n'importe quelle femme – se reflétait dans ces autres discours aussi », notamment dans la littérature, tel que le démontre la traduction de la *Breve storia* par John Cleland (1751)<sup>52</sup>. Cette « fin » du paradigme de la structure corporelle est reprise par Fraser Easton dans son article sur les pratiques de travestissement des *female husbands* et des *women warriors* en Angleterre pour affirmer le déclin ou la fin du discours de la tribade au clitoris hypertrophié au milieu du 18<sup>e</sup> siècle<sup>53</sup>.

Tant les affirmations de Traub et Easton que la signification accordée à la *Breve storia* sont remises en question dans les années 2010. D'abord, par l'historienne Chiara Beccalossi qui, dans deux écrits consécutifs en 2012<sup>54</sup>, conteste la conceptualisation des discours en paradigmes successifs, notamment en démontrant que l'image de la tribade au clitoris hypertrophié persiste au-delà de l'apparition du discours psychanalytique de l'inversion sexuelle. Ce faisant, elle propose de s'éloigner de l'historiographie actuelle, ancrée dans une interprétation bachelardienne<sup>55</sup> : « [s]i

---

<sup>52</sup> « fundamental transformation in the discourse of medicine – that female homoeroticism is a choice freely available to any woman – was reflected in these other discourses as well ». Traub, *The Renaissance of Lesbianism*, 321.

<sup>53</sup> Easton, « Gender's Two Bodies », 165, 168.

<sup>54</sup> Chiara Beccalossi, « Female Same-Sex Desire: Conceptualizing a Disease in Competing Medical Fields in Nineteenth-century Europe », *Journal of the History of Medicine* 67, n° 1 (janvier 2012): 18-27, <https://doi.org/10.1093/jhmas/jrr005>; Chiara Beccalossi, *Female Sexual Inversion. Same-Sex Desires in Italian and British Sexology, c. 1870-1920* (New York: Palgrave Macmillan, 2012), 10-13, 103-6, 211-16.

<sup>55</sup> Beccalossi souligne que Michel Foucault, dans sa désignation du tournant psychanalytique, et Arnold Davidson, en suggérant que la transformation de l'homosexualité en maladie au 19<sup>e</sup> est due à une rupture épistémologique majeure dans la pensée occidentale, ont campé le discours de l'histoire de l'homosexualité dans « a Bachelardian interpretation of epistemic ruptures ». Cet enchaînement linéaire de paradigmes disparaissant à l'apparition du suivant est également rejeté par Eve Kosofsky Sedgwick. Beccalossi, « Female same-sex desire », 8. Voir : Gaston Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*, 5<sup>e</sup> éd. (Paris: Librairie philosophique J. Vrin, 1967); Foucault, *Histoire de la sexualité*, 1. La volonté de savoir: 43; Arnold I. Davidson, *The Emergence of Sexuality: Historical Epistemology and the Formation of Concepts* (Cambridge (MA): Harvard University Press, 2001), 3, 6-22, 35-36, 64; Eve Kosofsky Sedgwick, *Epistemology of the Closet*, 2<sup>e</sup> éd. (Berkeley/Los Angeles: University of California Press, 2008), 44-48, <https://hdl.handle.net/2027/heh30582>.

l'histoire actuelle de la sexualité met l'accent sur les ruptures épistémologiques, c'est aussi parce que les historien·ne·s de la sexualité ont négligé les sources empiriques qui font un récit différent de la façon dont les désirs homoérotiques féminins étaient représentés<sup>56</sup> ». D'autre part, Beccalossi met en garde contre une approche européenne en soulignant les importantes différences nationales entre les discours sur l'homosexualité féminine au 19<sup>e</sup> siècle. Elle se penche ainsi sur la théorie germano-autrichienne de l'inversion sexuelle ancrée dans l'observation psychiatrique, sur les réticences britanniques à adopter ce concept et la place importante qu'occupent la gynécologie et l'endocrinologie, ainsi que sur les figures de tribades-prostituées toujours présentes dans le discours médical en France et en Italie. De ce fait, Beccalossi conteste l'englobant paradigme de l'identité annoncé comme le virage du 19<sup>e</sup> siècle propulsé par la psychanalyse. Elle conclut que « malgré le fait que le savoir sexuel médical circulait à travers l'Europe et était caractérisé par un fort cosmopolitisme, il était formulé différemment dans chaque pays. [...] L'homosexualité féminine est un de ces thèmes autour desquels il était possible de distinguer des trajectoires discursives spécifiques à la nation<sup>57</sup> ».

De son côté, Barbagli rejette lui aussi le déclin du discours de la tribade au milieu du 18<sup>e</sup> siècle en réaffirmant la présence de celui-ci jusqu'au 20<sup>e</sup> siècle, soulignant donc que l'avis de Bianchi est tout à fait isolé et sans impact. Il retrace différents moments dans l'histoire médicale italienne où ce discours est toujours présent. En 1771, dans une lettre publiée adressée à Bianchi de son vivant par Pietro Tabarrani, ce dernier se penche sur l'hermaphrodisme et les relations sexuelles entre femmes : « Ces femmes, qui ont leur clitoris grandi, et massif, sont tentées par le

---

<sup>56</sup> « If present-day history of sexuality emphasizes epistemological ruptures, it is also because historians of sexuality have overlooked the empirical sources that tell a different story about how female same-sex desires were represented ». Beccalossi, « Female same-sex desire », 35.

<sup>57</sup> « [d]espite the fact that medical sexual knowledge circulated throughout Europe and was characterized by a strong cosmopolitanism, it was differently formulated in each country. [...] Female homosexuality is one of the topics around which it is possible to discern nationally specific discursive trajectories ». Beccalossi, 33-34.

beau Sexe, en effet elles aiment plutôt coucher avec d'autres Femmes qu'avec les Hommes<sup>58</sup> ». Ou encore, quand en 1823 le chirurgien toscan Giovanni Battista Bellini écrit dans sa monographie sur l'utérus que les femmes qui sont pourvues d'un clitoris « exubérant » préfèrent les relations sexuelles « illicites » avec d'autres femmes<sup>59</sup>. Barbagli conclut ce tour d'horizon en 1902 avec la redécouverte du cas de Bordoni par l'anatomiste Cesare Taruffi qui souligne qu'il s'agit du cas « d'une présumée tribade “avec un clitoris et tous les organes sexuels normaux”<sup>60</sup> ».

Ainsi, ce mémoire se place dans la continuité des travaux de Beccalossi dans la mesure où il s'intéresse à un cadre national précis – l'Italie – et qu'il remet en question l'existence d'une perception absolue de l'homoérotisme féminin à un moment donné. Tout comme Beccalossi l'a démontré au sujet du paradigme de l'identité et du tournant de la psychanalyse, notre recherche vise à remettre en question l'hégémonie du discours de la tribade au clitoris hypertrophié en mettant en lumière d'autres discours existant en parallèle à celui-ci. Ce travail s'inscrit également dans la continuité de l'ouvrage de Barbagli dans l'affirmation de la présence du discours de la tribade au clitoris hypertrophié autour de la *Breve storia*, dans le 18<sup>e</sup> siècle et pas la suite, bien que ce ne soit pas la théorie mise de l'avant par Bianchi dans sa *novella*. Cette recherche démontre que les discours sur la sexualité et le genre sont plus nombreux et diversifiés que précédemment affirmés,

---

<sup>58</sup> « Cotali Femmine, le quali aver sogliono la Clitoride cresciuta, e massiccia, sono invogliatissime del bel Sesso, anzi amano esse di giacere piuttosto coll'altre Femmine, che coi Maschi ». Pietro Tabarrani, « Lettera al sig. dot. Giovanni Bianchi da Rimini », *Atti dell'Accademia delle Scienze di Siena detto de' Fisiocratici* 3 (Sienne: appresso il Bonnetti nella Stamperia del Pubblico, 1771): 95 cité dans Barbagli, *Storia di Caterina*, 84.

<sup>59</sup> Giovanni Battista Bellini, *Della struttura dell'utero e delle appartenenze del medesimo coll'analisi delle funzioni loro devolute* (Padoue: Tipografia della Minerva, 1823), 98 cité dans Barbagli, 87.

<sup>60</sup> Cesare, Taruffi, *Ermafroditismo ed agenosoma* (Bologne: Tipografia Gamberini e Parmeggiani, 1902), 367 cité dans Barbagli, 89. Sur les discours entourant l'homosexualité féminine en Italie au 19<sup>e</sup> siècle, voir également : Beccalossi, *Female Sexual Inversion*; Beccalossi, « Female same-sex desire »; Charlotte Ross, *Eccentricity and sameness: discourses on lesbianism and desire between women in Italy, 1860s-1930s* (Oxford: Peter Lang, 2015); Valeria Paola Babini, Chiara Beccalossi, et Lucy Riall, *Italian Sexualities Uncovered, 1789-1914*, *Genders and sexualities in history* (New York: Palgrave Macmillan, 2015).

notamment en ce qui a trait à la domination de la tribade dans les perceptions de l'homoérotisme féminin et à la rigidité de l'essentialisme du genre.

En plus de ces travaux, ce mémoire s'appuie sur l'histoire et la théorie queer. D'une part, il remet en question les définitions éminemment sexuelles et binaires des études gaies et lesbiennes<sup>61</sup>. D'autre part, il s'appuie sur le concept de performativité de genre pour déconstruire la lecture cisnormative qui domine l'analyse historique de la vie de Bordoni. Au tournant des années 1990, en parallèle au féminisme de troisième vague et en réponse aux études gaies et lesbiennes, la théorie queer se développe notamment dans le but de contester les discours quasi monolithiques des théories féministes et des récits gais/lesbiens. Trois auteur·trice·s sont au cœur de la remise en question du lien entre sexe biologique et genre ainsi que de l'institutionnalisation de l'hétéronormativité comme norme universelle. D'abord, Judith Butler questionne la cohérence et l'unité du sexe utilisées dans les théories féministe, psychanalytique, anthropologique et biologique puisqu'elles ne sont pas inclusives de ses multiples interprétations et manifestations. Iel en arrive à la conclusion que le genre ne découle pas du sexe, celui-ci étant plutôt d'une indescriptible intériorité et non visible sur le corps d'un individu<sup>62</sup>. Cette essence intérieure est fabriquée et n'a donc pas de lien ontologique avec les actions, les gestes et les désirs performatifs qui constituent le genre. De cette façon, Butler définit le genre comme n'étant pas quelque chose que les individus ont ou possèdent, mais plutôt un ensemble d'actions discursives répétées. Le genre, ainsi perméable et pluriel, ne peut donc pas s'inscrire à l'intérieur d'une dichotomie masculin/féminin<sup>63</sup> tout comme le sexe, à l'intérieur d'une binarité mâle/femelle. Le genre et le sexe, mais aussi la

---

<sup>61</sup> David Halperin, « The Normalizing of Queer Theory », *Journal of Homosexuality* 45, n° 2-4 (2003): 339-43, [https://doi.org/10.1300/J082v45n02\\_17](https://doi.org/10.1300/J082v45n02_17).

<sup>62</sup> Judith Butler, *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, 2<sup>e</sup> éd. (Londres: Routledge, 1990), 186.

<sup>63</sup> Jamie Landau, « Queer Theory », dans *Encyclopedia of Gender in Media*, éd. par Mary E. Kosut (Thousand Oaks: SAGE Publications, 2012), <https://ebookcentral.proquest.com/lib/umontreal-ebooks/reader.action?docID=996572&ppg=326>.

sexualité, sont donc multiples, fluides et ambigus en eux-mêmes et dans leur façon de composer l'identité, elle aussi fluide. La théorisation du sexe et du genre de Butler se trouve au centre de notre analyse du genre perçu et performé de Bordoni.

En parallèle à cette conceptualisation, le vocabulaire proposé par Teresa de Lauretis enrichit l'analyse historique possible de la *Breve storia*. De Lauretis introduit dans le milieu académique, le terme « queer » afin de contester l'aspect normatif des études gaies et lesbiennes qui ont établi des discours, identités et communautés non problématiques. Queer est donc disruptif et met de l'avant les enjeux de genre et de race, précédemment sublimés<sup>64</sup>. Eve Kosofsky Sedgwick précise cet objectif en affirmant que la base explicite du queer est « l'enchevêtrement des lignes d'identification et de désir entre les genres, les races et les définitions sexuelles<sup>65</sup> ». Ce mémoire s'inscrit dans la théorie queer dans sa volonté de sortir la *Breve storia* de son étude jusqu'à maintenant centrée sur l'homoérotisme féminin, et propose ainsi une lecture multiple et ouverte de Bordoni en fonction du sexe, du genre, de l'orientation sexuelle, mais aussi de l'identité et de l'expression de genre.

Pour conclure, spécifiquement dans le contexte italien, l'historien Tommaso Scaramella affirme que, jusqu'à maintenant, l'histoire queer s'est concentrée sur les perspectives des élites normatives – médecins, théologues, philosophes et lettrés – et qu'elle doit replacer au centre de leur propre histoire les personnes de la diversité sexuelle et de genre. Tel qu'il le souligne dans son bilan historiographique: « il manque aujourd'hui [...] une histoire organique de l'homosexualité sur le long cours, “par le bas” et sociale, qui place les protagonistes au centre, en s'écartant de la

---

<sup>64</sup> Teresa de Lauretis, « Queer Theory: Lesbian and Gay Sexualities », *differences: A Journal of Feminist Cultural Studies* 3, n° 2 (1991): iv.

<sup>65</sup> « the criss-crossing of the lines of identification and desire among genders, race and sexual definitions ». Eve Kosofsky Sedgwick, « Preface of the 1993 Edition », dans *Between Men: English Literature and Male Homosexual Desire*, 2<sup>e</sup> éd. (New York: Columbia University Press, 2016), x.

simple approche pénale, à l’instar des histoires développées à travers le prisme du genre ou du queer dans les historiographies franco-anglo-américaines des trente dernières années<sup>66</sup> ». Ce mémoire propose de répondre à ce manque en remettant Bordoni au centre de sa propre histoire dans toute l’étendue de sa sexualité et de son identité queer.

Afin de mener à bien cette analyse, ce travail se décline en deux parties. Il se penche d’abord sur la sexualité de Bordoni telle qu’elle est présentée par Bianchi ainsi que les réactions de celles et ceux qui lisent la *Breve storia*. Pour cela, le premier chapitre explore les différents termes utilisés à l’époque moderne pour parler d’homoérotisme féminin. Il s’intéresse aussi aux divers discours qui se forment pour comprendre celui-ci, notamment en plaçant ses origines dans les organes génitaux difformes, dans l’esprit ou dans les émotions. Le second chapitre aborde le genre de Bordoni tel qu’il le performe et tel qu’il est compris par Bianchi et ses lecteur·trice·s. Si la majorité de ces derniers le perçoivent comme une femme travestie, Bianchi semble plutôt concevoir le genre de Bordoni comme fluide et changeant au cours de sa vie. À travers ces deux chapitres, il est ainsi démontré que la sexualité et le genre ne sont pas aussi fixes que précédemment théorisés et qu’ils sont en fait perçus et compris de diverses manières à l’époque moderne.

## Chapitre 1 – Comprendre l’homoérotisme féminin au 18<sup>e</sup> siècle

Étranges vraiment, et incroyables outre mesure, sont parfois les appétits humains surtout dans les faits de l’Amour; pour cela personne ne doit s’étonner si d’autres, seulement pour connaître le feu amoureux, sont parfois tellement enflammés, qu’ils vont errer dans des contrées diverses et lointaines pour tenter d’atteindre finalement la possession de la chose désirée. Ainsi il n’est pas étonnant si parfois ce même feu, par les voies tordues [ces]

---

<sup>66</sup> « manca tutt’oggi [...] una storia organica dell’omosessualità di lungo corso, “dal basso” e sociale, che metta al centro i soggetti protagonisti, discostandosi dal mero approccio penale, sull’esempio delle storie sviluppate con la lente del genere o del *queer* dalle storiografie franco-anglo-americane negli ultimi trent’anni ». Tommaso Scaramella, « La storia dell’omosessualità nell’Italia moderna: un bilancio », *Storicamente* 12, n° 30 (2016): 3, <https://doi.org/10.12977/stor647>.

autres restent si ardemment enflammés que ni à la condition, ni à la parenté, ni au sexe ne pardonne, de sorte que c'est cet appétit qui est le plus en mesure de les satisfaire<sup>1</sup>.

Giovanni Bianchi, *Breve storia* (1744)

Ainsi s'amorce la *Breve storia*. D'un commentaire évoquant la volonté humaine à rechercher l'amour, Bianchi présente clairement son point de vue quant à ce qui pousse Bordonni à séduire les femmes et à avoir des relations intimes, amoureuses ou sexuelles avec elles. Tout en qualifiant d'« étranges et incroyables outre mesure » ces appétits humains, il affirme qu'ils font partie du spectre de la nature humaine et que personne ne doit s'étonner qu'un·e autre les poursuive au-delà de la distance, en faisant fi de « la condition, [de] la parenté, [et du] sexe » de l'être aimé. Cette compréhension de l'amour que propose Bianchi est donc tolérante face à l'homoérotisme. Or, les termes et concepts utilisés durant le 18<sup>e</sup> siècle pour nommer et définir l'homoérotisme féminin sont multiples, variés et pas nécessairement synonymes de tolérance. Si certains, comme le tribadisme et son lien à l'hypertrophie du clitoris, sont uniques aux femmes, d'autres, comme le saphisme et la sodomie partagent des références avec leur homologue masculin. Il convient donc de se pencher sur ce vocabulaire multiple afin de saisir le bagage conceptuel qui entoure la notion d'homoérotisme durant cette période. Ce chapitre s'intéressera ensuite à la façon dont la *Breve storia* et la correspondance de Bianchi permettent de retracer trois discours sur l'homoérotisme

---

<sup>1</sup> « Strani veramente e incredibili oltremodo sono talora gli appetiti umani massimamente ne' fatti d'Amore; per la qualcosa niuno maravigliar si debbe, se altri per sola udita d'amoroso foco talvolta cotanto siasi acceso, che per varie e rimote contrade sia andato vagando per vedere di giugnere in fine al possedimento della disiata cosa. Così non è meraviglia, se talora di questo medesimo foco per torte vie altri resti così gagliardemente acceso che ne a condizione, ne a parentado, ne a sesso perdoni, sì veramente che a quello appetito che più in grado gli è possa soddisfare ». Bianchi, *Breve storia*, 3.



féminin, plaçant ses origines ou ses causes en différents sites : les discours médicaux sur les déformations génitales et la folie ainsi que les émotions ou les appétits humains.

## 1. Tribadisme, saphisme et sodomie : les termes modernes de l'homoérotisme féminin

Il convient tout d'abord de s'attarder sur la terminologie utilisée dans ce mémoire, notamment la distinction entre homoérotisme et homosexualité. D'une part, il est impossible d'utiliser le terme d'homosexualité pour désigner un phénomène prémoderne, puisqu'il renvoie à une identité propre s'inscrivant dans une communauté possédant une culture distincte<sup>2</sup>. Afin d'éviter l'anachronisme, ce mémoire privilégie l'utilisation du terme d'homoérotisme tel que défini notamment par Harriette Andreadis. Affirmant que les désirs ou les sentiments amoureux pour une personne du même sexe ne s'expriment pas nécessairement en actes sexuels génitaux, Andreadis propose de revenir à l'érotisme « dans le sens qui semble entrer dans l'usage au début du 17<sup>e</sup> siècle [qui] semble plus vaste, plus inclusif d'émotion, de passion, d'amour, et de sentiment, en plus du sentiment spécifiquement sexuel<sup>3</sup> ». Cette distinction permet de ne pas réduire les relations entre femmes à une seule dimension – les actes sexuels – et de souligner leurs multiples facettes, tant physiques qu'émotionnelles et psychologiques.

---

<sup>2</sup> Cette affirmation place ce mémoire dans une perspective socioconstructiviste plutôt qu'essentialiste, celle-ci voulant que l'homosexualité ait toujours existé comme elle existe aujourd'hui et donc qu'elle est également visible telle quelle dans le passé. Pour un approfondissement du débat entre les deux méthodologies, voir : Caroline Gonda et Chris Mounsey, « Queer People: An Introduction », dans *Queer People: Negotiations and Expressions of Homosexuality, 1700-1800*, éd. par Caroline Gonda et Chris Mounsey (Lewisburg (US): Bucknell University Press, 2007), <http://ebookcentral.proquest.com/lib/umontreal-ebooks/detail.action?docID=3116283>.

<sup>3</sup> « “Erotic” in the sense that appears to have come into use early in the seventeenth century seems more capacious, more inclusive of emotion, passion, love, and feeling, as well as specific sexual feeling ». Harriette Andreadis, « Erotic Versus Sexualities: Current Science and Reading Early Modern Female Same-Sex Relations », dans *The Science of Homosexuality in Early Modern Europe*, éd. par Kenneth Borris et George Sebastian Rousseau (Londres: Routledge, 2008), 256, <https://doi.org/10.4324/9780203607459>.

Ainsi, dans la mesure où les relations de Bordoni avec les femmes sont abordées de diverses manières par ses contemporain·e·s, il importe d'utiliser un terme à large spectre afin d'inclure ces distinctions, ce que permet le concept d'homoérotisme. En effet, même si ce mémoire décide de représenter le genre de Bordoni sur le spectre de la masculinité, ses contemporain·e·s le considèrent comme une femme, ce qui justifie l'utilisation du concept d'homoérotisme lorsque l'on s'intéresse à leurs réactions face à l'histoire de sa vie. Bien que ce soit le terme privilégié dans ce travail, au 18<sup>e</sup> siècle, trois termes principaux se diffusent dans plusieurs domaines de la société, que ce soit dans le discours médical, la littérature ou les traités théologiques : le tribadisme axé autour du personnage de la tribade; le saphisme mené par une référence à la poétesse antique Sappho; ainsi que la sodomie féminine concentrée dans les ouvrages religieux ou juridiques.

### *1.1. Tribadisme*

Le terme de **tribadisme** est le plus répandu durant le 18<sup>e</sup> siècle. Il lie les actes ou les désirs homoérotiques féminins avec des organes génitaux difformes, notamment avec l'hypertrophie du clitoris. La tribade est donc à la fois une femme qui désire d'autres femmes et une femme au clitoris hypertrophié. Les déformations génitales sont parfois la cause des désirs homoérotiques, parfois le symptôme ou la conséquence. Ce lien intrinsèque entre les deux forme la base de ce que Valerie Traub nomme le paradigme de la structure corporelle<sup>4</sup>. Selon cette théorie, le personnage de la tribade, issu de la littérature médicale, se diffuse dans les différentes sphères de la société et prend une place prépondérante durant la période moderne. La domination de cette théorie – et par le fait même la mise en place de ce paradigme – se décline en trois étapes : la définition du clitoris comme responsable du plaisir féminin, le lien médical entre l'hypertrophie du clitoris et les relations

---

<sup>4</sup> Traub, « The psychomorphology of the clitoris »; Traub, *The Renaissance of Lesbianism*.

sexuelles entre femmes, et finalement l'appropriation du discours médical par les autres domaines de la société.

Le terme de **tribade** n'est pas propre à l'époque moderne et existe déjà durant l'Antiquité. Dérivant du verbe grec ancien *tribein* qui signifie « froter, s'entre-froter », il est toutefois une création d'auteurs latins du 1<sup>er</sup> siècle afin de désigner une femme aux désirs homoérotiques<sup>5</sup>. À cette époque, il n'est pas lié au clitoris bien que les auteurs antiques le connaissent et traitent de l'organe, sans pour autant le lier au plaisir féminin<sup>6</sup>. Durant le Moyen Âge, le terme de tribade est absent de la littérature, notamment parce que la médecine ne s'intéresse pas à l'homoérotisme féminin : ce sont les relations entre hommes qui dominent le discours sur l'homoérotisme<sup>7</sup>. La connaissance du clitoris disparaît également des ouvrages médicaux durant cette période<sup>8</sup> et ce n'est qu'à la Renaissance que « tribade » circule à nouveau, notamment à cause de la redécouverte d'auteurs latins, tels que Martial et Juvénal<sup>9</sup>, mais aussi grâce à celle du clitoris par les Européens.

---

<sup>5</sup> Marie-Jo Bonnet, « Sappho, or the Importance of Culture in the Language of Love. Tribade, Lesbienne, Homosexuelle », dans *Queerly Phrased: Language, Gender, and Sexuality*, éd. par Anna Livia et Kira Hall (New York: Oxford University Press, 1997), 150, <https://ebookcentral.proquest.com/lib/umontreal-ebooks/detail.action?docID=272542>.

<sup>6</sup> Galien (2<sup>e</sup> siècle n. è.) définit par exemple la fonction ornementale et protectrice du clitoris qui servirait alors à défendre « contre le froid l'orifice du col de la matrice qui aboutit au vagin ». Chaperon, « Le trône des plaisirs et des voluptés », 3.

<sup>7</sup> Danielle Jacquart et Claude Thomasset, *Sexuality and Medicine in the Middle Ages*, trad. par Matthew Adamson (Princeton: Princeton University Press, 1988), 155-60; Patricia Simons, « Lesbian (In)Visibility in Italian Renaissance Culture: Diana and Other Cases of donna con donna », *Journal of Homosexuality* 27, n° 1-2 (1994): 85-87, [https://doi.org/10.1300/J082v27n01\\_05](https://doi.org/10.1300/J082v27n01_05); Park, « The Rediscovery of the Clitoris », 172.

<sup>8</sup> Jacquart et Thomasset soulignent toutefois que le théoricien médical italien Pietro d'Abano (ca. 1257 – 1310) note que l'orgasme peut être provoqué par le frottement de la région entre le vagin et le pubis. Katharine Park ajoute qu'il y a au Moyen Âge une connaissance populaire du clitoris répandue notamment chez les sages femmes et autres praticiennes de la santé. À la même époque, le polymathe arabo-musulman Avicenne (980 – 1037) décrit le clitoris comme une excroissance qui n'affectait que quelques femmes. Jacquart et Thomasset, *Sexuality and Medicine in the Middle Ages*, 44-47; Park, « The Rediscovery of the Clitoris », 173, note 10; Avicenne, *Liber canonis* (Venise: Paganini, 1507), fol. 377v cité à la page 173, note 11. Voir également : Audrey Eccles, *Obstetrics and Gynaecology in Tudor and Stuart England* (Kent (Ohio): Kent State University Press, 1982), 34.

<sup>9</sup> Martial (ca. 40 – 104) est un poète latin principalement connu pour ses *Épigrammes* représentant la vie à Rome à la fin du 1<sup>er</sup> siècle. Juvénal (entre 45 et 65 – après 128) est un poète latin, notamment auteur des *Satires*. Sur le rôle de leurs textes dans le discours de la Renaissance sur le lesbianisme, voir: Marc Schacter, « Alcuni anelli mancanti del discorso lesbico: i primi commenti a stampa sopra Giovenale », dans *Tribadi, sodomiti e invertiti, pederasti*,

En effet, au début du 16<sup>e</sup> siècle, les traités d'anatomie identifient encore difficilement les structures des organes génitaux féminins, méprenant souvent les petites lèvres pour le clitoris<sup>10</sup>. Toutefois, les savoirs grecs, latins et arabo-musulmans qui convergent en Europe occidentale après la chute de Byzance ainsi que le développement des techniques de dissection de cadavres humains permettent aux médecins et anatomistes, notamment Gabriele Fallope<sup>11</sup> et Realdo Colombo, de « découvrir » le clitoris et de l'associer au plaisir sexuel féminin. Dans son traité *De re anatomica* (1559), Colombo s'attribue la découverte et lui assigne une fonction strictement sexuelle en le désignant comme « le siège du plaisir » (*sedes libidinis*) chez la femme<sup>12</sup>. Il décrit le comportement de l'organe comme analogue au pénis masculin, se durcissant et s'allongeant au toucher ou au frottement, « et cela à cause du plaisir<sup>13</sup> ». Cette définition légitimise médicalement et idéologiquement le plaisir féminin<sup>14</sup> tout en fixant le clitoris comme central à celui-ci. Pendant deux cents ans, la théorie de Colombo est répétée verbatim par les auteurs médicaux<sup>15</sup>, complétant ainsi la première étape de la mise en place du paradigme de la structure corporelle.

La deuxième étape consiste en la construction du lien entre le clitoris, son hypertrophie et l'homoérotisme féminin dans la littérature médicale ainsi que la façon dont ce discours se centre sur le personnage de la tribade. Selon Katharine Park et Valerie Traub, c'est le médecin français

---

*femminelle, ermafroditi...: per una storia dell'omosessualità, della bisessualità e delle trasgressioni di genere in Italia*, éd. par Umberto Grassi, Vincenzo Lagioia, et Gian Paolo Romagnani (Pise: Edizioni ETS, 2017), 29-40.

<sup>10</sup> Selon Park, cela est dû au fait que les auteurs sont victimes de l'imprécision linguistique des traités arabes qui est renforcée par la terminologie approximative des traducteurs latins. Park, « The Rediscovery of the Clitoris », 173.

<sup>11</sup> Gabriele Fallope (ca. 1523 – 1562), médecin et anatomiste italien. L'identification du clitoris et de ses fonctions lui est majoritairement attribuée, puisqu'il en traite dans ses *Observationes anatomicae*, rédigées en 1550, mais publiées seulement en 1561. La diffusion graduelle de sa découverte durant la décennie 1550 permet toutefois à Colombo de le devancer dans la publication. Park, 177.

<sup>12</sup> Renaldus Columbus, *De re anatomica* (Venise, 1559), 447-448 tel que traduit et cité dans Thomas Walter Laqueur, *Making Sex: Body and Gender from the Greeks to Freud* (Harvard University Press, 1992), 64, <https://hdl.handle.net/2027/heb31961>.

<sup>13</sup> Chaperon, « Le trône des plaisirs et des voluptés », 6.

<sup>14</sup> Traub, *The Renaissance of Lesbianism*, 16.

<sup>15</sup> Traub, « The psychomorphology of the clitoris », 91.

Jacques Daléchamps qui cristallise ce discours dans sa *Chirurgie française* de 1570, notamment à cause d'une mauvaise traduction de l'auteur latin Caelius Aurelianus<sup>16</sup>. Daléchamps se penche d'abord sur l'enjeu des relations sexuelles entre femmes dans son chapitre dédié à l'hermaphrodisme puisqu'il considère que les tribades sont en fait des « hermaphrodites femelles, qui abusent de la nature humaine<sup>17</sup> ». Ce faisant, il introduit les organes génitaux irréguliers dans la compréhension des désirs homoérotiques féminins. Les organes génitaux ambigus des « hermaphrodites » sont ainsi associés à des désirs contre nature, remettant en question la féminité même des femmes ayant des désirs pour d'autres femmes<sup>18</sup>. Daléchamps ajoute ainsi à l'auteur latin une dimension anatomique qu'il n'avait pas auparavant.

L'amalgame se poursuit au chapitre suivant lorsque Daléchamps aborde l'ablation du clitoris en cas d'hypertrophie. À partir des auteurs byzantins qui estiment que cette opération est commune en Égypte<sup>19</sup>, il soutient que toutes les Égyptiennes souffrent d'hypertrophie du clitoris, mais aussi certaines Françaises « si bien que lorsqu'elles se trouvent en compagnie d'autres femmes, [...] il se dresse comme un pénis mâle. Et en effet, elles l'utilisent pour jouer avec d'autres femmes,

---

<sup>16</sup> Caelius Aurelianus (5e s.) est considéré comme l'un des derniers auteurs médicaux de l'Empire romain d'Occident, notamment pour sa compilation *De morbis acutis et chronicis*. Park, « The Rediscovery of the Clitoris », 175; Traub, *The Renaissance of Lesbianism*, 205.

<sup>17</sup> « women who “practice both kinds of sex and desire women more than men” ». Caelius Aurelianus, *De acutis morbis/De diuturnis morbis* (Lyon: Guillaume Rouille, 1567), 493; « female hermaphrodites, who abuse human nature ». Jacques Daléchamps, *Chirurgie française* (Lyon: Guillaume Rouille, 1573), 422; Park, « The Rediscovery of the Clitoris », 175-76.

<sup>18</sup> Park explique ce glissement par la confusion de *pene* (pénis) et *paene* (presque) dans le passage « eadem invidentia pene virili sectantur ». Cela fait passer l'extrait de Caelius Aurelianus de « [les tribades] poursuivent [les femmes] avec une jalousie presque masculine » à « [les tribades] poursuivent [les femmes] avec jalousie et un pénis masculin ». Caelius Aurelianus, *De acutis morbis/De diuturnis morbis*, 493; Park, « The Rediscovery of the Clitoris », 189-90, note 23.

<sup>19</sup> Park mentionne Paul d'Égine et Aétios d'Amide. Paul d'Égine (ca. 625 – ca. 690), médecin byzantin surtout connu pour son encyclopédie médicale *Epitomae medicae libri septem*, dont le 6<sup>e</sup> tome dédié à la chirurgie est une référence dans le monde médiéval arabo-musulman, puis européen. Aétios d'Amide (502 – 575), médecin à la cour de Byzance, particulièrement connu pour son encyclopédie médicale dont le dernier tome porte sur la gynécologie et l'obstétrique.

comme leurs maris le feraient<sup>20</sup> ». Le médecin français fabrique ainsi un lien entre les actes et désirs de la tribade et l'hypertrophie du clitoris, deux aspects indépendants chez les Anciens. Ensuite, l'amalgame créé par Daléchamps est reprojété sur les auteurs antiques cités pour lui donner force d'autorité. En parallèle à cela, le lien entre l'hypertrophie du clitoris et le personnage de la tribade est consolidé par la théorie de Colombo voulant que le clitoris soit le siège du plaisir féminin. Ces idées se diffusent rapidement en Europe, jusqu'à devenir le standard avant la fin du 16<sup>e</sup> siècle et dont les échos persistent jusqu'aux débuts du 20<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup>.

Finalement, le paradigme de la structure corporelle formulé par Traub tient à cela : à l'époque moderne, l'homoérotisme féminin est lié de façon intrinsèque à l'hypertrophie du clitoris dans le personnage de la tribade, et ce, dans tous les domaines de la société européenne. La dernière étape est donc sa diffusion au-delà de la médecine et de l'anatomie : l'amalgame de Daléchamps se répand comme une trainée de poudre dans la littérature et dans le discours social. L'intégration à la littérature passe notamment par les récits de voyage où les thèmes de l'homoérotisme féminin et l'hypertrophie du clitoris sont déjà présents. Traub souligne en effet qu'en « décrivant le Nouveau Monde, l'Afrique ou l'Est, les narrateurs font obsessivement des remarques sur ces pratiques culturelles qui différencient les habitants autochtones des Européens, souvent en employant la rhétorique du genre et de la sexualité comme tropes explicatifs<sup>22</sup> ». La diffusion de ce lien entre hypertrophie du clitoris et homoérotisme féminin dans les récits de voyage participe à répandre une perspective xénophobe voulant que ce phénomène soit plus fréquent dans les climats chauds :

---

<sup>20</sup> « some of ours, so that when they find themselves in the company of other women, or their clothes rub them while they walk, or their husbands wish to approach them, it erects like a male penis. And indeed they use it to play with other women, as their husbands would do ». Park, « The Rediscovery of the Clitoris », 175.

<sup>21</sup> Barbagli, *Storia di Caterina*, 84-90; Beccalossi, « Female same-sex desire ».

<sup>22</sup> « [w]hether describing the New World, Africa, or the East, narrators obsessively remark upon those cultural practices that differentiate native inhabitants from Europeans, often employing rhetoric of gender and sexuality as explanatory tropes ». Traub, « The psychomorphology of the clitoris », 87.

souvent la France pour les Anglais, l'Italie pour les Français et l'Empire ottoman pour les Italiens<sup>23</sup>. Ainsi, dès la fin du 16<sup>e</sup> siècle, tant dans la littérature médicale que dans les récits de voyage, la tribade et son clitoris hypertrophié sont présentés comme la figure dominante de l'homoérotisme féminin.

La diffusion de ce discours se poursuit au 17<sup>e</sup> siècle, bénéficiant de traductions et d'originaux en langues vernaculaires ainsi que de la diversification des types de publications qui le reprennent. C'est le cas notamment du manuel d'hygiène conjugale de Nicolas Venette, le *Tableau de l'amour considéré selon l'état du mariage* publié en 1687<sup>24</sup>. Premier ouvrage en son genre, son objectif de large diffusion se voit en deux points : d'une part, il synthétise les dernières avancées médicales pour les rendre accessibles en vernaculaire, d'autre part, il s'adresse directement aux couples plutôt qu'aux médecins<sup>25</sup>. Au sujet du clitoris, il écrit :

C'est-là que la Nature a mis le trône de ses plaisirs et de ses voluptés [...] C'est de cette partie qu'abusent souvent les femmes lascives. Jamais *Sapho* Lesbienne ne se serait acquise (*sic.*) une si méchante réputation, si elle avait eu cette partie plus petite. [...] cette partie croît avec l'âge [...] aussi grosse et aussi longue que le cou d'une oie.<sup>26</sup>

Bien que le terme de tribade n'apparaisse pas dans l'extrait de Venette, la référence aux relations entre femmes est claire dans « l'abus des femmes lascives » et la mention de Sappho. Ainsi, le lien entre l'homoérotisme féminin et l'hypertrophie du clitoris est présenté aux lecteur·trice·s en dehors des cercles médicaux et diffuse la tribade dans divers ouvrages abordant l'homoérotisme féminin.

---

<sup>23</sup> Winfried Schleiner, « Intrigues of hermaphrodites and the intercourse of science with erotica », dans *Science of Homosexuality in Early Modern Europe*, éd. par Kenneth Borris et George Sebastian Rousseau (Londres: Routledge, 2008), 246-53, <https://doi.org/10.4324/9780203607459>.

<sup>24</sup> Nicolas Venette (1633-1698), un médecin et auteur français.

<sup>25</sup> Sylvie Chaperon souligne d'ailleurs que l'ouvrage de Venette est réédité et traduit à plusieurs reprises jusque dans la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Chaperon, « Le trône des plaisirs et des voluptés », 7.

<sup>26</sup> Nicolas Venette, *De la génération de l'Homme, ou Tableau de l'amour conjugal*, 8<sup>e</sup> éd. (Cologne: Claude Joly, 1702), 20-21, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9763528w>.

Or, comme Venette nous le montre, celle-ci est bien souvent accompagnée d'une autre figure : celle de la poétesse grecque Sappho.

## 1.2. Saphisme

À la lecture d'ouvrages médicaux, littéraires ou sociaux, le personnage de Sappho revient régulièrement comme référent culturel disponible aux intellectuels de l'époque moderne pour comprendre l'homoérotisme féminin. Celle-ci est considérée comme « la fondatrice de l'amour lesbien dans le monde occidental » puisqu'elle est la première dont les vers expriment clairement son amour des femmes<sup>27</sup> et le terme pour désigner ce dernier – le **saphisme** – dérive de son nom. Tout comme la tribade, la Renaissance se réapproprie son image grâce aux textes des auteurs latins du 1<sup>er</sup> siècle, notamment Martial, Lucien<sup>28</sup> et Juvénal. Dans son œuvre, l'écrivain français Pierre de Bourdeilles, dit Brantôme (1540? – 1614) mentionne des courtisanes entretenant des relations homoérotiques. Il affirme ne pas savoir comment elles procèdent, mais qu'elles se fondent sur une des *Épigrammes* de Martial où l'auteur latin met en scène les relations sexuelles d'une femme, qu'il nomme Sappho, avec d'autres femmes. Brantôme enchaîne en citant un second auteur antique :

On dit, que Sappho de Lesbos a esté une fort bonne Maistresse en ce Mestier; voire dit-on qu'elle l'a inventé, & que, depuis, les Dames Lesbiennes l'ont imitée en cela, & continué jusques aujourd'huy : ainsi que dit Lucian, que telles Femmes sont les Femmes de Lesbos, qui ne veulent pas souffrir les Hommes, mais s'approchent des autres Femmes, ainsi que les Hommes mesmes; & telles Femmes, qui aiment cet Exercice, [...] s'adonnent à d'autres Femmes, ainsi que les Hommes mesmes. Elles s'appellent Tribades<sup>29</sup>.

---

<sup>27</sup> Bonnet, « Sappho, or the Importance of Culture in the Language of Love. Tribade, Lesbienne, Homosexuelle », 148.

<sup>28</sup> Lucien de Samosate (ca. 120 – après 180) est un satiriste et rhéteur grec principalement connu pour ses nombreux « dialogues », satire sur les vanités humaines.

<sup>29</sup> Pierre de Bourdeille seigneur de Brantôme, *Oeuvres du seigneur de Brantôme*, Nouv. éd. augm., vol. 2, partie 1 (La Haye, 1740), 262-63, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k15109905>.



La référence à Martial est donc immédiatement suivie de la référence aux *Dialogues des courtisanes* de Lucien de Samosate, qui est cité pour désigner comme tribades les femmes qui s'adonnent au « métier » de Sappho, c'est-à-dire l'amour des femmes<sup>30</sup>. Brantôme glisse également une référence à la lascivité supposée des Italiennes en nommant ce « Mestier de *Donne con Donne* », sous-entendant ainsi que la pratique est plus courante de l'autre côté des Alpes. Le passage se poursuit avec une troisième référence aux Anciens : « Juvénal parle aussi de ces Femmes, [...] parlant d'une pareille Tribade, qui adoroit & aimoit la Fricquarelle [l'acte sexuel entre deux femmes]<sup>31</sup> ». Brantôme, comme ses collègues littéraires et les anatomistes, retrace à l'antiquité l'origine des désirs homoérotiques des femmes et désigne Sappho comme la « mère de toutes les tribades<sup>32</sup> », soit la première et la plus notable amatrice de femmes, dont les tribades suivent aujourd'hui la coutume. Ainsi, si la tribade est intrinsèquement liée à l'hypertrophie du clitoris, Sappho n'est jamais bien loin.

Or, l'héritage de la Renaissance – et son utilisation des Anciens – est évident chez Bianchi qui cherche à lier les amours de Bordoni avec celles de Sappho, notamment en ornant le frontispice de sa *Breve storia* d'une image de la poétesse. À cet effet, il s'enquiert auprès de son ami, le médecin et anatomiste Antonio Cocchi (1695 – 1758), de l'existence d'une médaille de Sappho ou de Lesbos dans la collection numismatique des Offices de Florence<sup>33</sup>. La recherche étant infructueuse, et Bianchi tenant au référent culturel qu'est Sappho, il se rend chez le baron de Philippe de Stosch (1691 – 1757), collectionneur et spécialiste d'antiquités. Il consulte chez lui

---

<sup>30</sup> Pour une analyse du *Dialogue des courtisanes* en parallèle à l'extrait de Brantôme, voir : Marie-Jo Bonnet, *Les relations amoureuses entre les femmes: XVIe-XXe siècle* (Paris: Odile Jacob, 2001), 46-48.

<sup>31</sup> Brantôme, *Oeuvres du seigneur de Brantôme*, 2, partie 1:263.

<sup>32</sup> Barbagli, *Storia di Caterina*, 123.

<sup>33</sup> « vorrei mettere nel Frontispizio d'essa [la *Breve storia*] una qualche Medaglia di Saffo seppur si ritrova, o pur di Lesbo o di Mitilene, ma che esprimesse qualche cosa di quella Poetessa, o di quell'Isola, o Città in generale ». Lettre de Giovanni Bianchi (Sienne) à Antonio Cocchi (Florence), 25 mai 1744, BGR, Fonds Gambetti, Sc-Ms 969 *Giano Planco – Minute delle lettere dal 1739 al 1745*, f.338r.

des catalogues de pièces à la recherche « des médailles de Sappho [...] Sur le Gesner<sup>34</sup> nous vîmes diverses médailles de Mytilène, et de Lesbos; sur une de Lesbos il y avait deux Femmes dans un acte obscène portée par Goltzius<sup>35</sup>, mais elle est crue une chose apocryphe<sup>36</sup> ». Donato souligne que la recherche semble avoir été vaine, du moins dans le temps imparti, puisque la *Breve storia* est publiée sans frontispice illustré<sup>37</sup>. Elle affirme également que cette volonté d’ancrer le récit de Bordoni sur le personnage de Sappho permet de faire écho aux références culturelles de ses lecteur·trice·s<sup>38</sup>. Ainsi, même sans frontispice, Bianchi rend clair le lien entre Bordoni et Sappho dès la première page : « Le présent cas que je vais raconter fait voir qu’aussi de nos jours s’est retrouvé une jeune fille, qui n’a cédé ni à Sappho, ni aux autres damoiselles de Lesbos dans le fait d’aimer celles du même sexe uniquement<sup>39</sup> ». Le parallèle est sans équivoque.

Ainsi, à l’époque moderne, les intellectuel·le·s et auteur·trice·s de diverses disciplines et origines se tournent vers les Anciens pour comprendre le monde qui les entoure. Sappho leur apparaît comme le référent culturel commun idéal pour traiter de l’homoérotisme féminin. De plus, l’origine grecque de la poétesse autorise les auteur·trice·s à créer une distance avec cette référence<sup>40</sup>. Cette distanciation permet alors d’accepter l’existence de la déviance sexuelle, et ce, au sein de sa propre société puisque même si l’individu aux désirs homoérotiques est italien, ses

---

<sup>34</sup> Probablement Johann Matthias Gesner (1691-1761), philologue et pédagogue allemand, également auteur du catalogue de la collection numismatique de la bibliothèque ducale de Weimar.

<sup>35</sup> Probablement Hubertus Goltzius (1526-1583), un libraire et imprimeur belge, également collectionneur de pièces de monnaie.

<sup>36</sup> « delle medaglie di Saffo[...] Sul Gesnero vedemmo varie medaglie di Mitilene, e di Lesbo; in una di Lesbo vi sono due Donne in atto osceno portata dal Golzio, ma si creda una cosa apocrifa ». BGR, Fonds Gambetti, Sc-Ms 973 *Giano – Planco Viaggi dal 1740 al 1774*, f.247v, 28 juillet 1744 (Florence).

<sup>37</sup> Donato, *The Life and Legend of Catterina Vizzani*, 139, note 53.

<sup>38</sup> Donato, 138.

<sup>39</sup> « Il presente caso che io ora sono per raccontare fa vedere che anche a di nostri s’è trovata una Fanciulla, che ne a Saffo, ne all’altre Donzelle di Lesbo nell’amare solamente quelle del medesimo sesso ha ceduto ». Bianchi, *Breve storia*, 3.

<sup>40</sup> L’utilisation de la référence aux tribades et à Sappho comme outil de distanciation est approfondie au point 2.1 du présent chapitre.

mœurs sont étrangères. Ce rejet se justifie par la réponse théologique et judiciaire auquel l'homoérotisme fait face sous le nom de sodomie, le dernier terme qui retient notre attention.

### 1.3. Sodomie

L'homoérotisme, féminin comme masculin, est regroupé avec d'autres actes sexuels jugés comme déviants dans le concept de sodomie, considéré comme une « catégorie théologico-morale remontant, dans son usage *passé-partout*, à Thomas d'Aquin<sup>41</sup> ». Ce dernier définit la sodomie comme étant un acte sexuel entre êtres humains ne menant pas à la procréation qui existe sous deux formes principales, soit la sodomie imparfaite et la sodomie parfaite<sup>42</sup>. La première consiste en un coït masculin hors du réceptacle « naturel » au sein d'un couple hétérosexuel alors que la seconde, un coït entre deux personnes de même sexe, qu'ils soient hommes ou femmes. À l'époque moderne, cette définition est commune chez les théologiens et à cette catégorisation de péché s'ajoute celle de crime puisque la sodomie, et surtout la sodomie parfaite, menace l'ordre social et le salut de la communauté.

Cette menace apparaît clairement dans les textes de lois qui criminalisent les relations sexuelles entre personnes de même sexe. Par exemple, au moment où Bordonni se trouve dans le Grand-Duché de Toscane, l'interdiction de la sodomie édictée par François I<sup>er</sup> de Médicis (1566)

---

<sup>41</sup> « una categoria teologico-morale risalente, nel suo uso *passé-partout*, a Tommaso d'Aquino ». Fernanda Alfieri, « Il discorso su tribadi e sodomiti in età moderna. Tra volontà di punire e difficoltà di dire », dans *Tribadi, sodomiti, invertite e invertiti, pederasti, femminelle, ermafroditi... : per una storia dell'omosessualità, della bisessualità e delle trasgressioni di genere in Italia*, éd. par Umberto Grassi, Vincenzo Lagioia, et Gian Paolo Romagnani (Pise: Edizioni ETS, 2017), 23.

<sup>42</sup> La masturbation, considérée comme simple « pollution » n'entre pas dans la catégorie de la sodomie, tout comme la bestialité, qui appartient à sa propre catégorie. Cependant, ces « déviations sexuelles » sont bien souvent traitées ensemble, et donc, existent dans le même espace en ce qui a trait au péché. Pour un exemple de traitement commun de ces thèmes, voir : Alfonso de Liguori, *Theologia moralis Illustrissimi ac Reverendissimi D. Alphonsi de Liguori*, 5<sup>e</sup> éd., vol. 1 (Bologne: Sumptibus Remondinianis, 1763), 168, dubium III "Quelles sont les sortes de luxure consommées contre nature?", [https://archive.org/details/bub\\_gb\\_QT\\_v2NJzjnkC](https://archive.org/details/bub_gb_QT_v2NJzjnkC).

est toujours en vigueur et mentionne clairement que la sodomie féminine doit être punie au même titre que la masculine : « Pour qu'à l'avenir, il n'y ait personne dans ladite cité, & domaine, de quelque rang, statut ou condition, homme comme femme qui ose ou présume de commettre en actant ou en subissant ledit indicible vice de la Sodomie, détestable et abominable<sup>43</sup> ». Ainsi, l'édit condamne l'ensemble des individus sans distinction que ce soit de rang ou de sexe ou encore du rôle sexuel actif ou passif performé durant l'acte, mais les peines varient ensuite selon ces facteurs.

Tout dépendant du statut, de l'emploi et de l'âge des contrevenant·e·s, les peines possibles sont une amende, un an ou plus de prison, le pilori, le fouet et/ou la perte des droits politiques à perpétuité. Dans les cas de récidives, les mineur·e·s encourent la galère à perpétuité alors que les adultes – de plus de 20 ans – sont condamné·e·s au bûcher<sup>44</sup>. Il convient de noter qu'aucune distinction de genre n'est faite dans les peines et ce sont plutôt le rôle sexuel – actif ou passif – qui fait différer les châtiments. Toutefois, la mise à part des femmes dans la liste des peines souligne que la compréhension des rôles sexuels passif ou actif est plus confuse dans les relations entre femmes. L'édit stipule qu'elles encourent une peine de vingt ans de prison pour sodomie, sans préciser de différence entre les rôles performés durant l'acte dénoncé. Cela résulte probablement de la méconnaissance des actes sexuels entre femmes plutôt que d'une quelconque clémence.

Ainsi, ces sources démontrent que la sodomie parfaite possède une double nature de péché et de crime<sup>45</sup>. La sodomie tant féminine que masculine est donc l'objet d'ouvrages théologiques et

---

<sup>43</sup> « Che per l'avvenire non sia alcuno in detta città, & dominio, di qualsi voglia grado, stato, o conditione così maschio come femmina che ardisca, o presuma commettere agendo, o patendo il detto nefando detestabile, et abominevole vizio della Sodomia », extrait de *Bando dell'Illustrissimo et eccellentissimo signor Duca di Firenze e delli suoi Magnifici consiglieri. Sopra la Bestemmia* (Florence, 1566), cité sur Giovanni Dall'Orto, « Francesco I de' Medici, Bando su bestemmia e sodomia, Firenze 1566 », Testi di storia gay, consulté le 25 juillet 2022, <http://www.giovannidallorto.com/testi/leggi/fi1566/fi1566.html>. Voir aussi : Barbagli, *Storia di Caterina*, 91.

<sup>44</sup> La peine de mort pour la sodomie n'est abolie dans le Grand-Duché que deux siècles plus tard, par un édit du grand-duc Léopold I<sup>er</sup> (1786).

<sup>45</sup> Fernanda Alfieri, « Impossibili unioni di uguali. L'amore fra donne nel discorso teologico e giuridico (secoli XVI-XVIII) », *Dimensioni e problemi della ricerca storica*, n° 2 (2012): 112.

juridiques et les accusé·e·s peuvent faire face tant au tribunal séculier que religieux<sup>46</sup>. Cependant, il convient de préciser que ces discours juridique et religieux n'existent pas en vase clos et qu'ils incorporent eux aussi des éléments du milieu médical, notamment l'hypertrophie du clitoris. Le point culminant de cette appropriation des notions anatomiques par le discours religieux peut se voir dans l'œuvre *De delictis et poenis* (1700) du franciscain Ludovico Maria Sinistrari (1632 – 1701) qui ajoute plusieurs définitions auparavant absentes du discours théologique. Ce dernier a pour but de synthétiser et commenter l'ensemble des ouvrages théologiques du 17<sup>e</sup> siècle et dédie 92 articles de son ouvrage entièrement au péché de sodomie, tant féminine que masculine. Cette partie est ensuite rééditée comme œuvre seule au 19<sup>e</sup> siècle<sup>47</sup>. Puisqu'il s'adresse principalement aux confesseurs, Sinistrari s'applique tant à définir ce « pouvoir féminin ('démoniaque') capable de reléguer l'homme et le devoir de reproduction au second plan<sup>48</sup> » qu'à décrire les actes sexuels posés par les femmes et les peines qu'elles devraient encourir dans chaque cas.

Il affirme tout d'abord que le simple frottement des parties génitales avec un objet ou une partie du corps ne constitue pas un acte de sodomie, mais plutôt des *mollities* – des pollutions – synonymes d'attouchements ou de masturbation. Les femmes peuvent donc faire pénitence et être absoutes par le confesseur. Selon Sinistrari, pour qu'il y ait sodomie, il doit y avoir pénétration, classant de ce fait celle-ci comme un privilège sexuel masculin auquel les femmes n'ont pas accès.

---

<sup>46</sup> L'homoérotisme féminin a longtemps été cru comme moins criminalisé et même impuni par les autorités civiles et religieuses. Pour un horizon des lois européennes entre Moyen Âge et époque moderne, voir : Louis Crompton, « The Myth of Lesbian Impunity: Capital Laws from 1270 to 1791 », *Journal of Homosexuality* 6, n° 2 (Hiver 1981): 11-25.

<sup>47</sup> Il est également publié en français et en anglais sous les titres *De la sodomie* et *Peccatum mutum* (péché muet) entre autres. Crompton, 25, note 47.

<sup>48</sup> « potere femminile ('demoniaco') capace di relegare l'uomo e il compito riproduttivo in secondo piano ». Vincenzo Lavenia, « Sinistrari, Ludovico Maria », dans *Dizionario storico dell'Inquisizione*, éd. par Adriano Prospero, John A. Tedeschi, et Vincenzo Lavenia (Pise: Edizioni della Normale, 2010), 1435.

Il évacue ainsi la femme « passive » du discours de la sodomie et ne s'intéresse qu'à la façon de reconnaître et de condamner la sodomite « active ».

Ensuite, la distinction novatrice de Sinistrari consiste en la classification de la pénétration selon qu'elle est faite par un objet, un doigt ou un organe génital. Selon lui, la première ne constitue pas un péché de sodomie : ses collègues et prédécesseurs font « l'erreur de croire que la sodomie des femmes se commet avec l'aide d'un instrument matériel<sup>49</sup> », explication qui avait dominé jusque-là le discours religieux et juridique<sup>50</sup>. Il en va de même pour la pénétration au moyen d'un doigt puisque la sodomie 'parfaite' ne s'effectue que dans l'union d'organes génitaux, qui ne se fait réellement que par pénétration puisque les simples frottements ou contacts sont considérés comme des *mollities*. Ainsi, Sinistrari rejette ces deux formes de pénétration comme n'étant pas des actes de sodomie 'parfaite' et explique que celle-ci est tout de même possible entre femmes si l'une d'elles possède un clitoris hypertrophié. En effet, en s'appuyant sur la littérature médicale du 17<sup>e</sup> siècle, le franciscain affirme que les avancées anatomiques sur le clitoris permettent maintenant de confirmer la pénétration par un organe génital féminin. Afin de renforcer son argumentaire, il cite les propos de Bartholin vus en introduction et reprend l'idée de la femme lascive « dont le clitoris [est] de la taille du cou d'un jar » tout en précisant qu'« en Éthiopie et en Égypte, dit Bartholin, toutes les femmes l'ont sorti, et il pend comme une verge<sup>51</sup> ». Ainsi, Sinistrari mobilise à la fois les thématiques médicales autour de l'hypertrophie du clitoris, mais aussi celles des récits de voyage voulant qu'elle soit commune dans les climats plus chauds, et il les enrichit en abordant des actes spécifiques et la charge morale qu'ils possèdent. Toutefois, aucun des ouvrages

---

<sup>49</sup> « l'errore di credere che la sodomia delle donne si commetta con l'ausilio di uno strumento materiale ». Barbagli, *Storia di Caterina*, 98.

<sup>50</sup> Alfieri, « Impossibili unioni di uguali ».

<sup>51</sup> « whose clitoris [is] the size of a gander's neck »; « [i]n Ethiopia and Egypt, says Bartholinus, all women have it out, and it hangs just like a yard ». Traub, *The Renaissance of Lesbianism*, 212.

anatomiques ou des récits de voyage ne se penchent sur des actes homoérotiques féminins précis ou sur la différente moralité qu'ils recèlent, ils se contentent de mentionner que l'hypertrophie du clitoris permet à la tribade d'imiter l'homme et que cela est courant en Afrique. Le franciscain utilise ces ouvrages pour alimenter et donner autorité à la classification qu'il introduit entre les actes sexuels entre femmes. Au-delà de la référence à l'hypertrophie du clitoris pour définir ce qui constitue de la sodomie féminine parfaite, Sinistrari se sert de la littérature médicale pour aider les confesseurs et les juges dans leur condamnation des femmes suspectées de sodomie.

De cette façon, il convient d'aborder le dernier élément nouveau qu'introduit le franciscain dans son ouvrage, soit le besoin d'un examen physique par un jury de matrones afin de déterminer la culpabilité d'une femme. Sinistrari affirme que « [s]i une femme est accusée de Sodomie, elle doit être inspectée. Si le clitoris pend en dehors chez une femme, il est présumé qu'elle en a fait usage<sup>52</sup> ». L'hypertrophie du clitoris devient donc une preuve d'actes homoérotiques entre femmes lors d'une mise en accusation, et la seconde partie de cet extrait semble même indiquer que des accusations de sodomie ne sont pas nécessaires pour présumer de la culpabilité d'une femme au clitoris hypertrophié. Sinistrari est particulièrement sévère dans cette utilisation de l'anatomie comme preuve de culpabilité, mais aussi dans le fait qu'il affirme que dans les cas de sodomie 'parfaite', la femme ne peut être absoute<sup>53</sup>.

À cet égard, si l'on considère la définition de la sodomie par Sinistrari, Bordoni n'en est pas coupable. En effet, puisque son clitoris est de taille normale, il est impossible pour lui de performer la sodomie 'parfaite'. Dans la *Breve storia*, Bianchi décrit le *piuolo* de Bordoni, soit une prothèse

---

<sup>52</sup> « If a woman is accused of Sodomy, she must be inspected. Should the clitoris hang out in a woman, it is presumed she made use of it ». Ludovico Maria Sinistrari, *Peccatum Mutum (The Secret Sin)*, trad. par Montague Summers (Paris, 1958), « Contents of Matters », no 24, page 21; Traub, *The Renaissance of Lesbianism*, 212.

<sup>53</sup> Traub, *The Renaissance of Lesbianism*, 214.

phallique en cuir remplie de chiffons qu’il utilise pour « passer » pour homme<sup>54</sup>, terme qui posera problème lors de l’impression. Toutefois, dans une version précédente, Bianchi précise que la « réputation [de Bordoni] étant dans ce lieu [Librafratta] qu’avec quelques-unes d’elles il\* se divertissait très bien peut-être en les trompant avec ce *piuolo*<sup>55</sup> ». Cet extrait apparaît en marge du texte, comme ajouté par la suite, au fur et à mesure que Bianchi perfectionne son récit durant l’été 1744. Cet ajout en particulier est peut-être dû à la rencontre de Bianchi avec le Père Berretti<sup>56</sup> qui a connu Bordoni à Montepulciano (Toscane) et qui raconte au médecin comment il était de « notoriété là-bas qu’il\* négociait les Femmes le faisant peut-être avec ce Piuolo, et [...] aussi comment là-bas il\* prenait des remèdes du Chirurgien, feignant d’avoir le mal français<sup>57</sup> ». Même si les relations sexuelles de Bordoni ne sont pas considérées comme des actes de sodomie ‘parfaite’ selon le modèle de Sinistrari, ce sont les mentions de l’instrument matériel qu’est le *piuolo* qui dérangent les autorités civiles et religieuses de la censure, tant à Florence qu’à Venise. À partir du 16 juillet 1744 à Florence, puis à partir du 1<sup>er</sup> août à Venise via l’imprimeur Giambattista Pasquali (1702 – 1784), Bianchi est engagé dans une lutte avec les réviseurs qui lui demandent de retirer les trois mentions du *piuolo* ainsi que la mention des frères qui voient en Bordoni une sainte pour être resté vierge. Ainsi, Pasquali écrit : « au sujet des deux petites modifications, que veulent faire les Réviseurs, [...] les deux modifications sont que vous ne devez pas décrire, que cette jeune

---

<sup>54</sup> Bianchi, *Breve storia*, 8.

<sup>55</sup> « fama essendo in quel luogo che con alcune d'esse molto bene si trastullasse forse con quel piuolo ingannandole ». Giovanni Bianchi, *Breve Storia della Vita di Catterina Vizzani Romana, che per ott'anni vestì abito da Uomo in qualità di Servidore, la quale dopo varj Accidenti essendo in fine stata uccisa fu trovata Pulcella nella Sezione del suo Cadavero* (brouillon, 1744), BGR, Fonds Gambetti, Miscellanea manoscritta riminese, BIA-BIA 26.16, doc. 345 “Bianchi Giovanni 169”, f.5r.

<sup>56</sup> Le Père Berretti est présenté comme un jésuite vivant à Montepulciano et originaire d’une riche maison de Milan. BGR, Fonds Gambetti, Sc-Ms 973 *Giano Planco – Viaggi dal 1740 al 1774*, f.247v, 28 juillet 1744 (Florence).

<sup>57</sup> « era fama che negoziasse le Donne forse facendolo con quel Piuolo, e dicendomi c[om]e anche colà prendeva rimedj da quel Cirusico fingendo d’aver il mal franzese ». BGR, Fonds Gambetti, Sc-Ms 973 *Giano Planco – Viaggi dal 1740 al 1774*, f.247v, 28 juillet 1744 (Florence).



[personne]\* pour paraître homme, s’était fait un *piuolo* de chiffons<sup>58</sup> ». Bianchi n’en démordant pas, convaincu que son texte ne comporte « rien contre la Religion catholique, ni contre les bonnes coutumes et que ces faits sont exprimés d’une manière qui ne peut s’exprimer ni mieux ni plus noblement<sup>59</sup> », il fait publier la *Breve storia* illégalement par Andrea Bonducci<sup>60</sup>. Ainsi, bien que le terme de sodomie n’apparaisse pas comme tel dans la *Breve storia* ni dans les correspondances de Bianchi, la référence aux actes sexuels et à l’utilisation du *piuolo* – pour « passer » comme homme ou pour avoir des relations sexuelles – pose problème pour les autorités civiles et religieuses, qui y voient clairement la présence du péché et du crime.

Pour conclure, il existe à l’époque moderne plusieurs manières de nommer l’homoérotisme féminin, chacune dépendant des éléments sur lesquels on se concentre. Les termes de tribadisme et de tribade sont intimement liés à l’hypertrophie du clitoris et s’ancrent donc fortement dans le discours anatomique. La Renaissance étant fortement marquée par l’influence des Anciens, il n’est pas surprenant de trouver auprès de la tribade de multiples références à Sappho, connue pour ses relations homoérotiques dès l’Antiquité. L’utilisation d’un référent culturel commun aux intellectuel·le·s leur permet de rejeter les mœurs qu’iels trouvent dans leur propre société vers une

---

<sup>58</sup> Il s’agit de la deuxième de trois lettres que Pasquali envoie à Bianchi en espérant le convaincre de faire ces changements puisqu’il désire publier la *Breve storia*. Ces lettres sont du 29 août, 5 et 12 septembre 1744. Dans sa lettre suivante, datée du 2 octobre suivant, Pasquali écrit se désoler que Bianchi ait préféré publier ailleurs puisqu’il avait réussi à convaincre deux réviseurs d’approuver le texte tel quel. Le manuscrit portant la signature d’approbation des pères Zapparella et Calogierà est conservé à la bibliothèque de Rimini. Giovanni Bianchi, *Breve Storia della Vita di Catterina Vizzani Romana, che per ott’anni vestì abito da Uomo in qualità di Servidore, la quale dopo varj Accidenti essendo in fine stata uccisa fu trovata Pulcella nella Sezione del suo Cadavero* (copia per stampa, 1744), BGR, Fonds Gambetti, Miscellanea manoscritta riminese, BIA-BIA 26.16, doc. 347 “Bianchi Giovanni 170”, f.10v. « in proposito delle due piccole mutazioni, che vogliono fare li Revisori [...] le due mutazioni non sono se non che dove describe, che quella giovine per comparir uomo, si avea fatto un piuolo di cenci ». Lettre de Giovanni Battista Pasquali (Venise) à Giovanni Bianchi [Florence], 12 septembre 1744, BGR, Fonds Gambetti, *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier “Pasquali Giambattista”.

<sup>59</sup> « non c’era niente contro la Religione cattolica, ne contro i buoni costumi, e che que’ fatti erano espressi in una maniera che ne meglio ne più nobilm.te si poteano esprimere ». Lettre de Giovanni Bianchi (Rimini) à Giulio Rucellai (Florence), le 28 septembre 1744, BGR, Fonds Gambetti, Sc-Ms 969 *Giano Planco – Minute delle lettere dal 1739 al 1745*, f.360r.

<sup>60</sup> BGR, Fonds Gambetti, Sc-Ms 973 *Giano Planco – Viaggi dal 1740 al 1774*, f.274r-275r, 16 au 19 septembre 1744 (Florence).

civilisation lointaine. Cette volonté de distanciation se justifie par la condamnation des actes homoérotiques en tant que crime et péché de sodomie et par la menace qu'ils posent à l'ordre social. Ainsi, selon que l'on s'intéresse au lien entre l'homoérotisme et le corps, l'histoire ou les actes, différents termes prennent le dessus, soulignant ainsi la multiplicité des manières de le nommer.

Or, cette diversité d'interprétations existe également, au 18<sup>e</sup> siècle, dans la compréhension de l'origine de l'homoérotisme. Au-delà des noms, les causes qu'on lui accorde sont tout aussi variées. D'une part, Bianchi introduit une lecture émotionnelle qui renvoie aux appétits humains pour les faits de l'amour et ses lecteur·trice·s accueillent ouvertement cette théorie. D'autre part, le discours de la tribade et de son hypertrophie du clitoris n'est pas entièrement absent de la genèse de la *Breve storia* et se manifeste notamment dans les propos rapportés du père de Bordoni. Finalement, en parallèle à ces deux explications, se développe celle de la psychologie puisque certain·e·s des correspondant·e·s de Bianchi affirment que l'homoérotisme qui anime Bordoni est dû à la folie – *follia* ou *pazzia*. Où les contemporain·e·s de Bordoni plaçaient-ils l'origine de ses désirs : son anatomie, son esprit ou ses émotions?

## **2. Perspectives médicales : entre déformations de corps et de l'esprit**

Tel que présenté en début de chapitre, le discours de la tribade aux organes génitaux difformes prend racine dans la littérature médicale et se diffuse dans les différentes sphères de la société, notamment religieuse et littéraire. Toutefois, la *Breve storia* et la correspondance de Bianchi permettent de voir que ce discours percole vers les couches populaires qui reprennent elles aussi l'image de la tribade et de l'hypertrophie du clitoris. C'est le cas notamment du père de Bordoni, dont les propos sont relayés par les chanoines de Santa Maria in Trastevere, mais aussi

de la population générale de Sienne qui tente de s'expliquer la vie de Bordoni après sa mort. Cependant, l'homoérotisme perçu chez lui mobilise d'autres notions médicales que l'anatomie génitale. Bianchi et ses collègues s'interrogent en effet sur le lien entre les désirs d'une femme pour une autre et la folie, l'esprit hors normes. Cette deuxième section s'applique donc à démontrer la présence du discours médical dans la discussion publique entourant Bordoni : d'une part la figure de la tribade aux organes génitaux difformes, d'autre part le diagnostic de folie, signe de déformation de l'esprit et, peut-être, du cerveau.

### *2.1. La tribade comme discours populaire et outil de distanciation*

La figure de la tribade existe dans l'espace idéologique autour de la *Breve storia* même si elle ne se manifeste pas comme explication dominante de l'origine des désirs homoérotiques féminins. Si plusieurs chercheur·euse·s ont vu dans l'œuvre de Bianchi un abandon complet de la théorie de la tribade au clitoris hypertrophié<sup>61</sup>, la correspondance de ce dernier permet de constater qu'il est perméable à ce personnage et que Bianchi s'insère tout à fait dans son époque. Bien qu'il présente une théorie autre que le discours de la tribade dans sa *Breve storia*, il est conscient de son existence et de sa diffusion dans différentes sphères de la société. Il se fait donc un devoir de la mentionner et d'y répondre.

La première manifestation de la figure de la tribade se trouve dans l'échange de lettres entre Bianchi et son mentor Leprotti. Dans sa lettre du 3 juillet 1743, Bianchi raconte à son mentor le cas du jeune serviteur aux organes génitaux féminins qui anime les discussions à Sienne et l'autopsie qu'il a pratiquée sur son corps. Après avoir narré les grandes lignes de la vie de Bordoni

---

<sup>61</sup> Traub, *The Renaissance of Lesbianism*; Easton, « Gender's Two Bodies ».

ainsi que la façon dont il est mort, le médecin concentre sa description sur deux éléments : la cause de la mort et les organes génitaux. Il s'applique non seulement à souligner la bonne santé des organes internes – en contraste avec la cavité pulmonaire gangrénée – et à décrire l'hymen intact<sup>62</sup>. Les organes génitaux font donc l'objet de l'intérêt premier de Bianchi pour le corps dont il fait l'autopsie, non seulement pour leur taille qu'il décrit comme normale et même petite, mais aussi pour l'état de l'hymen puisqu'il se trouve au centre du débat sur la virginité à l'époque. Dès la première exposition des faits, l'anatomie génitale de Bordoni est scrutée dans ses moindres détails.

Cet intérêt pour l'anatomie génitale se poursuit dans la correspondance entre Bianchi et Leprotti alors que ce dernier fait enquête à Rome et récolte des informations sur la vie de Bordoni. Dans sa lettre à Bianchi du 7 septembre, Leprotti rapporte les propos de Pietro Vezzani, le père de Bordoni, qui lui ont été transmis par le chanoine Bottari, qui lui-même les tient du chanoine Lancisi avec lequel transigeait la famille Vezzani. En effet, lorsque Pucci s'est plaint de la sexualité débridée de son serviteur auprès du chanoine Lancisi qui le lui avait recommandé, ce dernier confronte Pietro Vezzani aux agissements de son fils. Vezzani prend la défense de son fils et affirme qu'il a toujours été ainsi, un *donnaiolo*, puis voyant que le chanoine n'en démord pas, il affirme que Bordoni est en fait sa fille et que « dans ses parties féminines, il\* avait déjà à un jeune âge une certaine excroissance comme une fraise, et qu'il\* avait toujours été ainsi incliné\* à aimer les femmes<sup>63</sup> ». Si l'extrait semble indiquer que le discours de la tribade est connu de la classe populaire, il est difficile de l'affirmer de façon définitive. Il est tout à fait possible que ce témoignage de quatrième main – passé de Vezzani à Lancisi, de Lancisi à Bottari et de Bottari à

---

<sup>62</sup> Lettre de Giovanni Bianchi (Sienne) à Antonio Leprotti (Rome), 3 juillet 1744, BGR, Fonds Gambetti, Sc-Ms 963 *Giano Planco – Lettere autografe a Monsig. Leprotti*, f.521r-v.

<sup>63</sup> « nella parti feminine avevano in età più tenera una certa escrescenza come una fragola, e che era sempre stata così inclinata ad amare le donne ». Lettre d'Antonio Leprotti (Rome) à Giovanni Bianchi (Sienne), 7 septembre 1743, BGR, Fonds Gambetti, *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier "Leprotti Antonio".

Leprotti – ait pu être modifié au fil des interlocuteurs. Cependant, peu importe l’origine de l’affirmation, on constate que l’idée selon laquelle l’hypertrophie du clitoris se trouve à l’origine de désirs homoérotiques féminins circule à Rome au milieu du 18<sup>e</sup> siècle. Vezzani n’est toutefois pas le seul membre de la classe populaire à évoquer l’image de la tribade au clitoris hypertrophié dans le contexte de la *Breve storia*.

En effet, suite à cette lettre, Bianchi reprend à son tour l’évocation de déformations génitales par la population générale, cette fois-ci en invoquant les propos des gens de Sienne. Dans sa lettre du 17 septembre, il écrit à Leprotti :

Ils disent à Sienne que [...] il\* s’habillait en homme, parce qu’à Rome il\* semblait hermaphrodite, mais ceux qui semblent tels [cela] provient [du fait] d’avoir un long Clitoris. Lui\* dans les Parties Pudiques n’avait rien qui ressemblait à une fraise, comme là ils l’ont dit, ni son Clitoris n’était une chose extraordinaire, mais il était plutôt petit. Ainsi, il ne grossit pas de beaucoup dans la furie vénérienne<sup>64</sup>.

D’une part, le témoignage de la population siennoise vient remettre en doute la féminité perçue de Bordoni puisque ses organes génitaux ambigus en feraient un·e hermaphrodite, et justifierait par le fait même son travestissement<sup>65</sup>. D’autre part, le commentaire de Bianchi sur le clitoris de taille normale de Bordoni et le fait qu’il ne grossisse « pas de beaucoup dans la furie vénérienne », souligne le lien entre la sexualité du jeune serviteur et son anatomie génitale pour les

---

<sup>64</sup> « dicevano a Siena che [...] si vestisse da uomo, perche in roma sembrasse ermafrodito, ma quei che sembrano tali procede dall’avere una lunga Clitoride. Essa nelle Parti Pudende non avea alcuna cosa che sembrasse una fragola, come costi hanno detto ne la sua Clitoride era cosa straordinaria, ma era piuttosto piccola. Come questa non s’amplificasse di molto nell’estro Venereo ». Lettre de Giovanni Bianchi (Florence) à Antonio Leprotti (Rome), 17 septembre 1743, BGR, Fonds Gambetti, Sc-Ms 963 *Giano Planco – Lettere autografe a Monsig. Leprotti*, f.538r-539r.

<sup>65</sup> Dans son ouvrage *The Renaissance of Lesbianism in Early Modern England*, Valerie Traub affirme qu’au milieu du 18<sup>e</sup> siècle la figure de l’hermaphrodite disparaît pour être entièrement remplacée par l’hypertrophie du clitoris, notamment via le concept de macro-clitoris de James Parsons. Or, l’hermaphrodisme semble encore bien présent dans l’esprit des Siennois et Bianchi ne se surprend pas de le voir évoqué ni ne contredit son existence. Toutefois, cela ne permet pas de confirmer ou infirmer la disparition ou la continuité de l’existence de l’hermaphrodisme dans les traités médicaux ou dans l’univers conceptuel de la population générale. James Parsons, *A Mechanical and Critical Enquiry Into the Nature of Hermaphrodites* (Londres: J. Walthoe, 1741) ; Traub, *The Renaissance of Lesbianism*, 321. Sur James Parsons et le macro-clitoris, voir également : Theresa Braunschneider, « The Macroclitoride, the Tribade and the Woman: Configuring Gender and Sexuality in English Anatomical Discourse », *Textual Practice* 13, n° 3 (décembre 1999): 509-32, <https://doi.org/10.1080/09502369908582353>.

contemporain·e·s. Bianchi est donc au courant des relations de Bordoni avec les femmes ainsi que la possibilité d'un clitoris hypertrophié que lui assigne la population siennoise. Or, en tant que fervent défenseur de la méthode scientifique, Bianchi n'affirme que ce qu'il peut voir de ses yeux et toucher de ses mains durant l'autopsie, soit la normalité de l'anatomie génitale de Bordoni. Dès cette affirmation, l'origine de l'homoérotisme féminin, du moins dans le cas de Bordoni, ne peut se trouver dans les organes génitaux. Le médecin doit alors élaborer une autre explication, celles des appétits humains pour les faits de l'amour, qui place l'origine de ces désirs homoérotiques dans les émotions plutôt que l'anatomie.

Ces différents exemples d'échanges soulignent la propension de Bianchi à prendre en compte la théorie du clitoris hypertrophié, même si son observation anatomique la contredit. Il va jusqu'à y faire référence directement dans la *Breve storia* au moment de décrire les organes génitaux de Bordoni. Dans sa description de l'autopsie, le médecin affirme qu'il n'avait pas « un Clitoris plus grand que les autres, comme il a été écrit depuis Rome [par Leprotti], et comme il est dit que l'ont toutes celles que les Grecs appellent Tribades, ou qui de Sappho suivent la coutume; mais il était très ordinaire et à se référer parmi les petits plutôt que les grands ou les moyens<sup>66</sup> ». En mentionnant les organes génitaux de Bordoni, dont les relations avec les femmes sont connues et décrites précédemment dans la *Breve storia*, Bianchi démontre ne pas ignorer le lien entre l'homoérotisme et la taille du clitoris, et il insiste sur ce point pour souligner le fait qu'il n'adhère pas à cette théorie : elle ne s'applique pas dans ce cas-ci puisque les organes génitaux de Bordoni sont normaux. Malgré cela, il mentionne directement la figure de la tribade, mais semble le faire pour

---

<sup>66</sup> « una maggior Clitoride dell'altre, come di Roma fu scritto che l'avesse, e come dicono che l'hanno tutte quelle che i Greci chiamarono Tribadi, o che di Saffo seguono il costume; ma in Lei era molto ordinaria ed era da riporsi tra le piccole anzi che o grande, o mezzana ». Bianchi, *Breve storia*, 24.

illustrer un lien avec les Grecs antiques, et, de ce fait, créer une distance avec les mœurs italiennes et modernes. Ainsi, si Bordoni est Romain, son comportement et ses désirs ne le sont pas.

En effet, dans ce passage, Bianchi précise que ce sont les Grecs qui appellent les femmes qui désirent d'autres femmes par le nom de tribade. C'est une mention importante puisqu'elle permet au médecin italien de repousser de l'autre côté de l'Adriatique et vers le passé cette coutume de désirs homoérotiques. Cela se confirme à la lecture du brouillon de travail de Bianchi dans lequel la précision n'apparaît pas. Le même passage se lit plutôt « toutes celles qui sont Tribades » et place alors les tribades comme une possibilité italienne<sup>67</sup>, ce qu'il évite en mentionnant les Grecs dans la version publiée. De la même manière, la référence à Sappho, poétesse grecque, permet de renouveler l'éloignement de l'homoérotisme vers la Grèce. Cette idée de rejet de l'homoérotisme féminin vers un autre peuple se voit également dans sa correspondance avec l'archéologue et spécialiste de l'Étrurie, Giambattista Pàsseri (1694 – 1780). Dans sa lettre à ce dernier datée du 11 octobre 1744, Bianchi affirme que « bien que né\* à Rome et mort\* en Toscane, les péripéties de [Bordoni] n'ont rien à faire avec les coutumes des Latins et des Étrusques, mais beaucoup avec celles des Grecs, et particulièrement avec celles de Sappho, et des autres filles de Lesbos<sup>68</sup> ». En créant le rapprochement entre Bordoni et Sappho, Bianchi précise que les amours du serviteur sont inspirées des Grec·que·s et non des Italien·ne·s, de l'Antiquité et non des modernes, ce qui distancie Bordoni des mœurs de sa propre société. Ainsi, Bianchi décrit les désirs et le comportement homoérotique qu'il perçoit chez Bordoni comme étant une coutume grecque antique, assurant ainsi la pureté des mœurs italiennes. Cette association de Bordoni avec les

---

<sup>67</sup> « tutte quelle che sono Tribadi ». Bianchi, *Breve storia (brouillon)*, f.10v.

<sup>68</sup> « Le vicende di questa benche nata in Roma, e morta in Toscana non hanno che fare nulla con i costumi de' Latini, e degli etruschi, ma molto con quei de' Greci, e spezialm.te con quei di Saffo, e dell'altre Donzelle di Lesbo ». Lettre de Giovanni Bianchi (Rimini) à Giovanni Battista Pàsseri (Pesaro), 11 octobre 1744, BGR, Fonds Gambetti, Sc-Ms 969 *Giano Planco – Minute delle lettere dal 1739 al 1745*, f.362r.

tribades grecques n'empêche cependant pas Bianchi de souligner l'absence de déformations génitales et donc d'affirmer que l'homoérotisme de la tribade, ou de Sappho, trouve aussi son origine dans les émotions.

En somme, dans le cadre de la *Breve storia*, la figure de la tribade remplit deux rôles distincts. D'une part, la correspondance de Bianchi démontre que la déformation des organes génitaux de Bordoni est mobilisée par la classe populaire – le menuisier Pietro Vezzani et les Siennois – pour expliquer l'homoérotisme perçu chez le jeune serviteur. D'autre part, Bianchi lui-même mobilise la théorie pour la démentir en confirmant la normalité des organes génitaux de Bordoni et pour souligner l'origine étrangère de tels désirs. Ainsi, bien que l'hypertrophie du clitoris n'apparaisse pas comme explication dominante pour l'homoérotisme perçu chez Bordoni, le personnage de la tribade apparaît tout de même en filigrane dans la correspondance et dans l'ouvrage de Bianchi, inscrivant le médecin et son entourage dans leur époque. Il convient toutefois de souligner que l'anatomie de la tribade n'est pas le seul élément issu du discours médical qui est utilisé pour expliquer l'homoérotisme perçu chez Bordoni. Dans la *Breve storia* et dans les réactions qu'elle suscite, nous retrouvons également l'hypothèse de la maladie mentale comme origine de ces désirs.

## 2.2.L'origine dans l'esprit : l'homoérotisme féminin comme forme de folie

L'une des expressions que Bianchi répète au sujet de Bordoni est sa constance et sa folie. Cette section s'intéresse à l'utilisation de termes liés à la psychologie, tels que *follià* et *pazzia*, pour qualifier les émotions – amours et désirs – de Bordoni ainsi que ses actions<sup>69</sup>. D'une part, ces termes

---

<sup>69</sup> Si le terme de *pazzia* décrit « toute forme d'altération, persistante ou temporaire, des facultés mentales » ou comme « acte, discours peu asséné, extravagant, inconsidéré, imprudent, téméraire », celui de *follià* est défini comme un « état d'aliénation, de grave maladie mentale (donc synonyme de *pazzia*) » ou encore comme « manque de sens, bêtise, orgueil ou légère irréflexion ». « Pazzia », dans *Il Vocabolario Treccani online* (Rome: Istituto della Enciclopedia



font référence à la maladie mentale, à l'homoérotisme comme pathologie psychologique; d'autre part, ils s'ancrent dans une idée de déformation physique du cerveau pour expliquer l'état psychologique hors normes, rappelant ainsi l'anatomie difforme mobilisée dans le discours de la tribade.

Les premières réflexions de Bianchi au sujet de la psychologie de Bordoni ont lieu durant l'été 1743 et sont partagées à son mentor Leprotti : « [à] Montepulciano [...] il\* a pris des engagements avec des femmes, qu'il\* montrait d'aimer, et parfois de faire la demande de les épouser; ainsi à Librafratta il\* mena au loin cette jeune fille [...] avec le prétexte de vouloir l'épouser. Ceux-là ne sont-ils pas de grands arguments de folie, et en même temps de constance?<sup>70</sup> » Bianchi souligne ainsi la dualité qu'il perçoit dans le comportement et les désirs de Bordoni, soit à la fois l'instabilité mentale et la constance. L'homoérotisme est à la fois vu comme pathologique puisque qualifié de folie, mais aussi comme état stable dans lequel le serviteur évolue toute sa vie. Cette dualité est ensuite exprimée dans les publications de Bianchi, à la fois la *Breve storia* et dans le compte-rendu qu'il publie dans les *Novelle letterarie*<sup>71</sup>.

En effet, à la première page de la *Breve storia*, Bianchi écrit que « le cas raconté [...] fera voir de non petits signes de constance, lesquels allaient conjointement avec la très grande folie dans

---

Italiana, s. d.), <https://www.treccani.it/vocabolario/pazzia>; « Follia », dans *Il Vocabolario Treccani online* (Rome: Istituto della Enciclopedia Italiana, s. d.), <https://www.treccani.it/vocabolario/follia>.

<sup>70</sup> « In Montepulciano [...] ha presi degli impegni per donne, che mostrava d'amare, e talora di fare chiedere di sposarle; Così a Librafratta condusse via quella fanciulla, per cui ha ricevuta la ferita, e per cui morì, col pretesto di volerla sposare. Non sono questi grandi argomenti di pazzia, e insieme di costanza? ». *Lettre de Giovanni Bianchi (Sienne) à Antonio Leprotti (Rome)*, 10 juillet 1743, BGR, Fonds Gambetti, Sc-Ms 963 *Giano Planco – Lettere autografe a Monsig. Leprotti dal 1733 al 1745*, f.523v-524r.

<sup>71</sup> L'article en question a été publié dans le journal dans la liste des publications de l'année. La paternité de l'article est déterminée par le fait qu'un brouillon du texte apparaît dans le minutier de Bianchi. BGR, Fonds Gambetti, Sc-Ms 969 *Giano Planco – Minute delle lettere dal 1739 al 1745*, f.362r-v ; Giovanni Bianchi, « Breve Istoria della Vita di Caterina Vizzani Romana, che per otto anni vesti abito da uomo in qualità di servidore, la quale dopo vari casi essendo in fine restata uccisa fu trovata pulcella nella sezione del suo cadavero », éd. par Giovanni Lami, *Novelle letterarie pubblicate in Firenze* 5, n° 44 (30 octobre 1744): 692-93.

cette jeune [personne]\*<sup>72</sup> ». Les deux éléments – constance et folie – sont donc liés de manière intriquée dans l’esprit de Bordoni et présentent des preuves à la fois de sa stabilité et de son instabilité mentale. Or, dans les dernières pages de la *Breve storia*, alors qu’il aborde l’odeur de sainteté dans laquelle Bordoni se trouve après sa mort, Bianchi souligne l’un des deux éléments plus que l’autre, faisant ainsi pencher la balance du diagnostic. Il souligne que le fait d’avoir « toujours été à la poursuite des femmes, et d’avoir finalement enlevé deux jeunes filles à la garde des parents, était un très grand argument de la grande légèreté, et de la grande folie » de Bordoni<sup>73</sup>. La folie prime donc sur la constance lorsque Bianchi additionne les descriptions des gestes « déraisonnables » que pose Bordoni dans le but de satisfaire l’amour qu’il porte aux femmes. Elle prime également dans le résumé que Bianchi publie de son ouvrage dans les *Novelle letterarie* où il décrit « l’Histoire, ou Relation, d’un cas rare d’une jeune Romaine, laquelle pour la seule luxure, ou folie, qu’elle avait d’aimer les autres jeunes filles ses pairs<sup>74</sup> ». Ainsi, bien que la constance avec laquelle Bordoni exprime son amour des femmes tout au long de sa vie démontre une grande stabilité d’esprit, c’est la folie qui prime dans la qualification de l’homoérotisme féminin que Bianchi perçoit chez lui. Or, Bianchi n’est pas le seul à voir en les amours de Bordoni des signes de folie : trois correspondant·e·s mobilisent, iels aussi, le vocabulaire de la maladie mentale pour qualifier les émotions de Bordoni.

Le premier d’entre eux est Antonio Leprotti qui, dans sa lettre du 27 juillet 1743, donne son assentiment au diagnostic de son ancien élève en affirmant que cette jeune personne « a eu la folie

---

<sup>72</sup> « il qual caso raccontato [...] farà vedere non piccioli segni di costanza, i quali con moltissima follia in questa Fanciulla andavano congiunti ». Bianchi, *Breve storia*, 3-4.

<sup>73</sup> « l’essere sempre andata tanto dietro alle donne, e l’averè in fine due fanciulle dalla custodia de’ Parenti traviate, era un argomento grandissimo della molta legerezza, e della follia grande della Giovane ». Bianchi, 22.

<sup>74</sup> « questa Storia, o sia Relazione, d’un caso raro d’una Fanciulla Romana, la quale per sola vaghezza, o follia, ch’avea d’amare altre fanciulle sue pari ». Bianchi, « Breve Istoria (compte-rendu) », 692.

de vouloir vivre en homme, la soutenant avec constance comme vous dites<sup>75</sup> ». Pour le mentor, la folie de Bordoni ne se limite pas à ses désirs pour les femmes, mais aussi à son travestissement et au fait d’assumer l’identité d’un homme.

Le deuxième à adhérer au diagnostic de Bianchi est Antonio Pucci de la maison qui emploie Bordoni durant les huit dernières années de sa vie. Dans sa lettre du 4 août 1743, Pucci mentionne l’habitude qu’avait le serviteur de « poursuivre les femmes, et autres folies similaires, comme il convient maintenant de le dire<sup>76</sup> ». Si dans sa première lettre du 15 juillet Pucci exprime surtout la surprise de sa famille en apprenant le travestissement du serviteur, dans cette deuxième lettre il aborde la sexualité d’une personne qu’il perçoit maintenant comme femme. Ainsi, la sexualité un peu trop active du serviteur devient à ses yeux la folie d’une femme en poursuivant d’autres. Pour Pucci, l’homoérotisme féminin est donc une forme de folie.

Finalement, la troisième personne à répéter le diagnostic énoncé par Bianchi est la physicienne Laura Bassi. Dans son commentaire de la *Breve storia*, elle souligne au médecin l’incompréhension qu’elle et la marquise Laura Bentovoglio Davia ont ressentie face à la « folle bizarrerie de celui\* qui a voulu vivre avec souffrance, et mourir violemment pour un amour tout opposé à celui, qui naturellement chez les femmes d’habitude règne<sup>77</sup> ». Pour Bassi, la vie violente qu’a menée Bordoni, rythmée par les rixes jalouses autour de l’amour des femmes, est un choix

---

<sup>75</sup> « Io la ringrazio cordialmente delle notizie, che mi ha date intorno a quella donna, che ha avuta la pazzia di volere vivere da uomo sostenendola insieme con costanza com'ella dice ». Lettre d’Antonio Leprotti (Rome) à Giovanni Bianchi [Sienne?], 27 juillet 1743, BGR, Fonds Gambetti, *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier “Leprotti Antonio”.

<sup>76</sup> « quello faceva d'andar intorno alle Donne, ed altre simili pazzie, convien' adesso dire ». Lettre d’Antonio Pucci (Montepulciano) à Giovanni Bianchi [Sienne?], 4 août 1743, BGR, Fonds Gambetti, *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier “Pucci Antonio”.

<sup>77</sup> « comprendere la folle bizzaria di colei che ha voluto viver con stento, e morire violentemente per un amore tutto opposto a quello, che naturalmente nelle donne suol regnare ». Lettre de Laura Bassi (Bologne) à Giovanni Bianchi [Rimini?], 28 octobre 1744, BGR, Fonds Gambetti, *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier “Bassi Laura M. Catterina”.

motivé par ses désirs vus comme homoérotiques. Ainsi, la poursuite de l'amour des femmes est à la fois étrange et signe de folie puisque ce désir ne prime pas normalement chez les femmes. L'homoérotisme féminin est donc « folle bizarrerie » par son opposition à la norme féminine.

Ces quatre individus évoquent le vocabulaire de la maladie mentale pour qualifier l'homoérotisme qu'ils perçoivent chez Bordoni. D'une part, Bianchi et Leprotti soulignent la constance de Bordoni dans ses amours et son travestissement pour affirmer la stabilité de son esprit. D'autre part, la constance est toujours couplée avec la folie, l'instabilité psychologique. Pour Pucci et Bassi, les relations de Bordoni avec les femmes sont en elles-mêmes des formes de folie, des actes en dehors des normes auxquels ils peinent à donner un sens. Que ce soit ses actions ou ses émotions, le vocabulaire de la maladie mentale permet à chacun·e de s'expliquer le phénomène auquel ils sont confronté·e·s. Or, dans le cas de Bianchi, une réflexion qu'il partage à Leprotti au sujet de la manie – un autre diagnostic de maladie mentale – permet d'approfondir la vision qu'il a de la folie.

Dans une lettre à son mentor, datée du 4 avril 1745, Bianchi aborde le diagnostic de manie dont faisait l'objet Tommaso Fagnani, un ami de Leprotti duquel Bianchi a pratiqué l'autopsie. À l'issue de la dissection, Bianchi s'interroge sur les manifestations physiques de la maladie mentale :

Je ne saurais déterminer absolument quelles altérations qui se retrouvent dans la Tête de Monsieur Tommaso Fagnani sont vraiment vestiges de choses que la manie a produit en Lui il y a tant d'années, parce que le long mal, qui a ultimement beaucoup abimé et altéré les viscères du Torse, et de l'Abdomen, pouvait de cette façon altérer beaucoup de choses dans la Tête. La Manie certainement est un grand phénomène, et nous, nous ne savons pas quelles impressions elle fait dans le Cerveau. Il faudrait scier tous les Crânes des Fous, qui meurent dans la Folie, et ailleurs, et observer avec diligence toutes les choses contenues dans leur Tête, et alors peut-être arriverait-on à connaître l'impression que la folie laisse le plus constamment sur chacun d'eux<sup>78</sup>.

---

<sup>78</sup> « Io non mi saprei determinare a dire assolutamente, che quelle alterazioni, che si ritrovano dentro del Capo del Sig. Tommaso Fagnani fossero veramente vestigia di cose, che produssero tant'anni sono la mania in Lui, perciocchè il

Bianchi souligne ici les conséquences physiques de la manie sur certaines parties du corps, mais également l'absence de connaissance de ces effets sur le cerveau. À la recherche de vestiges, de dommages ou d'altérations, Bianchi suggère que la maladie mentale laisse des traces physiques et que celles-ci deviendraient visibles au moyen de la dissection.

Or, s'il affirme que l'homoérotisme féminin – émotions, désirs et sexualité – est une forme de folie, de maladie mentale, il est possible de se demander s'il aurait envisagé des manifestations physiques sur le cerveau de Bordoni. Ce dernier ne fait l'objet d'aucun commentaire dans le passage de la *Breve storia* dédié à l'autopsie et il est donc difficile de confirmer si Bianchi s'y est intéressé ou non. Mais moins de deux ans après la dissection du corps de Bordoni et après avoir souligné la folie du serviteur, le médecin suggère les effets physiques de la maladie mentale sur le cerveau comme objet de recherche médicale. Ces deux idées ne sont pas sans rappeler celles du psychiatre allemand Wilhelm Griesinger qui affirmera un siècle plus tard que les problèmes psychiatriques, dont les désirs homoérotiques, sont causés par des lésions cérébrales et se manifestent par des problèmes comportementaux<sup>79</sup>.

Dans le cas du clitoris hypertrophié de la tribade comme dans celui des déformations physiques du cerveau dues à la maladie mentale, l'anatomie reste une discipline hautement mobilisée dans la compréhension de l'homoérotisme féminin. Cette constatation souligne la perméabilité ou plutôt l'absence de ruptures strictes entre les différents paradigmes, ici structure

---

male lungo, che ha avuto ultimamente, siccome avea guaste, e alterate molte viscere del Petto, e dell'Addome, così potea aver alterate molte cose del Capo. La Mania certamente è un gran fenomeno, e noi non sappiamo che impressioni faccia nel Cervello. Bisognerebbe segare tutti i Crani de' Pazzi, che muojono a Pizzerelli, ed altrove, ed osservare diligentemente tutte le cose contenute dentro del loro Capo, ed allora forse si verrebbe in cognizione di quella impressione che più costantemente lascia in ciascuno la pazzia ». Lettre de Giovanni Bianchi (Rimini) à Antonio Leprotti (Rome), 4 avril 1745, BGR, Sc-Ms 963 *Giano Planco – Lettere autografe a Monsig. Leprotti dal 1733 al 1745*, f.611r-v.

<sup>79</sup> Wilhelm Griesinger, « Vortrag zur Eröffnung der psychiatrischen Klinik », *Archiv für Psychiatrie und Nervenkrankheiten* 1 (1868): 651 ; Beccalossi, « Female same-sex desire », 13.

corporelle versus identitaire, et le chevauchement des divers discours, au sein même du domaine médical. Ces discours parallèles existent également en dehors de la discipline médicale et Bianchi, par sa *novella* à large public, permet d'approfondir l'un de ceux-ci : l'origine émotionnelle de l'homoérotisme féminin, les « appétits humains pour les faits de l'Amour ».

### 3. Les origines émotionnelles de l'homoérotisme féminin

Dans sa *Breve storia*, Bianchi souligne d'entrée de jeu que son récit portera sur les appétits humains pour les faits de l'amour, incluant ainsi sans équivoque l'homoérotisme de Bordoni dans l'éventail des désirs possibles, bien qu'il les qualifie d'étranges. Cette troisième partie retrace ainsi sa réflexion sur l'origine de l'homoérotisme dans les émotions. En effet, il apparaît que Bianchi, d'abord sceptique face à l'honnêteté des sentiments de Bordoni pour les femmes qu'il courtise, change graduellement sa vision jusqu'à la tolérance, voire la normalisation, de l'homoérotisme dans sa *novella*. Après nous être penché·e·s sur l'évolution de la vision de Bianchi, nous nous intéresserons aux réactions que sa théorie des appétits humains suscite chez ses lecteur·trice·s. Il apparaît ainsi qu'au 18<sup>e</sup> siècle, les intellectuel·le·s italien·ne·s pouvaient imaginer l'homoérotisme féminin sans le lier expressément à l'hypertrophie du clitoris, mais en le comprenant comme ancré dans les émotions, l'amour et les désirs. Toutefois, même en adhérant à la théorie de Bianchi, certain·e·s lecteur·trice·s ne sont pas aussi tolérant que le médecin et émettent un jugement moral ancré dans la théologie chrétienne.

### 3.1. Bianchi : du doute à l'affirmation

Giovanni Bordoni meurt à l'hôpital Santa Maria della Scala de Sienne aux petites heures du 28 juin 1743 et presque immédiatement, son cas intéresse les médecins, si bien qu'un d'eux en informe Bianchi. Après avoir procédé à son autopsie, ce dernier s'engage dans une quête de la vérité sur la vie du jeune serviteur. Puisque l'habit d'homme a dissimulé ce qu'il considère une femme, le médecin cherche à débusquer les autres mensonges que recèle sa vie<sup>80</sup>. L'idée que ce dernier soit réellement amoureux des jeunes femmes qu'il courtise n'est pas claire pour Bianchi et sa première réaction est le doute. Bien que Bianchi reçoive, le 2 juillet 1743, une lettre de Lorenzo Guazzesi (1708 – 1764), gouverneur d'Anghiari à la suite de Pucci, dans laquelle il décrit la réputation de séducteur de Bordoni, le médecin n'est pas convaincu par la sincérité de son intérêt pour les femmes. Guazzesi parle du serviteur comme d'un « célèbre fornicateur<sup>81</sup> [que] le Chirurgien de [la] ville a soigné plusieurs fois pour la gonorrhée [...] un familier me dit être allé aux femmes avec lui et que parmi les autres il avait un phallus assez troublant<sup>82</sup> ». Malgré cela, le 3 juillet 1743, Bianchi écrit à son mentor, Antonio Leprotti, que « ce Giovanni ainsi se **feigna[i]t** dernièrement d'être amoureux d'une fille nièce d'un prêtre des alentours de Librafratta<sup>83</sup> ». Lorsque

---

<sup>80</sup> Le genre de Bordoni tel que perçu par Bianchi et les lecteur·trice·s de la *Breve storia* est discuté au chapitre 2 alors que la lecture queer que nous pouvons en faire aujourd'hui se trouve dans l'épilogue.

<sup>81</sup> Le terme utilisé par Guazzesi est *puttaniere* qui peut faire référence à un homme qui emploie régulièrement des travailleuses du sexe, ou par extension, un coureur de jupon qui « recherche les amours passagères et frivoles » avec les femmes. Le terme de fornicateur a été choisi pour rendre le premier sens puisque c'est le plus probable au vu de la suite de la phrase. Maria Teresa Gigliozzi et Istituto della Enciclopedia Italiana, éd., « Puttaniere », dans *Sinonimi e contrari Treccani* (Rome: Istituto della Enciclopedia Italiana, 2003), [https://www.treccani.it/vocabolario/puttaniere\\_\(Sinonimi-e-Contrari\)](https://www.treccani.it/vocabolario/puttaniere_(Sinonimi-e-Contrari)).

<sup>82</sup> « un famosissimo puttaniere, onde il Chirurgo di questa torra l'ha piu volte medicato della gonorrea. [...]un famiglio mi dice essere stato seco a' Donne e che fra le altre aveva un Fallo assai spaventoso ». Lettre de Lorenzo Guazzesi (Anghiari) à Giovanni Bianchi [Sienne?], 2 juillet 1743, BGR, Fonds Gambetti, *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier "Guazzesi Lorenzo".

<sup>83</sup> Les détails de la fuite, comme le départ à cheval et le changement de transport à Pise, sont découverts par Bianchi au fur et à mesure de son enquête durant l'automne 1743 et l'hiver 1744. « Questo Giovanni adunque fingendosi ultimam.<sup>te</sup> innamorato d'una Fanciulla Nipote d'un (*sic.*) Prete de' Contorni di Librafratta ». Lettre de Giovanni Bianchi (Sienne) à Antonio Leprotti (Rome), 3 juillet 1743, BGR, Fonds Gambetti, Sc-Ms 963 *Giano Planco – Lettere autografe a Monsig. Leprotti dal 1733 al 1745*, f.521r-522v.

Leprotti se montre intéressé à en savoir plus, Bianchi lui répond le 10 juillet qu'« À Montepulciano il [...] a pris des engagements avec des femmes, qu'il **montrait d'aimer**, et parfois de faire la demande de les épouser; ainsi à Librafratta il mena au loin cette jeune fille [...] avec **le prétexte de vouloir l'épouser**<sup>84</sup> ». Dans ces deux extraits, le scepticisme de Bianchi transparait face aux actions de Bordoni, qui d'après lui feint son amour des femmes. Cependant, plus il tente de retracer sa vie, plus il reçoit des témoignages qui lui font concevoir l'intérêt du serviteur pour les femmes comme sincère.

En effet, après ces deux premières lettres, Bianchi demande à Leprotti de se renseigner sur les origines romaines de Bordoni puisque, étant à Rome, il peut retracer son parcours de jeunesse. Le médecin se renseigne également auprès des Pucci, notamment Antonio, le fils de Francesco Maria Pucci, l'employeur de Bordoni<sup>85</sup> afin de mieux saisir sa vie d'adulte. Bianchi les presse tous deux de questions: de quel milieu vient-il? Quel est son nom de naissance? Pourquoi a-t-il commencé à s'habiller en homme<sup>86</sup>? Comment était-il perçu durant son emploi?

Un premier indice de la sincérité des sentiments de Bordoni lui vient de Pucci qui lui expose la constance avec laquelle il poursuivait les femmes. Il affirme en effet que l'une des raisons pour

---

<sup>84</sup> « In Montepulciano [...], ed ha presi degli impegni per donne, che mostrava d'amare, e talora di fare chiedere di sposarle; Così a Librafratta condusse via quella fanciulla, per cui ha ricevuta la ferita, e per cui morì, col pretesto di volerla sposare ». Lettre de Giovanni Bianchi (Sienne) à Antonio Leprotti (Rome), 10 juillet 1743, BGR, Fonds Gambetti, Sc-Ms 963 *Giano Planco – Lettere autografe a Monsig. Leprotti dal 1733 al 1745*, f.523v-524r.

<sup>85</sup> Bianchi écrit à la famille Pucci le 1<sup>er</sup> juillet 1743, soit la première lettre qu'il rédige au sujet de Bordoni – ou du moins dont on a trace. Antonio Pucci répond au nom de son père le 15 juillet, puis encore le 4 août, dans laquelle il affirme répondre à une seconde lettre de Bianchi, selon toute probabilité entre le 15 juillet et le 4 août. La correspondance de Bianchi et Antonio Pucci se conclut le 25 août 1743 avec une dernière lettre au sujet de Bordoni.

<sup>86</sup> Ces questions sont évoquées dans les lettres à Leprotti les 24 et 31 juillet, 14 et 28 août ainsi que dans une lettre de date inconnue au début du mois de septembre à laquelle Leprotti répond le 7 septembre 1743. Les minutiers Sc-Ms 963, Sc-Ms 966 et Sc-Ms 969 susceptibles de contenir ces lettres ne contiennent pas celles de juillet ni celle de début septembre. Elles sont connues puisque Leprotti affirme y répondre dans ses lettres du 27 juillet, du 24 août et du 7 septembre. Les questions de Bianchi sont déduites à partir des réponses de Leprotti ainsi que celles posées dans les lettres des 14 et 28 août ainsi que celles du 17 septembre et 15 octobre. Le 16 décembre Bianchi semble satisfait de la quantité d'information qu'il possède et cesse de questionner Leprotti au sujet de Bordoni.



lesquelles personne n'a jamais douté de son identité masculine est que ses relations sexuelles avec les femmes sont répétées: « et celui-ci faisait [mine] d'aller autour des femmes, et autres semblables folies, il convient maintenant de dire, qu'il\* faisait, [ce] pourquoi jamais il ne vint à l'esprit de personne son vrai sexe<sup>87</sup> ». Ce témoignage vient ainsi renforcer pour Bianchi l'idée que la sexualité très active et tournée vers les femmes de Bordoni n'est pas feinte.

L'argument le plus convaincant pour Bianchi lui parvient cependant de Leprotti qui lui rapporte le récit du premier amour de Bordoni avec Malgherita, de ses 14 à ses 16 ans, dans sa lettre du 7 septembre 1743. Cette missive fait remonter les intérêts du serviteur pour les femmes à son adolescence et souligne d'ailleurs les propos du père de ce dernier qui affirme que son fils a toujours été ainsi, un *donnaiolo*. La multiplication de récits de relations amoureuses et sexuelles avec des femmes, via les recherches de Leprotti ainsi que les témoignages de Guazzesi et Pucci, dissipent les doutes de Bianchi quant à l'authenticité des désirs homoérotiques de Bordoni au courant de l'été 1743. Lorsqu'il rédige la biographie, la théorie des appétits humains pour les faits de l'amour est mûre et assurée.

À l'été 1744, Bianchi couche sur papier à deux reprises sa *Breve storia*, un brouillon de « travail » qui lui permet de tester le récit sur son entourage en le lisant dans des soirées et une copie qu'il envoie pour impression à Giambattista Pasquali à Venise<sup>88</sup>. Dans ces deux versions,

---

<sup>87</sup> « e quello faceva d'andar intorno alle Donne, ed altre simili pazzie, convien' adesso dire, che tutto facesse, pche (sic.) mai cadesse in pensiero ad alcuno il suo vero Sesso ». Lettre d'Antonio Pucci (Montepulciano) à Giovanni Bianchi [Sienne?], 4 août 1743, BGR, Fonds Gambetti, *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier "Pucci Antonio".

<sup>88</sup> Pour ce qui est du premier document, il comporte des ratures et certains passages sont écrits ou réécrits dans la marge. Le 13 juillet 1744, Bianchi mentionne dans son journal de voyage l'avoir montré à Pietro Gaetano Viviani, auprès duquel il pense la faire imprimer. Toutefois, un ajout en marge rapporte les propos du père Berretti que Bianchi rencontre le 28 juillet, donc le texte est encore en mouvement à ce moment-là. La copie envoyée à Pasquali est rédigée les 30 et 31 juillet et correspond au texte publié par Bonducci à la mi-septembre. Entre les deux versions, Bianchi multiplie les rencontres avec les autorités civiles et religieuses de censure et c'est probablement ce qui lui a fait retirer les propos de Berretti avant de confronter les autorités de Venise. BGR, Fonds Gambetti, Sc-Ms 973 *Giano Planco – Viaggi dal 1740 al 1774*, f.238v (13 juillet), f.247v (28 juillet) et f.251v (30 juillet au 1<sup>er</sup> août). Bianchi, *Breve storia* (brouillon); Bianchi, *Breve storia* (per stampa); Bianchi, *Breve storia*.

comme dans la publiée, l'explication de l'homoérotisme de Bordoni est la même et Bianchi la répète à plusieurs endroits. Suite à l'ouverture sur les appétits humains pour les faits de l'amour présentée en début de chapitre, il poursuit en disant qu'il voit en Bordoni « une jeune fille, qui n'a cédé ni à Sappho, ni aux autres damoiselles de Lesbos dans le fait d'aimer celles du même sexe uniquement, mais qui les a même surpassées<sup>89</sup> ». Ainsi, Bordoni est représenté comme rivalisant avec la mère de toutes les tribades, la grande Sappho: Bordoni est héritier de Sappho, et même la surpasse dans son amour accompli des femmes et non pas seulement poétique. Dès la première page de sa *novella*, Bianchi affirme que les désirs de Bordoni sont de nature humaine. C'est bien cet amour des femmes qui lie le serviteur à la poétesse et non une anatomie génitale difforme ou ambiguë.

L'affirmation du discours émotionnel est renforcée tout au long de la section suivante, soit le récit de la vie du jeune serviteur. Bianchi souligne que dès ses

quatorze ans il\* ne s'est jamais senti\* allumé\* d'un autre amour que celui pour les jeunes filles ses pairs, derrière lesquelles il\* se tenait toujours les aimant ardemment non comme fille, mais comme s'il avait été homme. Plus que de toute autre il\* était tombé\* amoureux\* d'une jeune fille du nom de Malgherita [...] non content\* de l'admirer le jour pour son talent, plusieurs fois aussi la nuit se portait en habit d'homme sous les fenêtres de son aimée, rien d'autre ne lui paraissant bien, si non d'être près d'elle, et de pouvoir parler d'amour avec elle. Cet amour dura pour plus deux années heureuses<sup>90</sup>

De cette façon, dès la deuxième page de l'ouvrage, Bianchi répète sous plusieurs formes – nominative, qualificative et verbale – qu'il assigne le concept d'amour aux motivations de Bordoni,

---

<sup>89</sup> « una Fanciulla, che ne a Saffo, ne all'altre Donzelle di Lesbo nell'amare solamente quelle del medesimo sesso ha ceduto, ma che di gran lunga le ha trapassate ». Bianchi, *Breve storia*, 3.

<sup>90</sup> « Costei essendo d'età di quattordici anni non d'altro amore si sentì mai accesa che verso le Fanciulle sue pari, alle quali sempre tenea dietro ardentemente amandole non come Fanciulla, ma come uomo stata fosse. Più d'ogn'altra però d'una Fanciulla s'era invaghita, che Malgherita avea nome [...] non contenta di vagheggiarla il giorno a suo talento, molte volte anche la notte in abito da uomo sotto le finestre della sua innamorata si portava, niun altro bene parendole d'avere, se non quanto vicina a lei stava, e con lei d'amore potea parlare. Durò per più di due anni felice tra la Catterina, e la Malgherita questo amore ». Bianchi, 4.

et ce, depuis l'adolescence. De plus, ce lexique étendu de l'amour est teinté de manière positive puisque Bianchi conclut que cette relation fut heureuse pour le temps qu'elle dura. Cet épisode, sorti de l'adolescence de Bordoni, permet au médecin de mettre en évidence pour ses lecteur·trice·s la constance des sentiments et des comportements du serviteur. Comme c'est la constance dans les témoignages des proches de Bordoni qui semble avoir convaincu Bianchi de la sincérité de ses amours, c'est cette même constance que le médecin mobilise afin d'appuyer sa théorie des origines émotionnelles de l'homoérotisme.

À ce premier amour avec Malgherita s'ajoute une réputation de coureur de jupons étayée de plusieurs péripéties soulignant la constance des désirs de Bordoni. Par exemple, le récit de la rixe avec un rival amoureux et la plainte du cavalier Pucci auprès du chanoine Lancisi qui en découle permet à Bianchi de rapporter à ses lecteur·trice·s la réponse de Pietro Vezzani. Confronté aux reproches qui sont faits à son fils, le père « répond, que son fils avait toujours ainsi *donnaiolo*<sup>91</sup> ». Par ces quelques mots et par la bouche du père, Bianchi normalise le comportement et les sentiments du fils en se référant à sa constance : puisque Bordoni a toujours aimé les femmes, il est normal qu'il les courtise même lorsque cela entraîne des altercations avec d'autres.

Ainsi, dans la *Breve storia*, Bianchi présente les amours de Bordoni comme un fait récurrent qui constitue le seul reproche que les Pucci ont à faire à leur serviteur : « il admirait trop [avec amour et désir] les femmes et qu'en cela il paraissait trop déshonnête » aux yeux de son employeur, homme que Bianchi qualifie de sévère<sup>92</sup>. Le médecin souligne même que Francesco Maria Pucci

---

<sup>91</sup> « rispose, che il suo figliuolo era stato sempre a quel modo donnajuolo ». Bianchi, 9.

<sup>92</sup> « Un solo difetto il Vicario che era uomo assai severo in lui riprendeva, che troppo le femmine vagheggiava, e in questo troppo dionesto gli pareva ». Bianchi, 7-8. Le verbe *vagheggiare*, utilisé par Bianchi tout long de la *Breve storia*, est défini comme « regarder intensément, avec plaisir, complaisance, admiration, amour, désir; contempler, presque caresser du regard ». Il est traduit par admirer ou admirer avec amour et désir. « Vagheggiare », dans *Il Vocabolario Treccani online* (Rome: Istituto della Enciclopedia Italiana, s. d.), <https://www.treccani.it/vocabolario/vagheggiare>.

laisse son serviteur à Libbrafratta lorsqu'il est en déplacement « afin d'éviter les reproches de sa maison à Montepulciano, qu'à cause de Giovanni il recevait, parce que là aussi il admirait beaucoup les femmes [avec amour et désir]<sup>93</sup> ». Ainsi, il ne s'agit pas de quelques amours ponctuelles, mais bien d'une habitude que le jeune serviteur a de constamment rechercher l'amour des femmes qu'il rencontre. L'enchaînement des péripéties sentimentales de Bordoni se termine avec sa relation avec la nièce du prêtre de Libbrafratta, qui mène éventuellement à sa fuite et à sa mort. Bianchi présente cet épisode comme point culminant du comportement récurrent qu'il vient d'illustrer sur plusieurs pages : Bordoni « commence, selon son habitude, à admirer une jeune fille, la nièce du prêtre de la région, [et] telle fut son admiration qu'ils tombèrent ardemment amoureux l'un de l'autre<sup>94</sup> ». Si aux yeux de Bordoni la jeune fille fait exception puisqu'il fuit avec elle dans le but de l'épouser, aux yeux des lecteur·trice·s de la *Breve storia*, elle est simplement la dernière manifestation des amours répétés du serviteur.

De cette façon, Bianchi brosse un portrait sur le long terme des amours de Bordoni, de Malgherita à la nièce du prêtre, en passant par plusieurs relations inconnues qui lui valent sa réputation de coureur de jupons que même son père, depuis Rome, connaît. La constance dans sa poursuite des femmes remplit ainsi deux fonctions : elle le rend à la fois homme de peu d'honneur aux yeux de son employeur et normalise son comportement – et du même coup ses émotions – aux yeux de Bianchi et, éventuellement, de ses lecteur·trice·s.

Un dernier élément attire notre attention par rapport à la description que Bianchi fait des sentiments amoureux de Bordoni. En effet, bien qu'à la première page de la *Breve storia* il affirme

---

<sup>93</sup> « per fuggire i rimbrotti di casa in Montepulciano, che per cagion di Giovanni sentiva, perciocchè ivi ancora molto le donne vagheggiava ». Bianchi, *Breve storia*, 11.

<sup>94</sup> « cominciò seguendo il suo costume a vagheggiare una Giovane che Nipote era del Prete di quella terra, sì fu il suo vagheggiare che l'uno dall'altro ardentemente innamorò ». Bianchi, 12.

que Bordoni aime les femmes « comme un homme<sup>95</sup> », il ne parle pas ici de son anatomie et replace cette masculinité dans les émotions du jeune serviteur. Cette comparaison aux amours masculines revient à deux autres reprises dans la *Breve storia* et inscrit les émotions de Bordoni dans l'éventail de la nature humaine. Tout d'abord, lorsque Bianchi traite de la réputation de *donnaio* que le jeune homme entretient à Anghiari, il mentionne une mésaventure durant laquelle il a été blessé au cou « à cause d'une jeune femme qu'il\* [Bordoni] aimait ardemment, et qui était également aimée d'un autre<sup>96</sup> ». L'amour de Bordoni est donc comparable à celui d'un homme, sans pour autant être équivalent ou égal à celui d'un homme. Cette comparaison revient également dans un détail que Bianchi a retiré de la version publiée, mais qui apparaît dans le brouillon de travail. Au moment du récit où Bordoni est blessé par un des familiers de Pucci, le médecin précise que ce dernier « non moins que Giovanni était amoureux de l'aînée<sup>97</sup> » des deux sœurs avec lesquelles Bordoni s'enfuyait. Dans un cas comme dans l'autre, Bianchi décrit les sentiments de Bordoni comme les mêmes que ceux d'un homme : il affirme que c'est l'amour qui pousse Bordoni vers les femmes, de la même façon qu'il le ferait pour un homme. Ainsi, Bianchi ne fait pas de distinctions marquées entre les émotions qu'éprouve Bordoni et celles de n'importe quel autre homme.

Malgré la grande tolérance qu'entraîne chez Bianchi sa théorie des appétits humains de l'amour, le médecin termine la portion biographique de la *Breve storia* par un jugement de la sexualité débridée de Bordoni. En évoquant les religieux qui l'ont considéré comme sainte pour avoir conservé sa virginité intacte toute sa vie, Bianchi les tourne en ridicule

puisque la seule constance dans la conservation de la pudeur avec les hommes ne rend pas les jeunes filles saintes, mais [plutôt] la conservation de l'honnêteté dans toute autre chose, de tout ce qui s'est dit jusqu'à maintenant [il] apparaît clairement

---

<sup>95</sup> « ardentemente amandole non come Fanciulla, ma come uomo stata fosse ». Pour le passage entier, voir note 156.

<sup>96</sup> « per cagione d'una Giovane che ardentemente amava, e che era igualmente da da un altro amata per gelosia di questo una non leggier ferita nel collo ricevè ». Bianchi, *Breve storia*, 9.

<sup>97</sup> « che era non meno di Giovanni della Giovane maggiore innamorato ». Bianchi, *Breve storia (brouillon)*, f.7r.

comment [Giovanni]\* [ne] conservait [pas] celle-ci; sans quoi, [...] être toujours autant après les femmes, et avoir au final arraché de la garde des Parents deux jeune filles, était un argument pour la grande légèreté, et de la grande folie du\* jeune, non pas qu'il y ait en lui\* un quelconque signe de sainteté<sup>98</sup>.

Ainsi, c'est le caractère séducteur, la multiplication des partenaires et le rapt des deux jeunes filles que Bianchi remet en question d'un point de vue moral, et non le fait qu'une personne qu'il perçoit comme une femme ait des relations avec d'autres femmes. Sans faire l'apologie de la sexualité de Bordoni comme telle, car débridée, Bianchi ne souligne pas d'enjeux moraux autour du choix de partenaires puisque le jeune serviteur ne fait que répondre à ses impulsions, ses appétits humains pour les faits de l'amour. Bien que la correspondance de Bianchi permette de noter ses doutes quant à la véracité des sentiments, la *Breve storia* est sans équivoque : l'amour de Bordoni pour les femmes fait partie de l'éventail des désirs et des émotions de la nature humaine. Mais une fois publiée, à quel type de réaction fait face une telle théorie?

### 3.2. *Correspondant·e·s : les appétits humains oui, pour le meilleur... et pour le pire*

Dans la mesure où il est possible de retracer la distribution – via don ou vente – de plus de 110 copies de la *Breve storia*, il convient de rappeler que seulement 41 personnes ont partagé leurs pensées et leurs réactions face à la vie menée par Bordoni. Parmi les correspondant·e·s de Bianchi, plusieurs ne réagissent ni à la sexualité ni à l'identité du serviteur et les mots du philologue Giuseppe Antonio Sassi (1672 – 1751) nous donnent des indices à savoir pourquoi :

Je me réjouis que vous illustriez l'étude anatomique, mais quant à trouver une sortie dans cette ville ce n'est pas si facile, considérant les misères des temps dans lesquels nous sommes, et aussi à cause du sujet, duquel [vous traitez], n'intéresse pas la

---

<sup>98</sup> « perciocchè la sola costanza nel serbare pudicizia con gli uomini non fa le fanciulle Sante, ma il serbare onestà in ogni altra cosa, la quale come questa Catterina serbasse, da tutto quello che fin qui s'è detto chiaramente appare; senz'acchè, come io allora dicea l'essere sempre andata tanto dietro alle donne, e l'avere in fine duo fanciulle dalla custodia de' Parenti traviate, era un argomento grandissimo della molta leggerezza, e della follia grande della Giovane, non che di lei segno alcuno di santità si riconoscesse ». Bianchi, *Breve storia*, 22-23.

curiosité des lecteur·trice·s, ne rencontrant pas d'accidents extravagants, hormis qu'il\* ait été [...] en habit d'homme, et amateur\* d'autres femmes. Ainsi m'ont répondu les amis à qui j'ai communiqué [la *Breve storia*]<sup>99</sup>.

Sassi souligne ainsi à la fois le caractère particulier, l'extravagance de l'homoérotisme perçu chez Bordoni, et le fait que cela n'est pas suffisant pour intéresser le public de Milan. Bien que l'on pourrait y voir une non-réaction de la part de Sassi et son entourage, il reste intéressant de voir qu'il reproduit le vocabulaire de Bianchi en qualifiant Bordoni d'amateur des femmes. « Qui aime; qui a de l'amour, une inclination, un transport pour un objet déterminé<sup>100</sup> », dans ce cas-ci les femmes.

Toutefois, le désintérêt des Milanais pour la *Breve storia* n'est pas partagé par tou·te·s. En plus des nombreux·seuses correspondants·e·s qui écrivent à Bianchi pour lui communiquer le plaisir éprouvé à la lecture d'une œuvre si bien rédigée – certain·e·s affirmant même l'avoir lue plusieurs fois avec un plaisir toujours renouvelé – on en dénote d'autres qui s'émerveillent de Bordoni, tout en souscrivant ouvertement à la théorie des appétits humains pour les faits de l'amour. C'est le cas notamment de l'ingénieur Bernardino Zendrini (1679 – 1747) de Venise, qui confirme la réception de « la très belle et curieuse Relation de ce\* jeune bizarre qui aima tant son sexe plus que le nôtre; En vérité qui est écrite avec un style qui n'a rien à envier à celui de Boccace, avec la différence que cet Auteur ne raconte que des nouvelles pour faire plaisir, [alors que] votre Relation nous informe sur quelques remarquables questions d'Anatomie de sorte qu'aussi à ce sujet vous

---

<sup>99</sup> « Mi rallegra che vada illustrando lo studio anatomico, ma quanto a trovarne esito in questa Città non è così facile, attese le miserie de tempi, in cui siamo, ed anche perche la materia, di cui si tratta, non interessa molto la curiosità da leggitori, non incontrandosi stravaganze di accidenti, fuori che l'essere stata femina in abito da uomo, e amatrice delle altre Donne. Così mi è stato risposto dagli Amici alli quali l'hò comunicata ». Lettre de Giuseppe Antonio Sassi (Milan) à Giovanni Bordoni [Rimini?], 12 décembre 1745, BGR, Fonds Gambetti, *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier "Sassi Giuseppe Antonio".

<sup>100</sup> « Amatòre », dans *Il Vocabolario Treccani online* (Rome: Istituto della Enciclopedia Italiana), consulté le 30 juillet 2022, <https://www.treccani.it/vocabolario/amatore>.

réussissez dans vos précieux efforts<sup>101</sup> ». Formé en médecine, Zandrini est bien placé pour apprécier le commentaire anatomique que fait Bianchi dans la *Breve storia* ainsi que les positions que Bianchi adopte dans les différents débats, notamment autour de l’hymen et du système biliaire. Il possède donc aussi le référent de l’hypertrophie du clitoris et de la tribade qui, selon Barbagli, fait consensus à l’époque dans le monde médical<sup>102</sup>. Ainsi, tout en étant – selon toute probabilité – conscient dudit consensus, Zandrini reprend sans hésitation la théorie de Bianchi et affirme que Bordoni « aimait » les personnes du même sexe plutôt que d’un autre, fait qu’il trouve des plus amusant. Chez Zandrini, l’objectif de divertissement et d’instruction est entièrement atteint.

Cette idée de divertissement est également visible en dehors de la profession médicale, notamment chez la noble bolognaise et ancienne pupille de Bianchi, Laura Bentivoglio Davia (1689 – 1761)<sup>103</sup>. Celle-ci reçoit une première copie de la *Breve storia* et fait part de sa réaction à Bianchi le 30 septembre 1744<sup>104</sup>. Dans cette lettre, elle qualifie l’ouvrage de « très plaisant », souligne la « savante observation anatomique » et comment « [l]a sainteté qui lui est attribuée par les frères m’a fait bien rire<sup>105</sup> ». Davia raconte aussi l’avoir lue chez la marquise Angelelli pour la divertir alors qu’elle est alitée et affirme que toutes les personnes présentes « louangeaient votre manière

---

<sup>101</sup> Je tiens à remercier Susan Dalton, Caterina Agostini et Francesca Saggini pour leur aide dans le déchiffrement de cette lettre. « Con il favort.mo foglio di VS. Ricevo la bellissima e curiosa Relazione di qu’ella bizzara giovane che cotanto amò più il suo che il nostro sesso; In verità che è scritta con uno stile che non invidia punto quello del Boccaccio, con la differenza che dove questo Autore non racconta che nov’elle per far piacere, la di Lei Relazione ci documenta in qualche notabile questione di Notomia di modo che anche per questo capo riesce preziose le sue fatica ». Lettre de Bernardino Zandrini (Venise) à Giovanni Bianchi [Rimini?], 24 octobre 1744, BGR, Fonds Gambetti, *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier “Zandrini Bernardino”.

<sup>102</sup> Barbagli, *Storia di Caterina*, 83.

<sup>103</sup> Paula Findlen, « Women on the Verge of Science: Aristocratic Women and Knowledge in Early Eighteenth-Century Italy », dans *Women, Gender and Enlightenment*, éd. par Sarah Knott et Barbara Taylor (New York: Palgrave Macmillan, 2005), 265-87.

<sup>104</sup> Le don d’une seconde copie est attesté le 5 décembre 1746 : « Poi andai dalla Sig. March.a Davia, alla qle diedi una mia Storia della Vizzani ». BGR, Fonds Gambetti, Sc-Ms 973 *Giano Planco – Viaggi dal 1740 al 1774*, f.337v, 5 décembre 1746 (Bologne).

<sup>105</sup> « L’amenissima Avventura »; « la dotta Osservazione Anatomica »; « La santità attribuitale da frati mi hà fatto non poco ridere ». Lettre de Laura Bentivoglio Davia (Bologne) à Giovanni Bianchi (Rimini), 30 septembre 1744, BGR, Fonds Gambetti, *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier “Davia Bentivoglio Laure”.



d'écrire, qui à moi n'est pas nouvelle<sup>106</sup> », renforçant ainsi le caractère simplement divertissant de l'œuvre et l'absence de surprise face à l'homoérotisme attribué à Bordoni. Même très loin de l'étonnement, Davia écrit qu'elle « aurai[t] conseillé à cette jeune de se placer dans un monastère de moniales, où elle aurait pu satisfaire son inclination sans danger, et en aurait satisfait tant d'autres<sup>107</sup> ». Non seulement Davia souscrit à la théorie des amours de Bianchi, mais elle n'y voit aucun inconvénient et remarque que le couvent est connu comme lieu de sexualité homoérotique féminine. Cette idée reprend le thème du couvent ou du monastère comme lieu de débauche sexuelle remontant à la Renaissance et au premier volume des *Ragionamenti* (1534) de l'auteur et dramaturge Pietro Aretino (1492 – 1556), dans lequel il met en scène des hommes et des femmes des ordres dans des activités sexuelles à plusieurs partenaires, parfois des actes homoérotiques féminins, ainsi que la masturbation à l'aide d'un objet phallique en verre<sup>108</sup>. Tel que Findlen le souligne, Davia ne s'étonne donc pas des sentiments de Bordoni pour les femmes, mais s'étonne plutôt de son « incapacité à imaginer l'endroit approprié pour de tels comportements dans leur société – le couvent plutôt que la poussière de la route entre Librafratta et Sienne<sup>109</sup> ».

Cependant, la grande tolérance, voire l'encouragement, de l'homoérotisme qu'exprime Davia est inattendue pour le 18<sup>e</sup> siècle lorsque l'on considère le discours de difformité anatomique de la tribade ou encore la condamnation religieuse et judiciaire de la sodomie. Il convient toutefois de souligner que ce point de vue tolérant, et celui de Bianchi par le fait même, sont somme toute

---

<sup>106</sup> « e tutti gli assistenti lodavano il di lei modo di scrivere, che a me pero' non giunge nuovo ». Lettre de Laura Bentivoglio Davia (Bologne) à Giovanni Bianchi (Rimini), 30 septembre 1744, BGR, Fonds Gambetti, *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier “Davia Bentivoglio Laure”.

<sup>107</sup> « Io avrei consigliato questa giovine porsi in un monastero di monache, ove la sua inclinazione senza pericolo avrebbe potuto sodisfare, e sodisfatto avrebbe tant'altre ». Lettre de Laura Bentivoglio Davia (Bologne) à Giovanni Bianchi (Rimini), 30 septembre 1744, BGR, Fonds Gambetti, *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier “Davia Bentivoglio Laure”.

<sup>108</sup> Pietro Aretino, *Capricciosi e piacevoli Ragionamenti*, nouv. éd. (Cosmopoli: Elzevier, 1660), surtout 25-26, 36, 47-50,

[https://www.google.ca/books/edition/Capricciosi\\_e\\_piacevoli\\_Ragionamenti\\_di/FpZNko2ftQQC?hl=fr&gbpv=0](https://www.google.ca/books/edition/Capricciosi_e_piacevoli_Ragionamenti_di/FpZNko2ftQQC?hl=fr&gbpv=0).

<sup>109</sup> Findlen, « Anatomy of a Lesbian », 236.

assez isolés à l'époque. La réaction d'une autre femme indique que le comportement d'une personne qu'elles conçoivent comme une paire peut être désapprouvé sans pour autant condamner entièrement Bordoni. Ce témoignage nous vient de la physicienne et professeure à l'Université de Bologne Laura Bassi (1711 – 1778). Celle-ci prend connaissance du récit de la *Breve storia* durant une soirée chez Davia et cette première lecture lui fait écrire qu'elles – Bassi et Davia – « ne sav[aient] pas comprendre la folle bizarrerie de celui\* qui a voulu vivre avec souffrance, et mourir violemment pour un amour tout opposé à celui, qui naturellement chez les femmes d'habitude règne<sup>110</sup> ». Bassi souscrit donc elle aussi à l'origine émotionnelle des comportements de Bordoni perçus comme homoérotiques, mais le conçoit comme contraire à l'habitude, à la nature. Si elle accepte que l'anatomie génitale du serviteur soit normale, elle considère toutefois que ses amours dévient de la norme. Elle souligne également son incompréhension face à la volonté et la motivation de Bordoni à poursuivre la satisfaction de tels sentiments. Ce jugement n'empêche pas pour autant Bassi d'exprimer une certaine admiration pour cette combattivité en affirmant que « [c]ette amazone de notre temps pouvait un peu mieux engager sa courageuse constance, mais elle a au moins fait assez pour se rendre de quelque façon célèbre<sup>111</sup> ». En faisant référence aux Amazones, ces femmes guerrières de la Grèce antique, Bassi remplace la référence antique faite par Bianchi, celle de Sappho la femme lascive et symbole de l'homoérotisme, par une figure moins sexuelle et inscrite dans une stricte homosociabilité. Cette comparaison, associée à la mention de la « courageuse constance » du serviteur, quoique mal utilisée selon elle, laisse entendre que Bassi

---

<sup>110</sup> « n sapevamo abbastanza comprendere la folle bizzaria di colei che ha voluto viver con stento, e morire violentemente per un amore tutto opposto a quello, che naturalmente nelle donne suol regnare ». Lettre de Laura Bassi (Bologne) à Giovanni Bianchi [Rimini?], 28 octobre 1744, BGR, Fonds Gambetti, *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier “Bassi Laura M. Catterina”.

<sup>111</sup> « Quest'amazone de' nostri di poteva un po' meglio impiegare la sua coraggiosa costanza, pure ha fatto almeno tanto da rendersi in qualche modo famosa, ed ha poi rincontrata la buona sorte che venga la dilei storia descritta da penna sì celebre ». Lettre de Laura Bassi (Bologne) à Giovanni Bianchi [Rimini?], 28 octobre 1744, BGR, Fonds Gambetti, *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier “Bassi Laura M. Catterina”.

voit en Bordoni une figure de femme forte qui participe de sa réputation – et de la mémoire qu’en fixe Bianchi de sa célèbre plume – à une sorte de grand tableau des femmes remarquables. Findlen suggère que cette tolérance de Bassi est due à sa carrière académique et à sa connaissance des difficultés que rencontrent à l’époque les femmes qui choisissent des voies peu communes<sup>112</sup>.

Le dernier correspondant qu’il convient de mentionner ici est l’historien et bibliothécaire de la famille d’Este de Modène, Ludovico Antonio Muratori (1672 – 1750). Celui-ci souscrit également à la théorie des appétits humains pour les faits de l’amour de Bianchi, mais pose sur cet amour un regard moral plus critique : « Vous avez savamment tu les effets du génie étrange de cette jeune [personne]; mais on en comprend assez, qu’elle aimait celles de son sexe avec la lascivité, condamnée par nos théologiens comme la plus contraire à la nature<sup>113</sup> ». La référence aux théologiens et à la condamnation des amours de Bordoni comme contre nature place le commentaire de Muratori dans le discours de la sodomie féminine. Ce lien est renforcé par l’anecdote que l’historien rapporte au sujet d’un homme ayant épousé une veuve en premier mariage et, « commençant à aller de reculons, croyant cela licite [...] L’Épouse [...] lui enseigna la vraie voie<sup>114</sup> ». Toutefois, l’autopsie décrite par Bianchi coupe court à toute référence à la nécessité de l’examen physique, mis de l’avant par Sinistrari par exemple, pour condamner une personne accusée de sodomie féminine et Muratori abonde donc dans le sens de l’origine émotionnelle des désirs homoérotiques perçus chez le jeune serviteur.

---

<sup>112</sup> Findlen, « Anatomy of a Lesbian », 237.

<sup>113</sup> « Ha ella saviamente taciuti gli effetti del genio strano di quella fanciulla; ma abbastanza s'intende, ch'essa amava quelle del suo sesso con la lascivia, da' nostri Teologi spacciata per la piu' contraria alla natura ». Lettre de Ludovico Antonio Muratori (Spezzano) à Giovanni Bianchi [Rimini?], 4 octobre 1744, BGR, Fonds Gambetti, *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier “Muratori Lodovico Antonio”.

<sup>114</sup> « Uomo di molti anni prese moglie, ne' conoscendo il diritto sentiero, cominco' a camminare a rovescio, credendo lecito. La Moglie, che era Vedova, gl'insegno' la vera strada ». Lettre de Ludovico Antonio Muratori (Spezzano) à Giovanni Bianchi [Rimini?], 4 octobre 1744, BGR, Fonds Gambetti, *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier “Muratori Lodovico Antonio”.

Malgré son ton moralisateur, Muratori se montre lui aussi amusé par la *Breve storia* et partage avec Bianchi non seulement cette anecdote, mais aussi ses réflexions sur l'éducation sexuelle. Il se demande

[c]omment, en conversant et dormant avec des Hommes, ne s'est-il\* jamais senti excité\* de cet autre appétit, qui est conforme à la même nature, ou alors excité\*, il\* se retenait, on ne le sait pas. Peut-être qu'il\* ne connaissait pas d'autre usage, que l'obscénité qu'il\* pratiquait. [...] Mais croire, qu'après avoir pratiqué avec tant d'Hommes, auprès d'eux, ou plutôt des Femmes mêmes, il\* n'ait pas appris tous les secrets de la Luxure, je ne peux m'en persuader<sup>115</sup>

Ainsi, Muratori conclut que Bordoni, au contact des autres, a dû apprendre un large éventail d'actes sexuels et que ce n'est donc pas par ignorance du « licite » qu'il séduit les femmes. Il convient également de souligner que même dans cette discussion de la conscience ou inconscience du serviteur face aux dogmes de l'Église, Muratori continue de traiter d'appétits humains, l'un licite et conforme à la nature, l'autre, obscène et condamnable comme contre nature. Or, il n'est pas le seul ecclésiastique à réagir à la *Breve storia* : dans la correspondance de Bianchi avec Leprotti se trouve aussi la réaction du pape.

### 3.3. Réaction papale et évolution de la pensée thomasienne

Dans les années 1740, Bianchi cherche continuellement à présenter ses œuvres au pape avec la plus grande déférence, mais peu de modestie. À l'automne 1744, il envoie plusieurs copies de sa *Breve storia* à son mentor, le médecin papal Antonio Leprotti, dans l'espoir que ce dernier en remette une à Benoit XIV (1675 – 1758). Toutefois, Leprotti semble réticent à transmettre une telle

---

<sup>115</sup> « Come poi essa conversando e dormendo con Uomini mai non si sentisse eccitata da quell'altro appetito, che e' conforme alla stessa natura, o pure eccitata, si sostenesse, non si sa intendere. Forse non sapea altro uso, che lo sconcio da lei praticato. [...] Ma credere, che colei dopo aver praticato con tanti Uomini, da essi, anzi dalle Donne stesse, non imparasse tutti i segreti della Lussuria, io non mel so persuadere ». Lettre de Ludovico Antonio Muratori (Spezzano) à Giovanni Bianchi [Rimini?], 4 octobre 1744, BGR, Fonds Gambetti, *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier "Muratori Lodovico Antonio".

œuvre au pape et relaie plutôt les copies à d'autres membres de la cour papale. Finalement, le 9 décembre 1744, il écrit à son ancien élève que le pape a lu le résumé de la *Breve storia* dans les *Novelle letterarie*, un journal littéraire publié à Florence, et qu'il lui a donc remis une copie de l'ouvrage. Leprotti souligne que le pontife « la lue immédiatement [...] entièrement en notre présence » et qu'à l'issue de cette lecture, Benoit XIV conclut simplement que « les autres choses que Bianchi a publiées sont meilleures et [qu']il lui conseil[e] de [s'en tenir] aux choses plus solides<sup>116</sup> ». Le pape s'attarde donc principalement sur l'entreprise intellectuelle et littéraire de Bianchi et commente le contenu de la *Breve storia* de manière détournée. L'œuvre est un projet frivole et de peu de valeur aux yeux du pontife, et Bianchi devrait s'appliquer à des recherches aux fondements plus solides et aux conclusions plus importantes. L'année suivante, une seconde lettre de Leprotti permet d'approfondir notre analyse de la réaction du pape.

Alors que Bianchi cherche à transmettre une nouvelle œuvre à Benoit XIV, son mentor lui répond par la négative et mentionne à nouveau la *Breve storia* en soulignant que

Sa Sainteté aimerait mieux que vous sortiez de tels conflits littéraires, et vous le comprendrez facilement en vous souvenant ce qu'au nom de Sa Sainteté je vous ai écrit à l'occasion de l'Histoire de\* Bordoni\*. Sa Sainteté a une grande âme, et [est] plein de Clémence, qui le porte à démontrer de l'appréciation même pour ce qu'il n'approuve pas<sup>117</sup>.

Par cette réaction, Benoit XIV émet surtout le souhait que Bianchi s'élève moralement, non seulement en s'écartant des questions de sexualité déviante, mais aussi au-dessus des petites

---

<sup>116</sup> « A S.S. [...] umiliai la sua, all'occasione che legge le novelle Fiorentine dove se ne faceva menzione. La medesima S.S. la legge subito. [...] Ma come dico la legge tutta in nostra presenza » ; « Sà cosa disse che erano meglio le altre cose, ch'ella stampava onde la consigliaba a quelle che sono più sode ». Lettre d'Antonio Leprotti (Rome) à Giovanni Bianchi [Rimini], 9 décembre 1744, BGR, Fonds Gambetti, *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier "Leprotti Antonio".

<sup>117</sup> « Non ho stimato opportuno di presentarlo a N.S., perche io sò che la S.S. amerebbe meglio, ch'elle uscisse di tali brighe letterarie, ed ella lo comprenderà facilmente rammentandosi che in nome della S.S. le scrissi all'occasione della Storia della Vizzani. Sua Santità ha un'animo grande, e pieno di Clemenza, che la porta a dimostrare gradimento anche di quello, che non approva ». Lettre d'Antonio Leprotti (Rome) à Giovanni Bianchi [Rimini], 20 novembre 1745, BGR, Fonds Gambetti, *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier "Leprotti Antonio".

polémiques entre collègues. Il peut à la fois faire référence aux critiques du médecin sur les techniques de soins et connaissances anatomiques de ses pairs siennois qu'à l'attaque des publications sur le système biliaire de Jacques-Bénigne Winslow (1669 – 1760)<sup>118</sup>.

Ainsi, Leprotti confirme que la lecture de la *Breve storia* a plu à Benoit XIV, mais qu'il n'approuve pas l'implication de Bianchi dans les conflits et polémiques par publications interposées. De plus, Findlen souligne que Benoit XIV est un « homme de lettres qui appréciait les bonnes blagues et qui appartenait au cercle bolognais que Bianchi connaissait bien, mais qu'il porte un manteau d'autorité qui ne lui permet pas d'approuver ouvertement une publication illicite [...] Si le pape hésite pour d'autres raisons concernant le contenu de la *Breve storia* c'est difficile à dire<sup>119</sup> ». Ainsi, même si la réaction du pontife est limitée et ne permet pas de juger de son assentiment à la théorie des origines émotionnelles de l'homoérotisme féminin, il ne la condamne pas fermement non plus. Malgré cela, d'autres ecclésiastiques influents formulent des avis plus sévères face à l'homoérotisme, notamment le napolitain Alfonso de Liguori (1696 – 1787).

Ce futur évêque et fondateur de la congrégation du Très Saint Rédempteur, connu pour sa grande influence sur la théologie du siècle, publie en 1748 la première édition de sa *Theologia*

---

<sup>118</sup> Médecin et anatomiste français d'origine danoise, Winslow publie son *Exposition anatomique de la structure du corps humain* à Paris en 1732 dans laquelle il affirme que l'humain possède des canaux cystohépatiques. Traduit en italien entre 1743 et 1744, Bianchi s'empare de cette affirmation et s'efforce de la démentir en soulignant que personne de sa connaissance en Italie n'en a retrouvé chez l'humain. Dans la *Breve storia*, il développe sur plusieurs lignes son rejet de la théorie de Winslow et mobilise à son appui la réputation de plusieurs collègues, dont l'un de ses mentors, le médecin Giambattista Morgagni (1682 – 1771). Bianchi, *Breve storia*, 25-27; Findlen, « Anatomy of a Lesbian », 222 et 421, note 24.

<sup>119</sup> Findlen affirme que Leprotti évite de présenter la *Breve storia* au pape en offrant les copies que lui envoie Bianchi à d'autres membres de la cour papale ou encore aux chanoines Bottari et Lancisi de l'église Santa Maria in Trastevere, et que pour cette raison, il semble que le pape n'ait pas lu ni commenté l'ouvrage lui-même. Les lettres citées plus haut confirment que Benoit XIV l'a bien lu et qu'il y a réagi à mots voilés par l'entremise de Leprotti. « a man of letters who was fond of good jokes and belonged to the Bolognese circle Bianchi knew well, but he wore a mantle of authority that did not allow him to openly approve of such illicit publications [...] Whether the pope hesitated on other grounds that concerned the content of the *Brief History* is hard to say, since he never expressed his personal opinion in any way that has come to light ». Findlen, « Anatomy of a Lesbian », 235.

*moralis*<sup>120</sup>. À peine quatre ans après la publication de la *Breve storia*, il présente dans cet ouvrage sa grande systématisation de la pensée de thomasienne et l'essentiel de sa pensée selon laquelle « l'ordre moral [...] est constitué d'un rapport de conformité entre la volonté et la norme objective, c'est-à-dire la loi<sup>121</sup> ». Cette œuvre est importante dans notre analyse des divers discours sur la sexualité dans l'Italie du 18<sup>e</sup> siècle, car Liguori revient sur la définition thomasienne de la sodomie et l'ancre dans les émotions plutôt que les actes.

Ainsi, dans la section de la *Theologia moralis* consacrée aux « sortes de luxure consommées contre la nature », le numéro 466 est dédié à la définition de la sodomie. Comme Sinistrari mentionné plus haut, Liguori utilise les définitions de sodomies imparfaite et parfaite formulées par Thomas d'Aquin, qui sont communes chez les théologiens à l'époque moderne<sup>122</sup>. Liguori se penche sur les actes qui constituent un accouplement avec le sexe indu – la sodomie parfaite – et affirme que s'il est défini en fonction de la pénétration du « réceptacle postérieur ou d'une autre partie » par un organe reproducteur, alors il n'est pas possible entre femmes<sup>123</sup>. Toutefois, Liguori élargit cette définition afin d'y inclure les femmes : « Il y a vraie sodomie [si] qui que ce soit s'accouple, soit [dans] une union avec une personne du même sexe, soit dans le réceptacle postérieur, soit dans une autre partie; alors est toujours présente en effet, parlant selon la règle, l'affection pour le sexe indu<sup>124</sup> ». Ainsi, Liguori maintient la définition des actes, mais y ajoute, entre hommes comme entre femmes, la culpabilité dès qu'il y a présence d'affection, de sentiments

---

<sup>120</sup> Suivie de deux volumes en 1753 et 1755 puis rééditée en trois volumes huit fois avant la mort de l'auteur et tout au long du 19<sup>e</sup> siècle par la suite. Giuseppe Cacciatore, « ALFONSO MARIA de Liguori, santo », dans *Dizionario biografico degli Italiani*, éd. par Alberto Maria Ghisalberti (Rome: Istituto della Enciclopedia Italiana, 1960), [https://www.treccani.it/enciclopedia/alfonso-maria-de-liguori-santo\\_\(Dizionario-Biografico\)](https://www.treccani.it/enciclopedia/alfonso-maria-de-liguori-santo_(Dizionario-Biografico)).

<sup>121</sup> Cacciatore.

<sup>122</sup> de Liguori, *Theologia moralis Illustrissimi ac Reverendissimi D. Alphonsi de Liguori*, 1:168, numéro 466.

<sup>123</sup> « inter feminas non possit dari copula perfecta ». de Liguori, 1:168.

<sup>124</sup> « esse veram sodomiam quemcumque concubitam, sive corporum conjunctionem habitam cum persona ejusdem sexus, sive in vase praepostero, sive in alia parte; semper enim adest tunc, regulariter loquendo, affectus ad indebitum sexum ». de Liguori, 1:168.

pour le sexe indu (*affectus ad indebitum sexum*). Conformément au reste de sa pensée morale, l'acte pèse non seulement dans la balance du péché, mais la participation d'un individu est aussi déterminée par « les mouvements subtils des plaisirs et des substances, les pensées et les volontés qui accompagnent l'acte » qui aggrave la faute<sup>125</sup>. En englobant ces éléments dans le terme d'*affectus*, Liguori replace la faute dans les émotions de la personne qui a péché et énonce la possibilité d'une seule et même définition de sodomie parfaite pour les hommes et les femmes. De cette façon, l'*affectus* d'Alfonso de Liguori vient rejoindre les appétits humains pour les faits de l'amour de Giovanni Bianchi, bien que le premier les condamne alors que le second s'y intéresse avec une véritable curiosité scientifique.

Pour conclure, il est impossible d'affirmer que de Liguori a lu la *Breve storia*; au mieux nous savons que l'archevêque de Thessalonique – en résidence à Naples – Celestino Galiani, reçoit une copie envoyée par Leprotti le 12 mai 1745<sup>126</sup>. Bien que les deux hommes vivent dans la même ville au même moment, il n'est pas clair s'ils se connaissent puisqu'aucun contact précis n'a pu être établi. Toutefois, la mise en parallèle des deux œuvres ainsi que leur large acceptation dans la société, que ce soit chez les correspondant·e·s de Bianchi ou dans l'influence de Liguori sur la théologie du siècle, démontre que le discours de la tribade au clitoris hypertrophié n'est pas unique au milieu du 18<sup>e</sup> siècle. Au nord comme au sud de l'Italie, deux hommes formulent l'origine émotionnelle de l'homoérotisme féminin, alors que d'autres pensent déjà l'homoérotisme comme forme de folie. Cela permet ainsi de remettre en question l'hégémonie de la tribade mise de l'avant jusqu'à maintenant par les historien·ne·s ainsi que l'isolement de Bianchi à cet égard tel qu'affirmé

---

<sup>125</sup> Alfieri, « Impossibili unioni di uguali », 114-15.

<sup>126</sup> « A Monsig. Galiani manderò una delle vite della Vizzani ». Lettre d'Antonio Leprotti (Rome) à Giovanni Bianchi [Rimini], 12 mai 1745, BGR, Fonds Gambetti, *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier "Leprotti Antonio".



par Barbagli<sup>127</sup>. Cependant, cette figure n'est pas entièrement absente du siècle, et la conversation créée par la *Breve storia* n'en est pas exempte.

---

<sup>127</sup> Barbagli, *Storia di Caterina*, 83.

## Chapitre 2 – L’identité de genre de Bordoni entre perceptions et performativité

[D]ans le livre des malades qui entrent à l’hôpital, il se fit noter avec le nom de Giovanni di Francesco Bordoni, Romain libre de vingt-quatre ans. Peu après son arrivée à l’hôpital, il a été visité par mon serviteur Giambattista Giustiniani [et] ils se reconnurent comme ceux qui pendant plus de quarante jours sont restés dans une même auberge à Florence, et qui quelques fois ont dormi ensemble<sup>1</sup>.

Giovanni Bianchi, *Breve storia* (1744)

Dans ces quelques lignes où Bianchi raconte l’arrivée de Bordoni à l’hôpital de Sienne, le médecin réaffirme l’identité masculine du serviteur non seulement en énonçant son nom, son état et son âge comme n’importe quel autre malade consigné dans le livre, mais aussi en faisant appel à un témoin qui reconnaît Bordoni comme tel. En cet instant, ni le nom ni le genre du serviteur n’attirent l’attention et personne ne remet en question cette identité : Giovanni di Francesco Bordoni est un jeune serviteur comme il s’en trouve tant en Italie au 18<sup>e</sup> siècle. Or, dans les jours qui suivent sa mort, son identité, son genre et une version de sa vie deviennent un des grands sujets de discussion dans la ville de Sienne, puis rapidement dans la Toscane tout entière.

En effet, l’examen de son corps permet aux médecins et assistants de l’hôpital de constater son anatomie génitale féminine, ce qui les pousse à assigner un genre féminin au cadavre. Ils confirment également sa virginité et cela devient l’explication parfaite aux habits d’homme dans

---

<sup>1</sup> « nel libro de’ malati che entrano nello Spedale si fe notare col nome di Giovanni di Francesco Bordoni Romano libero d’età d’anni ventiquattro. Poco dopo d’essere giunto nello Spedale fu da Giambattista Giustiniani mio Servidore visitato, che ben tosto si riconobbero, come quelli che in Firenze per più di quaranta giorni in un medesimo Albergo erano dimorati, e che alcuna volta insieme dormito aveano ». Bianchi, *Breve storia*, 17.

lesquels Bordoni est mort. D'une reconnaissance sans équivoque de son identité masculine jusqu'aux derniers moments de sa vie<sup>2</sup>, Bordoni est maintenant perçu comme une jeune femme travestie en homme dans l'unique but de préserver sa virginité. Certains en appellent même à la sainteté d'une femme qui défend aussi ardemment sa chasteté et son récit est publié à Florence dès le 1<sup>er</sup> juillet 1743<sup>3</sup>.

Il faudra plus d'un an à Bianchi pour mener son enquête, rédiger et publier la *Breve storia* de la vie de Bordoni, une *novella* dans laquelle l'identité et le genre du serviteur constituent le second élément central après la sexualité que nous avons abordée au premier chapitre. Ce présent chapitre explorera le genre et le travestissement tels qu'ils sont compris à l'époque moderne ainsi que la façon dont Bordoni est perçu, notamment après sa mort, comme une femme travestie en homme. Ensuite, il importera de s'attarder sur la représentation du genre de Bordoni que Bianchi fait dans sa correspondance et comment elle se distingue de la présentation du genre du serviteur dans la *Breve storia*.

## 1. Bordoni comme femme travestie : l'essentialisme du genre et le poids des apparences

Selon les historiennes Christine Bard et Nicole Pellegrin, le travestissement des femmes en hommes peut faire l'objet d'une interprétation sociopolitique de libération plutôt qu'uniquement érotique ou ludique, contrairement à celui des hommes en femmes<sup>4</sup>. Cet objectif libérateur de la condition féminine à travers l'habillement masculin se voit dans la diversité des origines socio-

---

<sup>2</sup> Dans la *Breve storia*, Bianchi affirme que Bordoni confie à la prieure des moniales de la Conception qui s'occupe de lui à l'hôpital de Sienne « qu'il [est] femme, et vierge » dans les derniers instants avant sa mort. Toutefois, le rôle de la moniale se limite à la confession et ce sont les assistants médicaux qui répandent la nouvelle de l'anatomie féminine tant à Bianchi lui-même, informé par Pietro Isacchi, qu'à la ville de Sienne. Bianchi, 18, 20.

<sup>3</sup> Cette publication est mentionnée dans la *Breve storia*, mais il n'a pas été possible de l'identifier. Bianchi, 22.

<sup>4</sup> Christine Bard et Nicole Pellegrin, « Introduction », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 10 (1999): 10.

économiques et culturelles des « travesties » ainsi que dans les différences dans l'érotisme ressenti et vécu<sup>5</sup>.

### 1.1. « *Se feignait homme* » : la vérité du genre et le mensonge du travestissement

Tout d'abord, il convient de s'intéresser à la raison pour laquelle c'est la perception d'une femme travestie en homme qui domine dans les réactions contemporaines à Bordoni, mais aussi dans l'historiographie de ces dernières années. En effet, pour les membres des cercles de Bianchi qui réagissent à la vie de Bordoni directement ou par l'entremise de la *Breve storia*, le genre est sans équivoque celui qui est déterminé par l'examen du corps après sa mort. Parmi les quarante-et-une personnes dont il a été possible de retracer la réaction face à la vie qu'a menée Bordoni, trente-deux – soit plus des trois quarts – affirment le genre féminin du serviteur<sup>6</sup>. Rappelons que cette identification féminine au vu et au su de tou·te·s n'a lieu qu'après la mort du serviteur, suite à l'examen de son corps. C'est donc son anatomie qui sert de déterminant pour lui assigner un genre féminin. À travers un lien normatif entre le sexe biologique – défini ici par une morphologie génitale interne et externe – et le genre, l'essence même de ce dernier se trouve dans le corps de l'individu<sup>7</sup>. Ce lien strict entre sexe et genre positionne donc le travestissement comme une simple inversion du second par rapport au premier, et ce, entre les deux pôles d'un système binaire. Selon

---

<sup>5</sup> Bard et Pellegrin, 11.

<sup>6</sup> Sur les quarante-et-une (41) réactions, on compte huit (8) correspondant·e·s qui n'ont pas qualifié la *Breve storia* autrement que par l'histoire (*storia*, *storieta* ou *istoria*) ou la Relation (*relazione*) et donc qui n'ont pas commenté en soi le genre de Bordoni. Antonio Pucci réfère à Bordoni avec un genre féminin et un genre masculin; il a donc été compté parmi les trente-deux (32) personnes mentionnées. Voir plus bas pour son utilisation du genre masculin. Finalement, Lorenzo Guazzesi, qui écrit à Bianchi pour commenter le cas de Bordoni durant l'été 1743, est le seul qui se réfère au serviteur par un genre masculin uniquement.

<sup>7</sup> Plusieurs critères permettent aujourd'hui d'étudier le sexe d'un individu. Outre les caractères sexuels primaires – seul critère observable à l'époque moderne – il est possible de se référer entre autres aux gènes, aux chromosomes, aux hormones produites, aux récepteurs hormonaux et aux gonades. La variabilité de chacun de ces critères souligne les variations du sexe biologique et l'impossibilité de le définir comme strictement binaire. Sur la construction du sexe biologique comme catégorie, voir : Katrina Karkazis, « The Misuses of “Biological Sex” », *The Lancet* 394, n° 10212 (23 novembre 2019): 1898-99, [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(19\)32764-3](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(19)32764-3).

le sociologue Sam Bourcier, cette inversion, centrée sur l'apparence et dominée par le vêtement, se base sur l'existence d'un « vrai » genre – lié au sexe – et c'est cette vérité qui est travestie<sup>8</sup>. Or, cette interprétation du travestissement comme une feinte, un mensonge sur le genre « réel » de l'individu se retrouve dans toutes les réactions des contemporain·e·s face au sexe, au genre et à l'habillement de Bordoni. Cette claire majorité souligne ce que Bourcier affirme au sujet du travestissement : il suppose une vérité du genre travestie par le vêtement et donc la domination du sexe biologique sur toute performance du genre. Afin de détailler cette perception du travestissement par les contemporain·e·s de Bordoni, il convient de s'attarder au vocabulaire utilisé dans leur réaction au comportement du serviteur.

Dix-neuf d'entre eux utilisent des noms appartenant au champ lexical de la femme pour qualifier Bordoni, soit en référence à son genre *donna* (11 correspondant·e·s), en référence à son sexe *femmina* (3), en référence à son jeune âge *fanciulla* (3), *giovine/giovane* (3), *ragazza* (1) et *donzella* (1), en référence à sa virginité *vergine/pulcella* (2) et finalement en référence à son caractère *Amazone* (1)<sup>9</sup>. Il n'y a donc aucun doute pour les contemporain·e·s de Bordoni quant à savoir ce qui détermine le genre : le sexe, ici sous la forme d'un appareil génital féminin « révélé » lors de l'examen du cadavre.

Au-delà de la confirmation anatomique, le « vrai » genre de Bordoni est lié à la connaissance par Antonio Leprotti – puis Bianchi et tout lecteur·trice de la *Breve storia* – du morinom du serviteur. Annoncé par le mentor de Bianchi dans une lettre du 7 décembre 1743 en réponse à des demandes répétées pour le nom de naissance de Bordoni, le morinom apparaît comme une

---

<sup>8</sup> [Sam] Bourcier, « Des “femmes travesties” aux pratiques transgenres: repenser et queeriser le travestissement », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 10 (1999): 128.

<sup>9</sup> Certain·e·s correspondant·e·s utilisent différents termes pour qualifier Bordoni, iels apparaissent donc dans chaque décompte.

confirmation du « vrai » genre du serviteur<sup>10</sup>. Là où le vêtement peut varier et porter un voile de mystère, l'anatomie et la naissance – ici le nom mais aussi la condition sociale – sont sans équivoque quant à l'identité à l'époque moderne. Cela s'illustre dans l'utilisation que les correspondant·e·s de Bianchi font du morinom : quinze d'entre eux l'utilisent lorsqu'ils écrivent au sujet de Bordoni. Nous pouvons supposer que l'adhésion des lecteur·trice·s de Bianchi à cette identité de naissance est renforcée par le fait que ce nom se trouve dans le titre de la *Breve storia* et que plusieurs l'utilisent seulement dans le but de nommer l'ouvrage. Toutefois, la proportion de l'utilisation du morinom souligne l'importance que recèlent les noms et le genre assignés à la naissance dans l'établissement de l'identité véritable. Celle-ci est ensuite dissimulée, travestie par un habit d'homme.

En effet, parmi ces trente-et-un contemporain·e·s de Bordoni qui le considèrent femme, douze font directement référence à son travestissement. Si seulement deux d'entre eux abordent directement le vêtement, l'habit d'homme en tant que tel, notamment en affirmant qu'il était une femme « vêtue en homme » (*vestita da uomo*) et « en habit d'homme » (*in abito da uomo*), ce sont dix qui soulignent plutôt la feinte, le mensonge. Le vocabulaire le plus répandu est celui de la feinte du genre masculin, le fait de « se feindre homme », notamment par les verbes *fintare/fintarsi* et *fingersi uomo* (7). Certain·e·s insistent sur l'habit mensonger en le qualifiant d'*abito mentito da uomo* (1) ou encore en utilisant le verbe *travestita da uomo* (1), mais d'autres mettent la faute sur les contemporain·e·s en rappelant que le mensonge n'est efficace que s'il est cru et qualifient Bordoni de *creduta uomo* (2). Ainsi, en plus d'adhérer à l'affirmation d'un vrai genre par

---

<sup>10</sup> Selon les sources à notre disposition, en dehors de la famille Vezzani, seul le chanoine Lancisi a connaissance du nom de naissance de Bordoni jusqu'à la fin de l'automne 1743. Leprotti apprend le morinom de Bordoni du chanoine Giovanni Gaetano Bottari de l'église Santa Maria in Trastevere – ou du prédécesseur de celui-ci Giuseppe Lancisi ? – entre le 9 novembre, date à laquelle il promet des informations sur la « consaputa donna », et le 7 décembre, date à laquelle il écrit à Bianchi qu'« Il famoso Giovanni Bordoni era Catterina Vizzani ». BGR, Fonds Gambetti, *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier “Leprotti Antonio”.

l'observation du sexe biologique et la connaissance du nom à la naissance, les correspondants de Bianchi confirment cette vérité en soulignant la tromperie qu'ils voient dans le travestissement de Bordoni. Or, deux exceptions sont dignes de mention dans ce portrait des perceptions du travestissement.

Le premier est le gouverneur de la ville d'Anghiari (Toscane), Lorenzo Guazzesi, qui écrit à Bianchi le 2 juillet 1743 puisque Bordoni a résidé plusieurs années dans cette ville et qu'il y a recolté des témoignages de gens l'ayant connu. Dans sa présentation de la réputation de *donnaiolo* du jeune serviteur, Guazzesi ne qualifie Bordoni qu'en termes masculins et confirme son identité :

Certainement curieux le cas du serviteur du Cavalier Pucci; mais sachez que celui qui s'appelait Giovanni Bordoni, Romain a été ici trois ans au service dudit cavalier et il était un célèbre fornicateur, donc le médecin de cette ville l'a plus d'une fois soigné pour la gonorrhée. Il était petit, et marqué par la variole et avait une blessure au cou [qui] lui a été infligée ici à cause d'une prostituée et un serviteur me dit être allé aux Femmes avec lui et qu'entre les autres [hommes] il avait un Phallus assez troublant<sup>11</sup>.

En plus de la réputation de séducteur que l'on peut considérer comme comportement masculin, la mention du phallus de Bordoni – et le fait qu'il ait impressionné un autre homme – permet de confirmer le genre masculin du serviteur pour Guazzesi. De la même manière qu'un appareil génital féminin infirme le genre masculin durant l'autopsie, l'exposition d'une anatomie masculine permet de confirmer le genre masculin de Bordoni. Ainsi, l'essence du genre reste ancrée dans le sexe anatomique, et ce peu importe le genre assigné. Guazzesi perçoit Bordoni comme un homme puisque son anatomie le confirme, du moins aux dires d'un témoin. Toutefois, on ne sait pas si

---

<sup>11</sup> « P [certo] curioso il caso dl servidore dl Cav.e Puccj; ma ressi servita che questo che si chiamava Giovanni Bordoni Romano è stato qua tre anni al servizio dl detto Cav.e ed era un famosissimo puttanaista, onde il Chirurgo di questa terra l'ha piu volte medicato della gonorrea. Questo era basso, e butterato dal vaiolo ed aveva una ferita nel collo scagli data qua p conto dj una puttana ed un famiglio mi dice essere stato seco a' Donna e che fra le altre aveva un Fallo assai spaventoso ». Lettre de Lorenzo Guazzesi (Anghiari) à Giovanni Bianchi [Sienne?], 2 juillet 1743, BGR, Fonds Gambetti, *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier "Guazzesi Lorenzo".

Guazzesi a lu la *Breve storia* ni s'il a éventuellement perçu Bordoni comme une femme travestie ou non après avoir eu plus de détails de la part de Bianchi ou en lisant la biographie médicale. Il n'est cependant pas le seul correspondant de Bianchi à avoir connu Bordoni de son vivant et à maintenir un genre masculin dans sa perception du serviteur même après la constatation de l'anatomie génitale féminine par Bianchi.

Le second est le cavalier Antonio Pucci, le fils de l'employeur de Bordoni de 1735 à 1743, qui l'a côtoyé longuement durant cette période<sup>12</sup>. C'est donc sans grande surprise que le genre masculin fait partie de la compréhension que Pucci a du serviteur, même après sa mort. Cependant, Pucci démontre une certaine ambivalence dans sa représentation de Bordoni puisqu'il lui assigne également un genre féminin. Dans sa première lettre, celle du 15 juillet 1743, le genre féminin domine alors qu'il écrit que « en l'espace de huit ans, qu'elle a été dans notre maison en qualité de serviteur, jamais il n'y eut l'ombre d'un doute qu'elle fut femme, tant elle a bien su mentir le sexe masculin dans toute son opération<sup>13</sup> ». Dans un même souffle, Pucci affirme le genre féminin de Bordoni et souligne sa performance réussie du genre masculin, convaincante au point où personne dans son entourage n'a pensé qu'il ne concordait pas avec son sexe biologique. Cette dissimulation quasi parfaite – outre le décès et l'examen du corps qui en résulte – occupe une grande place dans le témoignage de Pucci. Le cavalier utilise dans chaque lettre l'expression de « supposé » (*supposto*) Giovanni et il est le seul à parler de « mentir [...] le sexe masculin » (*mentire [...] il sesso mascolino*) et d'un habit mensonger (*abito mentito*). Il souligne également à quel point sa

---

<sup>12</sup> Pucci confirme que Bordoni est resté à l'emploi de son père 7 ans, 6 mois et 9 jours jusqu'à son décès le 28 juin 1743, à l'exception de 2 ou 3 mois où il est prêté au service de Giannozzo da Cepperello. Il a donc été embauché, selon toute probabilité, le 19 décembre 1735. Lettre d'Antonio Pucci (Montepulciano) à Giovanni Bianchi [Sienne?], 15 juillet 1743, BGR, Fonds Gambetti, *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier "Pucci Antonio".

<sup>13</sup> « nello spazio d'Anni otto, che è stata in nostra Casa in qualità dj servitore mai s'è potuto ne pur ombra dubitare; che fosse donna, tant hà ben saputo mentire in ogni sua operazione il sesso mascolino ». Lettre d'Antonio Pucci (Montepulciano) à Giovanni Bianchi [Sienne?], 15 juillet 1743, BGR, Fonds Gambetti, *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier "Pucci Antonio".



famille tombe des nues en affirmant qu'avant la lettre de Bianchi, « pour diverses réflexions très raisonnables, nous ne pouvions nous en persuader, mais maintenant nous sommes incités à le croire<sup>14</sup> ». Il est possible de se demander si ce vocabulaire de mensonge et l'affirmation que sa famille a été flouée auraient permis de véhiculer à la fois la vérité du genre, partie intégrante de l'idée de travestissement, mais aussi un sentiment personnel de trahison face à la tromperie dont a été l'objet l'entourage de Bordoni. Le jugement du cavalier face au travestissement du serviteur semble être teinté par la proximité qu'a entraînée la longue relation entre Bordoni et les Pucci.

Or, cette familiarité avec Bordoni l'homme, rend ambivalente la discussion de Bordoni, la femme travestie et dans la lettre suivante, celle du 4 août, le masculin et le féminin s'entrecroisent alors que Pucci détaille les sept années d'emploi du serviteur auprès de sa famille. Il écrit que « ladite femme ou pour mieux dire le supposé Giovanni [...] en habit mensonger d'Homme [...] elle faisait certainement les manières propres de l'Homme, et peut-être pu le faire avec plus grande désinvolture que quelque Homme; son habileté était suprême, car elle cuisinait de façon compétente, faisait très bien le chocolat [chaud], écrivait et lisait, peignait les perruques, faisait la barbe, et était entreprenante dans toute chose<sup>15</sup> ». Ainsi, le cavalier débute en affirmant le féminin en qualifiant Bordoni de femme et en utilisant des accords féminins, puis il met en lumière la performance du genre masculin, notamment dans son emploi, par des aptitudes et des attitudes caractéristiques des hommes. La dualité du genre de Bordoni se poursuit quelques lignes plus loin :

---

<sup>14</sup> « p diversi ragionevolissimi riflessi non ce le potevamo persuadere, ma adesso noi ancora ci siamo indotti a crederlo ». Lettre d'Antonio Pucci (Montepulciano) à Giovanni Bianchi [Sienne?], 15 juillet 1743, BGR, Fonds Gambetti, *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier "Pucci Antonio".

<sup>15</sup> « la predetta femmina o p meglio dire il supposto Giovanni [...] in abito mentito d'Uomo [...] Ella certamente faceva tutte le facenda proprie d'Uomo, e forse con maggior disinvolturadj quello l'avesse potute fare qualunque Uomo; la sua abilità era somma, pche cucinava competentem:e bene, faceva benissimo la Cioccolata, scriveva e leggeva, pettinava parrucche, faceva barba, ed era intrapendente a qualunque cosa ». Lettre d'Antonio Pucci (Montepulciano) à Giovanni Bianchi [Sienne?], 4 août 1743, BGR, Fonds Gambetti, *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier "Pucci Antonio".

« il, ou elle était plutôt prudente de [ne pas] se faire toucher la peau nue dans les parties vénériennes, donc quand elle dormait avec des Hommes elle restait souvent en sous-vêtements; et il allait autour des Femmes [...] faisait tout pour que jamais ne vienne à l'esprit de personne son vrai sexe<sup>16</sup> ». L'alternance entre le féminin et le masculin ne semble pas intentionnelle chez Pucci et relève plutôt « d'erreurs » dues à l'habitude, comme le démontre la correction « il, ou elle ».

Par ailleurs, toujours dans sa lettre du 4 août, le cavalier rapporte également le témoignage d'un de ses serviteurs, extrait qui renforce à la fois la vision essentialiste du genre ancré dans le sexe biologique et le genre masculin de Bordoni. En effet, Pucci rappelle à Bianchi le séjour commun qu'ils ont passé dans une auberge de Florence moins de deux ans auparavant et affirme que son serviteur a dormi avec Bordoni durant cette période et « dit lui avoir vu le Membre feint, mais sous la Chemise, et [...] soutien[t] qu'il fut Homme pour lui avoir vu le membre viril<sup>17</sup> ». Ainsi, bien qu'il souligne que le phallus de Bordoni était feint, Pucci met en évidence que certains qui l'ont connu de son vivant affirment avoir vu son anatomie masculine, ce qui vient confirmer son genre lui aussi masculin. Entre genre masculin performé, feint et faux, sans pour autant remettre en question la compréhension du travestissement de l'époque – vérité du genre déterminée par le sexe et dissimulée par le vêtement – les réactions de Guazzesi et Pucci démontrent que la nuance existe lorsque l'anatomie féminine d'un homme est présentée à d'autres hommes avec qui il a partagé des espaces homosociaux. La familiarité semble teinter le discours des proches alors que la majorité des correspondant·e·s de Bianchi ne l'ont pas connu de son vivant et n'entre en contact

---

<sup>16</sup> « egli, o ella era più tosto oculata in farvi toccare nelle Parti veneree la nuda Carne, onde p lo più quando dormiva con Uomini soleva resistare in Mutande; e quello faceva d'andar intorno alle Donne [...] tutto facesse, pche mai cadesse in pensiero ad alcuno il suo vero sesso ». Lettre d'Antonio Pucci (Montepulciano) à Giovanni Bianchi [Sienne?], 4 août 1743, BGR, Fonds Gambetti, *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier "Pucci Antonio".

<sup>17</sup> « dice d'avergli veduto il Membro che fingeva, ma sotto la Camicia, e lo stesso alla conclusione dicono ancora altri, che volevano sostenere che fosse Uomo p avergli veduto il membro virile ». Lettre d'Antonio Pucci (Montepulciano) à Giovanni Bianchi [Sienne?], 4 août 1743, BGR, Fonds Gambetti, *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier "Pucci Antonio".

avec Bordoni que par la *Breve storia*. Ainsi, iels ne le perçoivent que sous son genre féminin malgré le fait que Bianchi présente le genre de Bordoni comme plus nuancé, oscillant entre féminin et masculin.

Ainsi, deux éléments constitutifs de l'histoire du travestissement sont visibles dans la réaction des correspondant·e·s de Bianchi face à la vie de Bordoni. Tout d'abord, l'anatomie génitale féminine constatée dans l'examen du cadavre après sa mort détermine son « véritable » genre en se basant sur un principe essentialiste qui fait correspondre sexe biologique et genre. De cette façon, les lecteur·trice·s de la *Breve storia* écrivent au médecin à son sujet et n'utilisent que le genre féminin pour qualifier Bordoni. Les deux seuls correspondants à utiliser le genre masculin sont ceux qui ont connu le serviteur de son vivant. Mais même dans ce cas, le cavalier Pucci démontre une ambivalence dans sa perception du genre et utilise le masculin et le féminin en référence à Bordoni. Ensuite, cette supposée vérité du genre – confirmée par l'anatomie – est dissimulée sous un habit d'un autre genre, dans ce cas-ci un habit d'homme. Le vrai genre est travesti en un genre simulé que les contemporain·e·s considèrent comme mensonger. Dans le cas de Bordoni, iels soulignent cela par l'utilisation du verbe feindre, illustrant à la fois la fausseté de son genre masculin, mais aussi la performance du genre masculin comme non authentique. Or, même dans cette vision fixée par l'anatomie et liée à la tromperie, les réactions des contemporain·e·s varient face au travestissement, et ce, en fonction du but poursuivi par la personne travestie.

### *1.2. L'acceptabilité et les motivations variables du travestissement*

Dans sa *Breve storia*, Bianchi aborde la première réaction de la population de Sienne lorsque l'anatomie génitale de Bordoni est révélée dans l'examen de son cadavre. Il écrit que lorsqu'il arrive à l'hôpital pour un premier examen du corps, il le trouve en habit de femme, enguirlandé et

couvert de fleurs comme l'étaient à l'époque celles qui sont vierges au moment de la mort<sup>18</sup>. Ainsi, le premier réflexe des assistants médicaux siennois et des religieuses qui travaillent à l'hôpital a été de rendre le « véritable » genre au corps de Bordoni en changeant ses habits et de mettre de l'avant sa virginité. Cette vision acceptable, et même louable, du travestissement de Bordoni se poursuit alors que la nouvelle se répand en ville : après l'examen, Bianchi et ses assistants revêtissent Bordoni dans ses nouveaux habits féminins et « dans l'église [où] il est exposé il s'en retourne, étant alors contraints de le donner à la foule du peuple, laquelle accourait de toute la ville pour la voir, surtout parce que certains d'un ordre religieux prétendaient qu'elle fût Sainte pour avoir conservé sa chasteté avec les hommes avec tant de constance<sup>19</sup> ». Le jour même de sa mort, le 28 juin 1743, Bordoni est célébré par les Siennois·e·s pour la protection de sa virginité en dissimulant son état de femme sous un habit masculin. Certain·e·s lui assignent même une ascendance noble en affirmant qu'il était peut-être l'enfant d'un gentilhomme de Vénétie, tel que cela est indiqué dans un premier récit de la vie – ou plutôt de la mort – du serviteur. De cette façon, dans les premiers temps après son décès, Bordoni est présenté comme justifié dans son travestissement puisqu'il ne comporte aucun élément de sexualité.

À l'été 1743, que ce soit avec les hommes ou les femmes, on ne connaît à Bordoni aucun·e partenaire et c'est cette virginité qui le rend acceptable. Cette perception du travestissement de Bordoni par les Siennois·e·s se rattache à l'image des saintes trans du Moyen Âge, toujours présente à l'époque moderne. En effet, comme le souligne l'historienne Nicole Pellegrin, certains auteurs catholiques du 17<sup>e</sup> siècle reconnaissent le louable dans le travestissement des femmes lorsque les

---

<sup>18</sup> Bianchi, *Breve storia*, 20.

<sup>19</sup> « Si rivestì ben tosto il Cadavero della Giovane, e nella Chiesa esposto si ritornò, così essendo allora a dare astretti dalla folla del popolo, il quale da tutta la Città accorreva per vederla, massimamente ancora perchè alcuni d'ordine religioso pretendevano che per aver serbata con tanta costanza castità con gli uomini fosse Santa ». Bianchi, 21-22.

motivations de celles-ci sont légitimes<sup>20</sup>, par exemple la chasteté. L'historien Clovis Maillet ajoute que le travestissement féminin, où une femme se fait passer pour un homme plutôt que d'être une femme masculine, ne peut être acceptable que si on lui nie toute sexualité<sup>21</sup>. Ainsi, les Siennois·e·s ancrent Bordonni dans leur imaginaire inspiré du Moyen Âge et acceptent, voire louent, son travestissement parce qu'ils le perçoivent comme dénué de toute sexualité.

Toutefois, cette compréhension du travestissement n'est pas unique. Pour Bianchi qui a vu Bordonni être réprimandé par Pucci pour son libre parler avec les femmes, cette représentation chaste du serviteur n'est pas logique et la biographie qu'il présente sert à démystifier cette absence de sexualité. Cela entraîne chez ses lecteur·trice·s des réactions qui sont bien différentes de celle des frères et des Siennois·e·s. Il y a d'abord Laura Bentivoglio Davia qui affirme que « la sainteté qui lui est attribuée par les frères [l]a fait beaucoup rire » après avoir mentionné que les désirs homoérotiques qu'elle voit chez Bordonni auraient été mieux placés dans un monastère<sup>22</sup>. Le caractère risible de la sainteté de Bordonni, à la lumière du portrait que Bianchi fait de sa sexualité dans la *Breve storia*, est également mis de l'avant par Ludovico Antonio Muratori qui écrit que « la simplicité de qui la tient pour sainte » l'a fait rire<sup>23</sup>. Ainsi, dans l'entourage de Bianchi, la sexualité active de Bordonni lui retire toute acceptabilité et cela permet de voir d'autres compréhensions du travestissement au travers des réactions à la *Breve storia*.

---

<sup>20</sup> Nicole Pellegrin, « Le genre et l'habit. Figures du transvestisme féminin sous l'Ancien Régime », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 10 (1999): 34.

<sup>21</sup> Clovis Maillet, *Les genres fluides. De Jeanne d'Arc aux saintes trans* (Paris: Arkhê, 2020), 97-98.

<sup>22</sup> « La santità attribuitale da frati mi hà fatto non poco ridere ». Lettre de Laura Bentivoglio Davia (Bologne) à Giovanni Bianchi (Rimini), 30 septembre 1744, BGR, Fonds Gambetti, *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier "Davia Bentivoglio Laure".

<sup>23</sup> « E mi ha fatto ridere la semplicità di chi tenne colei per santa ». Lettre de Ludovico Antonio Muratori (Spezzano) à Giovanni Bianchi [Rimini?], 4 octobre 1744, BGR, Fonds Gambetti, *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier "Muratori Lodovico Antonio".

Laura Bassi, par exemple, se dit déçue que Bordoni ait utilisé l'habit masculin – et son courage – pour un but aussi peu noble que la poursuite de l'amour des femmes<sup>24</sup>. Ainsi, le jugement de Bassi ne s'articule pas seulement autour de la sexualité ou de la virginité de Bordoni, mais bien autour du but que ce dernier poursuit, ce qui souligne qu'il existe d'autres raisons plus acceptables pour une femme de se travestir. C'est ce que les historien·ne·s Rudolf Dekker et Lotte van de Pol mettent de l'avant dans leur analyse du travestissement de longue durée à l'époque moderne<sup>25</sup>. Ils affirment que les motifs romantiques – suivre sa famille ou son amant – patriotiques et économiques sont notés comme plus acceptables par les juges et la société, mais aussi par les femmes elles-mêmes<sup>26</sup>. Toutefois, les transgressions des rôles genrés pour assouvir des désirs « contre nature », comme dans le cas de Bordoni, sont quant à elles tout à fait condamnables.

Cette distinction se concrétise dans la comparaison des *passing women workers*, femmes qui s'habillent en homme pour travailler ou s'enrôler dans l'armée et/ou sur des navires, et des *female husbands*, travesties pour épouser d'autres femmes. Les premières sont louées pour – ou du moins justifiées par – le caractère industriel de leur entreprise ou encore le patriotisme de leurs faits de guerre. Les secondes sont caractérisées comme trompeuses, oisives, troublées et parfois criminalisées<sup>27</sup>. Considérant que les motifs patriotique et économique sont entièrement absents du récit fait de la vie de Bordoni, il est difficile pour ses contemporain·e·s de le rattacher à la catégorie des *passing women workers*. De plus, puisque Bordoni quitte sa famille et s'engage dans des

---

<sup>24</sup> Lettre de Laura Bassi (Bologne) à Giovanni Bianchi [Rimini?], 28 octobre 1744, BGR, Fonds Gambetti, *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier “Bassi Laura M. Catterina”.

<sup>25</sup> Dekker et van de Pol, *The Tradition of Female Travestism in Early Modern Europe*.

<sup>26</sup> Dekker et van de Pol, 25, 27.

<sup>27</sup> Bien que ces termes aient été définis principalement dans le contexte de la société britannique, ils ont été largement repris comme archétypes modernes des femmes travesties. Easton, « Gender's Two Bodies », 133. Pour un cas de *female husband* en contexte italien, voir : Fernanda Alfieri, « “Sub ficto habitu virili”. Identità, finzione e matrimonio tra le carte del Sant'Uffizio », dans *Famiglia e religione in Europa nell'età moderna*, éd. par Giovanni Ciappelli, Serena Luzzi, et Massimo Rospocher (Rome: Edizioni di Storia e Letteratura, 2011), 161-74.

relations amoureuses et/ou sexuelles avec différentes partenaires, il est également peu probable que les témoins lui aient assigné des motifs romantiques. Les buts acceptables de travestissement définis par Dekker et van de Pol ne s'appliquent pas à Bordoni et la réflexion des contemporains se divise donc en deux interprétations bien distinctes. D'une part, Bordoni est vu comme une femme travestie dans le but de protéger sa virginité, soit un objectif tout à fait louable et même encensé par les théologiens. D'autre part, le serviteur s'est travesti à la poursuite de l'amour des femmes, un désir « contre nature » et donc peu acceptable.

Un dernier témoignage, celui-ci rapporté par Bianchi dans son journal de voyage, permet de replacer Bordoni dans cette tradition plus large du travestissement, car comme le démontre l'historiographie, elle n'est en rien exclusive au contexte italien. Durant l'été 1744, alors que Bianchi peaufine la version finale de sa *Breve storia*, il en fait la lecture au baron Philippe de Stosch et la réaction de ce dernier est de lier le cas de Bordoni à deux autres récits de travestissement. Il raconte d'abord au médecin qu'un « jeune de Tournai, lequel à La Haye s'était vêtu en Femme, et était allé servir dans la maison d'un Seigneur, et avait dormi pour plus de deux ans avec deux autres jeunes filles qui étaient dans cette même Maison, là il a été découvert un jour où ces jeunes filles se disputaient, voulant toutes deux dormir avec lui<sup>28</sup> ». Le baron évoque ici un travestissement masculin, mais qui comporte plusieurs similarités avec le cas de Bordoni. Au-delà de la fonction commune de serviteur, l'homme travesti dans l'anecdote de Stosch trompe la confiance de ses employeurs en se faisant engager comme servante, son changement d'habit a pour but de poursuivre des relations érotiques avec plus d'une partenaire et la découverte de son « vrai » genre

---

<sup>28</sup> « un Giovane di Tornai, il quale all'Aja s'era vestito d[a] Donna, ed era andato a servire in casa d'un Signore, ed avea dormito per più di due anni con altre due fanciulle che stavano nella med.a Casa, ivi fu scoperto giacche un giorno litigavano ciascuna di quella fanciulle volendolo a dormire seco in letto ». BGR, Fonds Gambetti, Sc-Ms 973 *Giano Planco – Viaggi dal 1740 al 1774*, f.257v-258r, 7 août 1744 (Florence).

est due aux problèmes que créent ces relations avec des femmes. Dans ce cas-ci, le travestissement n'a pas de motivation acceptable puisqu'il trompe dans un but sexuel en dehors du cadre prescrit, mais il n'est pas su si l'homme a été puni, considérant notamment que l'abus de l'habit féminin constitue une moindre menace à la structure patriarcale.

Le baron de Stosch poursuit son récit en affirmant avoir « connu en Hollande une autre Femme qui avait fait onze Campagnes en qualité de Cuirassier, et qui fut découverte [après] avoir reçu un coup de fusil dans la cuirasse, qui l'avait blessée à la Poitrine. Celle-ci fut pressée par la République et il lui fut ordonné de porter un signe de femme<sup>29</sup> ». Ce cas de travestissement féminin souligne le lien que fait le baron entre un des cas de figure acceptables, celui du motif patriotique, et le cas de Bordoni. Il met en lumière également le fait que les blessures au cou et à la jambe qu'a subies le serviteur, contrairement au cas hollandais, ne lui ont pas retiré son habit d'homme et n'a pas créé de doute sur la « vérité » de son genre. Cependant, il est possible de se demander si une telle « découverte » du sexe biologique du serviteur aurait entraîné l'obligation de porter l'habit féminin ou une peine plus grave considérant l'absence de motif acceptable dans son parcours.

De cette façon, le cas de Bordoni déclenche chez les lecteur·trice·s de la *Breve storia* différentes réactions, entre déception et amusement, entre louange et jugement. Il illustre ainsi les multiples facettes du travestissement à l'époque moderne. Qu'on le perçoive comme homme ou comme femme, la vérité du genre se trouve dans son anatomie génitale, seul témoin du sexe biologique qu'il était alors possible de constater. Toutefois, les témoignages de Guazzesi et Pucci démontrent la possibilité de « passer » pour homme en mobilisant à son avantage cette vérité,

---

<sup>29</sup> « Mi disse d'aver conosciuta pure in Olanda un'altra Donna che avea fatte undici Campagne in qualità di Corazziere, e che fu scoperta per avere avuto un colpo di fusile nela corazza, che gli avea contuso il Petto. Questa fu pre[ss]atta dalla Rep.a e le fu ordinato che portasse un segno di donna ». BGR, Fonds Gambetti, Sc-Ms 973 *Giano Planco – Viaggi dal 1740 al 1774*, f.258r, 7 août 1744 (Florence).



notamment en portant une prothèse comme l'a fait Bordoni. Cette relation exacerbée entre le sexe et le genre est d'autant plus présente dans la perception que Bianchi se fait du serviteur, lui qui l'a connu de son vivant, mais qui a aussi procédé à son autopsie après sa mort.

## 2. Bianchi et la fluidité du genre

L'un des points sur lesquels Bianchi insiste afin de renforcer la véracité de son propos dans la *Breve storia* est le fait qu'il ait connu Bordoni de son vivant et qu'il ait effectué son autopsie lui-même. Ces deux éléments placent ainsi le médecin dans une position d'expert dont l'enquête – et l'ouvrage qui en découle – rapporte la vérité sur le jeune serviteur. Il souligne d'ailleurs dans sa *novella* que le public a besoin d'être informé de la réelle condition de Bordoni et de la raison de son travestissement<sup>30</sup>. Or, la perception du genre de ce dernier varie chez Bianchi tout long de cette enquête, mais aussi sa présentation dans les différents documents qu'il produit. D'une part, la « révélation » de la véritable identité du serviteur prend une place importante dans la correspondance du médecin notamment avec Leprotti et, dans ses lettres, le genre féminin domine. D'autre part, la volonté de rendre Bordoni dans toute sa complexité et sa propre réalité entraîne une description de son genre comme fluide dans la *Breve storia*. Cependant, malgré la représentation de Bordoni comme à la fois masculin et féminin, l'anatomie renferme toujours la vraie essence du genre pour Bianchi.

---

<sup>30</sup> « non era peranche nota la condizione di questo supposto Giovanni, ne la cagione del suo vestir da uomo si sapea [...] per la qual cosa bisognò per allora il Popolo soddisfare ». Bianchi, *Breve storia*, 23.

### *2.1. Bianchi enquête : qui est Giovanni Bordoni?*

Durant son enquête afin de connaître la vie Bordoni, les termes utilisés par Bianchi fluctuent au fur et à mesure que sa compréhension de son genre se complexifie. Si le sexe biologique renferme toute la vérité que recherchent ses correspondant·e·s, le médecin tente de retracer Bordoni en tant que personne entière, dissimulée derrière le premier récit de travestissement en odeur de sainteté. Ainsi, la perception du genre de Bordoni oscille entre le masculin, le féminin et les deux à la fois.

Dans ses premières lettres à son mentor Antonio Leprotti, qui lui sert de source au sujet du passé romain du serviteur, Bianchi le nomme le « supposé Giovanni ». Cela met en lumière son doute quant à l'identité masculine réelle du serviteur, mais bien vite ce sont ses actions qui prennent le dessus. En effet, dans les premières semaines suivant la mort et l'autopsie de Bordoni, Bianchi multiplie ses lettres à Leprotti et le presse de trouver réponse à ses questions, notamment en « convoqu[ant] le chanoine Lancisi et de l'interroger au sujet de ce supposé Giovanni lui demandant précisément quand et pour quelle raison il commence à se vêtir en homme<sup>31</sup> ». Deux semaines plus tard, il renouvelle sa demande par deux lettres avant de recevoir une réponse de Leprotti le 7 septembre 1743. Toutefois, à partir de ce moment, Bianchi ne considère plus Bordoni comme un homme « supposé », mais bien comme une femme travestie. Il utilise alors les termes de « femme se feignant homme » ou encore « cette femme », tout en cherchant son « vrai » nom. Lorsque son mentor ne répond pas à toutes ses questions, Bianchi le relance le 17 septembre : « Je vous prie de vouloir aussi faire la recherche [de] quel fut son vrai prénom, et nom, et de quelles

---

<sup>31</sup> « Potrebbe dunque favorirmi di mandare a chiamare cod.o Sig. Can.co Lancisi, e interrogarlo di questo supposto Giovanni domandandogli precisam.te quando e per qual cagione cominciasse a vestire da uomo ». Lettre de Giovanni Bianchi (Sienne) à Antonio Leprotti (Rome), 14 août 1743, BGR, Fonds Gambetti, Sc-Ms 963 *Giano Planco – Lettere autografe a Monsig. Leprotti*, f.531r-v.

gens elle était, parce qu'ils disent à Sienne que le nom de Bordoni avec lequel elle se faisait appeler n'était pas le sien<sup>32</sup> ». Pour Bianchi, la vérité de Bordoni ne se définit pas que par son anatomie et le travestissement dissimule une personne entière qui doit être révélée au public, avec son origine et son nom. Il insiste auprès de Leprotti jusque dans l'automne, lançant même des hypothèses de son cru dans sa lettre du 15 octobre: « je désirerais savoir, comme je vous en priais dans l'autre [lettre], si le nom de cette Femme était Giovanna Bordoni, qu'elle aurait muté en celui de Giovanni<sup>33</sup> ».

Parmi ces multiples échanges<sup>34</sup>, la lettre du 5 novembre se distingue. Il s'agit de la dernière lettre dans laquelle Bianchi presse son mentor de mener l'enquête à Rome, mais aussi et surtout, le médecin y laisse entendre pour la première fois qu'il pourrait considérer vraie l'identité masculine de Bordoni, en marge de son « vrai » genre féminin. En effet, il demande à Leprotti de s'informer auprès du chanoine Bottari « si elle passe directement en Toscane recommandée par le chanoine Lancisi, ou si elle va d'abord à Pérouse, et avec qui, pour savoir sa seconde époque, c'est-à-dire quand elle commence à [s']établir [comme] homme pour toujours<sup>35</sup> ». Ainsi, Bianchi se représente la vie de Bordoni en deux étapes. La première constituerait sa jeunesse sous un genre féminin qu'il importe de découvrir, notamment par son nom de naissance et sa famille. La seconde est définie

---

<sup>32</sup> L'original italien ne contient pas d'éléments genrés. Toutefois, les phrases entourant l'extrait cité utilisent uniquement le féminin pour parler de Bordoni ce qui entraîne une traduction féminine de l'extrait. « La prego a voler far fare anche ricerca come fosse il suo vero nome, e cognome, e di che gente fosse, perciocchè dicevano a Siena che il cognome Bordoni con cui si faceva chiamare non fosse suo ». Lettre de Giovanni Bianchi (Florence) à Antonio Leprotti (Rome), 17 septembre 1743, BGR, Fonds Gambetti, Sc-Ms 963 *Giano Planco – Lettere autografe a Monsig. Leprotti*, f.538r-539r.

<sup>33</sup> « Disiderrei sapere, come la pregava nell'altra se il nome di quella tal Donna fosse di Giovanna Bordoni, che ella avesse mutato in quello di Giovanni ». Lettre de Giovanni Bordoni (Florence) à Antonio Leprotti (Rome), 15 octobre 1743, BGR, Fonds Gambetti, Sc-Ms 963 *Giano Planco – Lettere autografe a Monsig. Leprotti*, f.536r-537r.

<sup>34</sup> De juillet à la mi-décembre 1743, Bianchi envoie 11 lettres au sujet de Bordoni à son mentor qui lui répond à 7 reprises.

<sup>35</sup> « se ella passasse dirittam.te in Toscana raccomandata dal Sig. Can.co Lancisi, o se andasse prima a Perugia, e con chi, per sapere la sua seconda epoca, cioè quando cominciò a stabil[ir]e di fare da uomo per sempre ». Lettre de Giovanni Bianchi (Florence) à Antonio Leprotti (Rome), 5 novembre 1743, BGR, Fonds Gambetti, Sc-Ms 963 *Giano Planco – Lettere autografe a Monsig. Leprotti*, f.540r.

par la grande constance dont le serviteur a fait preuve dans sa performance du genre masculin. Bianchi affirme qu'il est « établi » et que cette constance laisse croire que Bordoni aurait maintenu cette identité pour le reste de ses jours, « pour toujours ». L'idée pour Bianchi que le serviteur ait été de genre féminin et masculin n'est possible que si cela a eu lieu en séquence, une vie après l'autre, et cette lettre souligne l'importance que revêt pour lui le moment de transition entre les deux « époques ». Sans que le masculin soit la vérité biologique de Bordoni, Bianchi le conçoit comme une part importante de sa vie.

De cette façon, dans sa correspondance, le médecin passe du « supposé Giovanni » à la perception de Bordoni comme femme travestie, puis comme une personne à la croisée du masculin et du féminin. Si les expressions « femme se feignant homme » ou « cette femme » se poursuivent dans ses lettres, à partir du 11 octobre 1744, Bianchi ne se réfère à Bordoni qu'avec son nom de famille de naissance. Il met ainsi l'accent sur l'identité « réelle », celle assignée à la naissance, tout en n'insistant pas sur l'action de se travestir. Cette perception ambivalente se retrouve également dans la *Breve storia* où le médecin présente différentes vies en séquence.

## *2.2. La fluidité du genre dans la Breve storia*

Si la vie de Bordoni se divise en deux parties, la première féminine et la seconde masculine, la *Breve storia*, dans sa capacité de biographie médicale, en contient une troisième elle aussi féminine. En effet, tel que l'ont démontré les correspondances examinées plus tôt, après la mort du serviteur, son genre est féminin puisqu'il trouve son essence dans le sexe biologique « révélé » par l'autopsie. Bianchi ne fait pas exception à cette vision du genre de Bordoni et fixe donc une seconde transition, un retour au féminin au moment de la mort.

Le texte débute par la perception de Bianchi au sujet des amours de Bordoni et il semble assigner un genre féminin à l'entièreté de la vie du serviteur. Il qualifie ce dernier de jeune fille (*fanciulla*) et l'associe à d'autres femmes, notamment Sappho et les filles de Lesbos. Cette introduction thématique du récit est rapidement suivie par la première vie de Bordoni où domine un genre féminin. Il est « une jeune fille de basse condition fille d'un menuisier nommée Catterina Vizzani (*sic.*) [et aime] les jeunes filles ses paires ». Or, cet amour introduit un premier élément de performance du genre masculin puisqu'il les aime « ardemment non comme jeune fille, mais comme si elle avait été un homme » et que pour séduire sa douce, il endosse des vêtements masculins<sup>36</sup>. Cette explication des débuts des désirs homoérotiques que Bianchi voit en Bordoni préfigure la transition qui vient à la page suivante. Malgré ces sentiments et habits masculins, Bordoni reste féminisé et nommé par son nom de naissance pour tout le passage dédié à sa jeunesse jusqu'à la découverte de son amour « contre nature » par le père de son aimée Malgherita.

En effet, la transition vers le genre masculin de Bordoni s'effectue en l'espace de quelques lignes sous la menace d'être dénoncé au Tribunal du Gouvernement par le père de sa douce.

Pour cette raison étant entré dans l'âme de **Catterina** une très grande peur, que celui-ci ne l'accuse, et peut-être l'ayant [déjà] accusée bêtement, décida de disparaître, et vêtue avec un habit d'homme, se déplaça à Viterbe, et se fit appeler par le nom de **Giovanni Bordoni**. [...] autour de l'église Santa Maria in Trastevere comme fugitive sous l'habit **mensonger** d'homme [...] Elle fut vue par [le] chanoine de cette église du nom de Giuseppe Lancisi, auquel il paraissait que le **crû** jeune homme semblait vouloir modestement se soustraire à sa vue, [et] mut par la curiosité alla vers lui, et lui demanda que signifiait son état ainsi suspect, et comme fuyant, ce à quoi le **supposé** Giovanni répondit qu'il faisait discrètement pour ne pas aller en prison pour cause d'une légère faute avec une jeune fille. Le chanoine ayant apprécié le parler et le maintien de **Giovanni** lui dit, tirillé par la compassion, qu'il [pouvait] s'abriter dans sa maison<sup>37</sup>.

---

<sup>36</sup> « una Fanciulla di bassa condizione figliuola di un Legnajuolo Catterina Vizzani nomata [...] non d'altro amore si senti mai accesa che verso le Fanciulle sue pari »; « amandole non come Fanciulla, ma come uomo stata fosse ». Bianchi, *Breve storia*, 4.

<sup>37</sup> Mises en évidence par l'autrice. « Per la qual cosa essendo nell'animo della Catterina un grandissimo timore entrato, che costui non la accusasse, e forse quel cotale accusata scioccamente avendola di dileguarsi diliberò, e vestitasi con abito da uomo, a Viterbo si trasmutò, e col nome di Giovanni Bordoni si fece chiamare. [...] d'intorno la Chiesa di

En l'espace d'une page et demie, le genre féminin de la jeunesse de Bordoni s'efface, d'abord par un travestissement mensonger, puis par une nouvelle identité, celle-ci masculine. À partir de ce moment, le récit de Bordoni passe à la seconde vie et Bianchi n'utilise que son nom, des pronoms et des accords masculins.

Cependant, la « vérité » du genre de Bordoni reste présente dans la présentation que Bianchi fait de sa seconde vie ou de son âge adulte. En effet, notamment dans les interventions des parents du serviteur dans le récit, le médecin souligne à la fois leur connaissance de son identité masculine et leur volonté de la maintenir, mais glisse aussi des références au sexe biologique de leur enfant. Le jeune homme étant malheureux à son premier emploi comme serviteur dans la ville de Pérouse, il écrit à sa mère afin que celle-ci demande de l'aide au chanoine Lancisi pour une relocalisation vers Arezzo et « la mère aussitôt qu'elle reçut la lettre alla chez le chanoine et, taisant alors que son fils était femme, le pria de ce que sa fille désirait<sup>38</sup> ». Et son fils s'en alla à Arezzo. Le genre de Bordoni apparaît ici comme un secret, comme une vérité dissimulée au chanoine par la mère dans le but d'obtenir une faveur pour son fils. Mais pour Bianchi, il importe de souligner qui connaît le « véritable » genre du serviteur, qui l'apprend et quand, ainsi que celles et ceux qui le taisent.

Dans le cas du chanoine Lancisi, qui l'envoie auprès de son frère à Arezzo puis de son autre frère à Borgo San Sepolcro, la nouvelle du sexe biologique de Bordoni vient à sa seconde interaction avec ses parents, quelques années plus tard alors que son amour des femmes lui attire une grave blessure et cause le désespoir du cavalier Pucci. Ce dernier écrit à Lancisi une lettre dans

---

Santa Maria in Trastevere come fuggitiva sol mentito abito da uomo [...] fu da un Calonaco di quella Chiesa che Giuseppe Lancisi ha nome veduta, al quale parendo che il creduto Giovane dalla sua vista modestamente sottrar si volesse, [...] a cui il supposto Giovanni rispose, che ciò faceva temendo di non andar prigionie per certa liggier colpa da lui commessa per conto d'una giovane. Al Calonaco essendo piaciuto il parlare, e il portamento modesto di Giovanni da compassion tirato gli disse, che intanto nella sua Casa [...] si ricovrasse ». Bianchi, 5-6.

<sup>38</sup> « La Madre ricevuta la Lettera fu tosto dal Calonaco, e tacendo allora che questo suo figliuolo fosse femmina di quello che la figliuola desiderava il pregò ». Bianchi, 7.

laquelle il se désole que le chanoine lui ait conseillé un jeune si peu recommandable. Mécontent de l'effet du jeune homme sur sa réputation, Lancisi convoque le père de celui-ci pour le confronter au comportement de son fils. Devant l'insistance du chanoine quant au fait que Bordoni les déshonore tous deux par ses actions, Pietro Vezzani répond « Monsieur, sachez que mon fils n'est pas autrement de sexe masculin, mais féminin, et la raison de s'être ainsi travestie en homme je vous la raconte à l'instant<sup>39</sup> ». C'est ainsi que le chanoine apprend le récit de Malgherita et son père qu'il transmettra à son successeur, le chanoine Bottari, qui le partagera à son tour à Antonio Leprotti pour que Bianchi le consigne dans sa *Breve storia*. Ce dernier précise que Lancisi, stupéfait de la nouvelle, garde toujours le sexe biologique de Bordoni pour lui et n'en fait jamais usage d'aucune façon, permettant ainsi au jeune homme d'exister sous un genre masculin.

Ainsi, tout au long du récit de la vie adulte de Bordoni, Bianchi illustre la façon dont il performe le genre masculin, que ce soit par son apparence ou ses attitudes. Il affirme que, pour être mieux accepté des femmes, le serviteur adopte un maintien et un parler masculin<sup>40</sup> ou encore que « pour paraître homme pour vrai il s'était fait un beau *piuolo* de cuir rempli de chiffons, qu'il portait sous la chemise, et alors par son audace, mais toujours couvert, il le montrait à ses compagnons par-dessous<sup>41</sup> ». Le médecin souligne aussi que la réputation de séducteur et de bon amant que Bordoni détenait à Anghiari lui était « très chère » et qu'il la répandait lui-même auprès du médecin de la ville et des blanchisseuses, notamment en disant avoir contracté différentes maladies vénériennes<sup>42</sup>. Et si cette réputation peut présenter Bordoni comme rustre, Bianchi s'assure de le

---

<sup>39</sup> « Signore, sappiate che quel mio figliuolo no è maschio altrimenti, ma è femmina, e la cagione dell'essersi travestita da uomo gli raccontò ». Bianchi, 10.

<sup>40</sup> Bianchi, 8.

<sup>41</sup> « per parere uomo da vero un bel Piuolo di Cuojo ripieno di Cenci s'era fatto, che sotto la camiscia teneva, e talora, ma sempre coperto a suoi Compagni per baldanza di soppiatto mostrava ». Bianchi, 8.

<sup>42</sup> Bianchi mentionne notamment le mal français – la syphilis – ainsi que la gonorrhée. « in Anghiari in poca d'ora corse fama che Giovanni nel fatto delle femmine più d'ogni altro valesse, la qual fama egli a caro grandemente avea che si spargesse ». Bianchi, 8.

démentir en affirmant que Giovanni « ne fut jamais discourtois envers aucune jeune fille<sup>43</sup> ». Cependant, au travers de cette caractérisation masculine répétée durant une douzaine de pages – sur un total de vingt-huit dans l’ouvrage – Bianchi s’assure que le féminin ne disparaisse pas entièrement et mentionne cette « vérité » à quelques reprises. Et pourtant, il le fait de manière entrecroisée avec l’affirmation du genre masculin.

Un premier exemple est le passage où le médecin écrit que durant tout le temps que Bordoni passe avec son patron, jamais il n’a de difficulté à dormir avec d’autres hommes, « ni ne se confia jamais d’être femme<sup>44</sup> ». Dans un même souffle, Bianchi souligne à la fois l’habileté ou l’habitude du serviteur à évoluer dans des espaces homosociaux aisément, mais aussi le maintien de son « véritable » genre comme dissimulé, secret. Cette représentation revient lorsque Bordoni est rattrapé par les serviteurs et le prêtre de Libbrafratta, et qu’il décide de se rendre plutôt que d’engager un conflit armé : « Finalement, Giovanni en lui-même, se sentait d’être femme, ce pourquoi peu de mal pouvait lui venir de la Justice<sup>45</sup> ». Selon le médecin, la décision de Bordoni se base sur sa connaissance de la clémence de la justice face aux travestissements – puisqu’il se sent femme – et face au fait qu’il n’a pas encore épousé la nièce du prêtre. Il n’y a donc pas abus du sacrement du mariage, mais plutôt abus de l’habit masculin et Bianchi estime que Bordoni savait cela.

Ainsi, dans la vie adulte de Bordoni narrée dans la *Breve storia*, le masculin domine, mais le féminin ne disparaît pas. La première transition fait passer Bordoni du genre féminin à un genre masculin teinté d’ambiguïtés féminines. Cette féminité émane continuellement de l’anatomie dont

---

<sup>43</sup> « mai verso alcuna Fanciulla non fu scortese ». Bianchi, 13.

<sup>44</sup> « difficoltà alcuna mai non avea di dormire abbisognando con altri uomini, ne mai con alcuno d’esser femmina confidò ». Bianchi, 11.

<sup>45</sup> « Finalmente Giovanni in se entrato, e siccome d’esser femmina si sentiva, per cui poco male dalla Giustizia gli potea intravvenire ». Bianchi, 15. Dans le brouillon de travail, l’expression soulignée ici est plutôt formulée comme « sappiendo d’esser femmina », sachant être femme soulignant l’état plutôt que le sentiment de Bordoni. Bianchi, *Breve storia (brouillon)*, f.7r.



Bianchi a une connaissance approfondie pour avoir pratiqué l'autopsie du jeune serviteur. C'est d'ailleurs la mort de Bordoni qui définit sa seconde transition :

La blessure causa des douleurs acerbes à **Giovanni**, par lesquelles se déclara une grande fièvre [...] **il** commença à beaucoup douter de pouvoir guérir, et pour cette raison se départit du *piuolo* de cuir qu'il avait ceint dessous, et le plaça sous l'oreiller, et à la prieure des moniales de la Conception [...] confia d'être femme, et vierge, mais qu'elle ne devait le répéter à personne tant qu'**il** vivait, mais seulement après qu'**il** soit **mort**, afin qu'en habit féminin on l'habilte, et que sa tête soit ornée de guirlandes comme il est coutume de le faire avec celles qui meurent vierges. Peu de temps après avoir confié cela à la femme, expira et de cette façon cessa de vivre **cette jeune fille**<sup>46</sup>

Tout comme en début d'ouvrage, en l'espace de quelques lignes, le genre de Bordoni change d'un genre presque entièrement masculin vers un genre féminin, signalé par son anatomie et notamment sa virginité. Pour Bianchi, c'est le sentiment de mort imminente qui sert de rupture entre le genre masculin performé et le genre féminin « réel ». Le médecin affirme que Bordoni veut être connu comme femme après sa mort et surtout comme vierge, mention intéressante connaissant la tradition moderne des saintes vierges qui ont défendu leur virginité par un habit masculin, mais aussi la façon dont Bordoni a été encensé après sa mort pour cela. Il est impossible de déterminer si ces souhaits sont réellement ceux du serviteur ou encore la tentative de Bianchi de confirmer aux Siennois·e·s – et autres lecteur·trice·s de la *Breve storia* – la vérité de l'état virginal qu'ils ont loué un an auparavant. Ce qui est certain c'est que le médecin se montre impressionné par la grande constance du serviteur dans la poursuite et la performance d'un genre masculin puisqu'il poursuit :

[ainsi mourut] cette jeune fille d'environ vingt-cinq ans après en avoir employé bien huit à s'habiller en homme, et durant ce temps étant reconnue de chacun·e comme homme, et personne ne s'étant rendu compte qu'elle fut femme, son ingéniosité à opérer se sachant bien et démontrant ses très grands signes de constance à conserver son propos durant ce temps, et ne se laissant jamais gagner de l'amour d'aucun homme,

---

<sup>46</sup> « A Giovanni intanto la fedita acerbissimi dolori racava, per li quali accesasi in lui una non piccola febbre [...] cominciò molto a dubbitare del potersi più guerire, per la qual cosa affanoso si trasse quel Piuolo di Cuojo, che cinto di sotto avea, e sotto l'Origliere il ripose, e alla Castalda delle Monache della Concezione [...] confidò come era femmina, e pulcella, ma che ciò ad alcuno finchè vivea non ridicesse, ma solamente dopo che fosse morto, acciocchè in abito femminile il vestissero, e di ghirlanda il capo gli ornassero come, d'ordinario costumar si suole con quelle che Pulcelle si muojono. Poco tempo dopo d'aver questo confidato alla donna, spirò, e in questa gui-(/p.19) guisa finì di vivere questa Giovane ». Bianchi, *Breve storia*, 18-19.

comme il paraît que la nature pousse les jeunes femmes, bien qu'elle se trouve continuellement seule avec plusieurs hommes, et ayant dormi souvent avec eux<sup>47</sup>.

Tout en affirmant que Bordoni est une femme et que ses désirs ne concordent pas avec sa nature, Bianchi souligne la constance, l'ingéniosité et la ténacité du serviteur à vivre pleinement son genre masculin. Ainsi débute la troisième époque de Bordoni, femme après sa mort, mais dont la masculinité du caractère est reconnue. Toutefois, ce n'est pas la performance du genre qui domine la troisième et dernière partie de la *Breve storia*, mais bien l'anatomie.

En effet, après ce court passage sur les vertus masculines que Bianchi voit en Bordoni, l'ouvrage se dirige vers sa conclusion avec la description de l'examen du corps et de l'autopsie du serviteur. Le médecin enchaîne en décrivant qu'au moment où les préposés retirent le corps du lit, ils « la reconnurent aussitôt pour femme par les mamelles; pour cela ils appelèrent quelques jeunes plus versés en anatomie, ceux-ci non seulement la reconnurent comme femme, mais aussi comme vierge avec l'hymen intact<sup>48</sup> ». Les pages suivantes sont dédiées à cette anatomie génitale et Bianchi répète et confirme que Bordoni était femme et vierge tel que trouvé lors de l'autopsie. Le matin du 29 juin 1743, il procède à la dissection du corps du serviteur, fait séparer les organes génitaux du reste afin de les transporter chez lui à des fins d'observation, et éventuellement ajouter l'hymen à sa collection d'organes humains modèles.

---

<sup>47</sup> « in questa guisa finì di vivere questa Giovane in età di venticinque anni in circa dopo d'averne ben otto impiegati in abito da uomo sempre vestendo, e per uomo in questo spazio di tempo da ognuno essendo ricinosciuta, e niuno mai che fosse femmina essendosi accorto, si seppe bene il suo ingegno adoperare, per cui e grandissimi segni di costanza in tutto questo tempo nel conservare il suo proposito dimostrò, e nel non lasciarsi mai vincere dall'amoire d'alcun uomo, come pare, che la natura delle Giovani Donne inclini, benchè sola con molti uomini continuamente si trovasse, e con essi spesse fiato dormisse ». Bianchi, 19.

<sup>48</sup> « i serventi dal letto il suo Cadavero rimuovendo dalle mammelle tosto per femmina la riconobbero; Per la qual cosa chiamati alcuni Giovani i quali nella Notomia erano più intendenti, questi no solamente per femmina, ma anche per Pulcella insieme dall'Imene che intatto avea la riconobbero ». Bianchi, 20.

Bien que Bianchi prenne quelques lignes pour confirmer l'apparence saine des organes génitaux et surtout la taille normale du clitoris de Bordoni, c'est l'hymen comme preuve de virginité qui est prépondérant dans la troisième partie de la *Breve storia*. Si un clitoris hypertrophié aurait probablement miné la féminité perçue de Bordoni puisqu'il aurait approché ses organes génitaux d'un appareil masculin – le clitoris pouvant atteindre la taille du pénis masculin – l'hymen vient confirmer l'absence d'une sexualité féminine conventionnelle aux yeux des contemporains, soit un élément central du travestissement féminin et de la vision des Siennois sur le serviteur. L'hymen comme preuve de virginité fait débat à l'époque et Bianchi se sert du récit de Bordoni pour souligner son appartenance au camp des anatomistes pratiques qui connaissent l'anatomie par le toucher et la vue plutôt que les livres<sup>49</sup>. Ainsi, deux pages sont dédiées à l'anatomie génitale de Bordoni mettant de l'avant leur « état naturel et sain », caractéristique fondamentale du sexe féminin et du genre qui en découle.

De cette façon, au fil de la *Breve storia*, Bianchi représente le genre de Bordoni comme fluide et évoluant en trois « époques » distinctes. D'abord, en référence à l'origine du serviteur dans sa famille et sa jeunesse, Bianchi lui assigne un genre presque entièrement féminin, ne laissant paraître le masculin que dans les sentiments qu'il porte à Malgherita qu'il aime « non pas comme une jeune fille, mais comme un homme ». Puis, au moment de la fuite devant la menace de jugement, mais aussi après que ses désirs homoérotiques sont découverts, Bordoni est représenté par le médecin comme un jeune homme à l'apparence, au comportement et aux vertus masculines. La vie adulte de Bordoni est à majorité masculine aux yeux de Bianchi, bien que ressurgisse à quelques reprises la « vérité » du genre féminin que Bianchi sait exister dans l'anatomie du serviteur malgré le

---

<sup>49</sup> Sur le débat autour de l'hymen et l'insertion de Bianchi dans celui-ci, voir: Barbagli, *Storia di Caterina*, 83. Sur les conflits entre Bianchi et ses collègues siennois au sujet de l'approche scientifique de papier (*cartacea*) ou pratique, voir : Donato, *The Life and Legend of Catterina Vizzani*, 43.

couvert d'une performance masculine. Finalement, celle-ci prend fin au moment où Bordoni meurt et sans la performance active d'un genre masculin qui l'anime, le corps strictement perçu pour son sexe biologique transitionne une dernière fois vers un genre entièrement féminin. Le récit que le médecin construit de la vie du serviteur en est un où le genre est fluide et changeant, bien qu'il reste ancré dans l'idée de travestissement et de la vérité du genre issu de l'anatomie.

## Conclusion

Pour conclure, ce chapitre a démontré que le travestissement de Bordoni est perçu et expliqué de différentes manières à l'époque moderne. D'abord présenté comme une sainte pour avoir préservé sa virginité sous le couvert d'un habit masculin, la révélation de sa sexualité active par Bianchi fait rapidement basculer Bordoni dans la catégorie moins acceptable du travestissement. Si sa sexualité a fait couler beaucoup d'encre chez les historien·ne·s, son genre n'a pas encore fait l'objet d'une analyse approfondie et l'historiographie a cristallisé la vision contemporaine du serviteur : Bordoni est une femme travestie en homme. Or, comme l'analyse de la perception de Bianchi l'a souligné, le genre de Bordoni comporte des nuances, même à l'époque moderne. Si le genre est majoritairement inscrit dans une logique essentialiste l'associant inévitablement à son sexe biologique, il a été possible de mettre en lumière comment, malgré la révélation de son anatomie génitale féminine, Pucci et Guazzesi ont continué à percevoir Bordoni comme masculin, sinon en tout, du moins en partie. Leurs contemporain·e·s dont le contact avec le serviteur ne s'est défini que par la *Breve storia* ont plutôt eu tendance à affirmer sans équivoque son genre féminin à cause de son sexe biologique. Or, pour Pucci et Guazzesi, cela s'est avéré plus ardu de délaissier leur perception du vivant de Bordoni. Il en est de même pour Bianchi qui représente le serviteur comme fluide, changeant de genre à différentes époques de sa vie. D'une jeunesse féminine aux

amours masculines à un post-mortem où domine l'anatomie, en passant par un âge adulte masculin où les quelques mentions de sa féminité permettent à Bianchi de rappeler constamment la « vérité » du genre, dont l'essence se trouve dans le sexe biologique. Ce dernier revient au premier plan dans une troisième et dernière « époque », alors que l'anatomie remplace la performance dans la détermination du genre du serviteur, soulignant une dernière fois la fluidité et l'ambiguïté du genre de Bordoni.

## Conclusion

Ce mémoire s'est intéressé à la sexualité et au genre à l'époque moderne, notamment la façon dont ils sont nommés, compris et perçus. Dans notre premier chapitre, portant plus particulièrement sur l'homoérotisme féminin et la sexualité du serviteur Giovanni Bordoni, la multiplicité des termes pour nommer les désirs des femmes pour d'autres femmes et les actes sexuels qui y sont associés sont abordés. Si le personnage de la tribade au clitoris hypertrophié est présenté par l'historiographie comme dominant la période, nous avons plutôt souligné sa coexistence avec d'autres termes comme le saphisme et la sodomie ainsi que la possibilité de l'homoérotisme féminin en dehors des déformations génitales. Ainsi, le paradigme de la structure corporelle tel que défini par Valerie Traub n'est pas absolu et des discours parallèles côtoient la tribade et son clitoris, sans pour autant le remettre en question. En effet, dans sa *Breve storia*, le médecin Giovanni Bianchi met de l'avant sa théorie selon laquelle l'homoérotisme qu'il perçoit chez Bordoni trouve ses origines dans les émotions du serviteur, soit dans « les appétits humains pour les faits de l'Amour », remettant en question l'explication de l'hypertrophie du clitoris. Celle-ci n'est cependant pas non plus absente de la compréhension de l'homoérotisme par Bianchi et il trouve pertinent de préciser que Bordoni a un clitoris de taille tout à fait normale. Finalement, en se penchant sur la diversité des discours permettant aux modernes de s'expliquer l'homoérotisme féminin, l'étude de la correspondance du médecin a également permis de mettre en lumière l'hypothèse de la maladie mentale, de la folie et donc de la psychologie comme origine des désirs homoérotiques. Sans pour autant propulser la compréhension de Bianchi vers le 19<sup>e</sup> siècle et la psychanalyse, cette hypothèse de la folie permet de souligner la présence simultanée de plusieurs discours que les modernes mobilisent au sujet des origines de l'homoérotisme féminin, plutôt que la domination du seul discours de l'hypertrophie du clitoris. Bien que démontrée principalement

dans la *Breve storia* et la correspondance de Bianchi, cette thèse s'appuie également sur les propos tenus par l'évêque napolitain Alfonso de Liguori à la même époque, à l'autre bout de l'Italie : le péché de sodomie parfaite est commis dès qu'il y a présence d'une affection pour le sexe indu, soit une personne du même sexe.

Dans notre second chapitre, nous nous sommes penchés sur le genre de Bordoni, notamment la façon dont il est compris par ses contemporain·e·s ainsi que celle dont Bianchi le représente dans sa *Breve storia*. D'une part, la majorité de correspondant·e·s du médecin ne connaît le serviteur que par le récit qui est fait de sa vie, qui se conclut par son autopsie et une attention particulière est portée à son anatomie génitale. Or, à l'époque moderne, le sexe biologique constitue l'essence même du genre et tous deux sont unis dans un lien normatif strict. Les lecteur·trice·s de la *Breve storia* perçoivent donc Bordoni comme une femme, définie par son anatomie génitale, qui dissimule, cache ou travestit son « vrai » genre au moyen d'un habit d'homme. Qui plus est, cette tromperie est vue comme non acceptable et peu morale puisque le travestissement a pour but la poursuite d'une sexualité hors normes plutôt qu'un objectif louable comme protéger sa patrie ou trouver un emploi. De plus, la sexualité active de Bordoni, mise de l'avant dans le récit de Bianchi, met en échec la première hypothèse formulée par les Siennois·e·s à sa mort, soit le fait qu'il se serait travesti pour protéger sa virginité et ainsi mourir en odeur de sainteté. Cependant, le genre de Bordoni n'apparaît pas aussi tranché pour ceux, comme les cavaliers Pucci et Guazzesi, qui l'ont connu de son vivant alors qu'il est habité par la performance d'un genre masculin. Le sexe féminin de son cadavre ne parvient pas à effacer pour eux une vie pleinement masculine. Cette ambivalence est également visible dans la correspondance de Bianchi et dans la *Breve storia*, soulignant le fait que le médecin perçoit le serviteur comme masculin et féminin, en séquences alternées, mais aussi simultanément. En effet, dans ses lettres, le médecin oscille entre une vision de Bordoni comme

femme travestie définie par son identité – et son sexe – à la naissance et une compréhension de Bordoni comme une personne au genre complexe qui s'établit dans un genre masculin de façon permanente en dépit de son sexe. Dans la *Breve storia*, cette représentation du genre de Bordoni est organisée en différentes « époques » de sa vie : le serviteur est féminin, masculin et les deux à la fois. Le médecin présente Bordoni dans sa jeunesse féminine tout en soulignant déjà la masculinité de ses amours, puis son âge adulte durant lequel s'assume le masculin bien que le féminin ne s'efface pas entièrement, toujours rappelé par l'anatomie. Cette dernière domine la troisième et dernière époque du serviteur, celle après sa mort, alors que son sexe biologique déterminé par ses organes génitaux est incontournable pour Bianchi l'anatomiste.

Toutefois, il importe de souligner que la conversation inattendue sur la sexualité et le genre analysée tout au long de ce mémoire n'est possible que grâce à la curiosité avec laquelle les modernes se sont intéressé·e·s à Bordoni et la *Breve storia*. Au-delà du simple divertissement, Bianchi propose un ouvrage informatif, explicatif et somme tout réflexif sur les normes sexuelles et genrées au milieu du 18<sup>e</sup> siècle. Il souligne à l'automne 1744 qu'il présente un « cas curieux, et étrange, [et qu']il est facile [d']en entendre parler, et de peut-être s'étonner<sup>1</sup> ». Il convient de noter que Bianchi n'est pas le seul animé par cette curiosité et ses correspondant·e·s lui répondent avec une curiosité égale. Parmi les quarante-et-une réactions que nous avons analysées, le cas de Bordoni est qualifié de curieux par 9 correspondant·e·s, de rare (3), de bizarre (2), d'étrange (2), de particulier (1) et d'extravagant (1). De plus, certain·e·s correspondant·e·s relaient à Bianchi l'effet qu'a eu sa *Breve storia*, notamment la physicienne Laura Bassi qui décrit le récit de Bordoni comme d'une « élégantissime Histoire, vraiment curieuse, et tout à fait particulière [;] un fait si

---

<sup>1</sup> « un caso molto curioso, e strano è facile che [...] ne senta a parlare, e che forse si maravigli ». Lettre de Giovanni Bianchi (Rimini) à Antonio Leprotti (Rome), 25 octobre 1744, BGR, Fonds Gambetti, Sc-Ms 963 *Giano Planco – Lettere autografe a Monsig. Leprotti dal 1733 al 1745*, f.583r-v.



étrange dont on a beaucoup parlé<sup>2</sup> ». Ainsi, la curiosité intellectuelle pousse les modernes à s'intéresser à toute chose hors de l'ordinaire puisque, d'une manière ou d'une autre, elle se rattache à l'éventail des possibilités de la nature. Ce que souligne la *Breve storia* et les réactions qu'elle suscite c'est que la diversité sexuelle et de genre existe déjà « aux horizons de l'étrange<sup>3</sup> » à l'époque moderne et que c'est, en partie, ce qui stimule son lectorat. En s'enquérant de la sexualité et du genre de Bordoni avec la curiosité de connaître le monde qui les entourent, les correspondant·e·s de Bianchi créent un espace discursif où l'étrange et le curieux – le queer – peuvent exister. Le lien qui existe entre ces éléments, l'étrange, le curieux et le queer, reste à approfondir dans nos recherches futures.

Suite à cette analyse des perspectives modernes sur la sexualité et le genre de Bordoni, dans quelle direction pouvons-nous poursuivre notre réflexion? Informé·e·s par la théorie queer et les travaux des dernières années en histoire trans, il est possible d'inclure Bordoni dans une histoire en continuel renouvellement et de proposer une lecture queer du genre de Bordoni, soulignant dans les faits une transition à la fois sociale et physique vers le genre masculin.

### **Épilogue : un regard queer sur l'identité de Bordoni**

L'idée de faire une lecture queer de l'identité de Bordoni prend comme point de départ l'affirmation de l'historien Sam Bourcier selon laquelle l'histoire du travestissement a souvent évacué ou oublié « l'hypothèse transsexuelle », ce que révèle également l'historiographie propre à

---

<sup>2</sup> « elegantissima Storia veramente curiosa, e del tutto particolare. Se n'è [...] assai parlato di un fatto sì strano ». Lettre de Laura Bassi (Bologne) à Giovanni Bianchi [Rimini?], 28 octobre 1744, BGR, Fonds Gambetti, *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier "Bassi Laura M. Catterina".

<sup>3</sup> Cette expression est utilisée par l'historienne Fernanda Alfieri au sujet de la tribade à l'époque moderne : « l'orizzonte della stranezza ». Alfieri, « Il discorso su tribadi e sodomiti in età moderna », 25.

la *Breve storia*<sup>4</sup>. Or, en s'appuyant sur un concept fondateur de la théorie queer, la performativité du genre, il est possible de s'intéresser à l'identité de Bordoni d'un point de vue trans, c'est-à-dire que son genre assigné à la naissance ne concorde pas avec celui qu'il ressent et performe de manière soutenue. Dans cet ordre d'idée, la constance que souligne Bianchi, presque admiratif, revêt une importance significative puisque Judith Butler affirme que la « réalité du genre est créée à travers des performances sociales soutenues<sup>5</sup> ».

Le second point de départ de la réflexion du genre queer de Bordoni est l'ouvrage de Clorinda Donato paru en 2020 et qui constitue la première lecture du serviteur en tant qu'homme trans<sup>6</sup>. Or, l'adéquation d'une performance masculine du genre et de l'identité d'homme renouvelle l'aspect normatif que la théorie queer cherche à déstabiliser et renforce la binarité du genre en mettant de l'avant la seule possibilité d'une transition entre les deux pôles « femme » et « homme ». Ainsi, le mémoire ne propose pas une lecture rattachant Bordoni à une identité moderne fixe parmi la myriade qui pourrait convenir – homme (sous-entendu trans), personne transmasculine (*transmasc*), fluide dans le genre (*genderfluid*) ou encore *transbutch*. En partant du principe de rejet de la normativité qui caractérise les études queer et transgenres<sup>7</sup>, nous proposons ici de nous pencher sur les « pratiques transgenres » de Bordoni afin « de ne pas enfermer des expressions du genre dans des catégories qui ne rendent pas compte des expériences et de la manière dont s'identifient toutes celles et ceux qui pratiquent des registres d'identification masculines (*sic.*) et participent de la performance masculine<sup>8</sup> ». À cet effet, la performance du genre de Bordoni

---

<sup>4</sup> Voir à ce sujet l'introduction du mémoire.

<sup>5</sup> Butler, *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, 180.

<sup>6</sup> Donato, *The Life and Legend of Catterina Vizzani*.

<sup>7</sup> Heather Love, « Queer », *TSQ: Transgender Studies Quarterly* 1, n° 1-2 (1 mai 2014): 172-76, <https://doi.org/10.1215/23289252-2399938>.

<sup>8</sup> Bourcier, « Des “femmes travesties” aux pratiques transgenres », 131.

s'inscrit dans une trajectoire du féminin vers le masculin sans qu'il y ait de point d'arrivée clair, selon le concept de la transition.

Si le terme de transition a d'abord désigné une trajectoire standard où se succèdent les spécialistes – psychiatre, endocrinologue, chirurgien et juge – il est fréquemment utilisé depuis les années 1990 pour englober les diverses façons dont des individus traversent des frontières socialement définies pour s'éloigner d'une catégorie de genre initiale non voulue<sup>9</sup>. Il s'agit donc d'un processus continu d'une identité de genre en évolution plutôt que fixe. Ainsi, à partir des sources à notre disposition – dont aucune n'a été laissée par Bordoni lui-même – nous tentons de reconstruire au mieux sa transition en le plaçant au centre de notre propos. Les différents actes et attributs répertoriés ont été organisés selon les termes larges de la transition physique, ancrée dans le corps, puis de la transition sociale, siège principal de la performance genrée.

### *Pratiques transgenres : éléments de transition physique*

L'historienne Nicole Pellgerin affirme en 1999 que le travestissement à l'époque moderne peut renfermer un sens transgénérique et que pour certain·e·s « travesti·e·s », il « importe davantage que la nécessité (sporadique, mais fréquente) du camouflage, la reconnaissance de l'autre en soi, ce soi véritable refusé par les attributions données à la naissance, mais intimement vécu et reconnu et que facilitent parfois (et parfois seulement) des traits physiques<sup>10</sup> ». La transition physique a donc l'objectif double de faciliter à la fois le vécu et la reconnaissance du genre ressenti, bien que le fait de « passer » – la reconnaissance par autrui – ne soit pas nécessaire pour vivre son

---

<sup>9</sup> Julian Carter, « Transition », *TSQ: Transgender Studies Quarterly* 1, n° 1-2 (1 mai 2014): 235-37, <https://doi.org/10.1215/23289252-2400145>. Voir également: Susan Stryker, *Transgender History* (Berkeley: Seal, 2008).

<sup>10</sup> Pellegrin, « Le genre et l'habit », 44.

soi véritable. Sans accès à la perception que Bordoni avait de son propre genre et comment sa transition physique a pu participer ou non à son sentiment trans, il reste possible d'examiner comment la transition physique lui a permis d'être reconnu par ses contemporain·e·s.

Tout d'abord, les sources nous présentent Giovanni Bordoni depuis l'âge de 14 ans, alors qu'il commence à se présenter par une identité masculine, et ce, jusqu'à sa mort à l'âge de 26 ans<sup>11</sup>. Bianchi ne le décrit qu'à l'âge adulte, affirmant qu'« il paraissait homme tant [est qu']il n'avait pas les hanches très larges comme [les] ont les femmes » bien qu'il ait été plutôt « petit de taille et dodu comme [le] sont plus les femmes<sup>12</sup> ». Sur l'aspect même de son anatomie, élément plus difficile à modifier à l'époque, Bordoni ne tombe pas dans une catégorie fixe étant à mi-chemin entre un corps féminin et masculin. Or, il a le contrôle sur trois autres éléments qu'il convient d'explorer, soit sa pilosité et chevelure, sa poitrine et son entrejambe.

Premièrement, Bordoni est présenté comme portant une perruque noire et ayant une pilosité faciale assez visible pour être significative. Sur son visage, que Bianchi précise marqué par la variole, le serviteur a « une sorte de poil [qui] lui naissait au-dessus de la lèvre supérieure, et quelque gros duvet au menton<sup>13</sup> ». Au-delà du fait que la pilosité faciale soit un signe distinctif de la masculinité, il convient de souligner qu'elle est un choix conscient de Bordoni, un aspect de son physique qu'il recherchait et entretenait « parce qu'un jour [sur deux] il se rasait le visage<sup>14</sup> ». Ainsi, par l'acte genré du rasage et par l'attribut de la pilosité faciale qui lui est lié, Bordoni

---

<sup>11</sup> La date de naissance nous est donnée par Cattaneo et celle de la mort par Bianchi. Né le 19 octobre 1719 et mort le 28 juin 1743 à 26 ans, 8 mois et 9 jours.

<sup>12</sup> « Era pero basso di statura, e pingue come sono il più le Donne »; « pareva uomo, tanto più che non avea i fianchi molto ampli, come hanno le donne ». Lettre de Giovanni Bianchi (Sienne) à Antonio Leprotti (Rome), 10 juillet 1743, Sc-Ms 963 *Giano Planco – Lettere autografe a Monsig. Leprotti*, f.523r-524v.

<sup>13</sup> « qualche sorta di Peli gli nascevano sopra il labbro superiore, e qualche lanugine maggiore per tutto quanto il Mento ». Lettre de Giovanni Bianchi (Sienne) à Antonio Leprotti (Rome), 10 juillet 1743, Sc-Ms 963 *Giano Planco – Lettere autografe a Monsig. Leprotti*, f.523r-524v.

<sup>14</sup> « perche un giorno si, e un giorno nò si radeva ». Lettre de Giovanni Bianchi (Sienne) à Antonio Leprotti (Rome), 10 juillet 1743, Sc-Ms 963 *Giano Planco – Lettere autografe a Monsig. Leprotti*, f.523r-524v.

performe un genre masculin que Bianchi reconnaît. Ces éléments sont suivis de l'affirmation « alors il paraissait homme » et confirmés par un bassin peu large mentionné plus haut.

Deuxièmement, le fait que Bianchi fasse peu mention du torse ou de la poitrine de Bordoni peut nous indiquer deux choses. D'une part, il se pourrait que le médecin ne les considère pas comme des éléments anatomiques intéressants, contrairement au clitoris possiblement hypertrophié, ou encore pertinents aux débats en cours, comme pour l'hymen et les canaux cystohépatiques<sup>15</sup>. D'autre part, il est également possible que la poitrine de Bordoni ne soit pas particulièrement développée. C'est ce que suggère l'affirmation de Bianchi que les préposés de lit de l'hôpital ont « reconnu » Bordoni comme femme en voyant ses « mamelles », mais que cet indice n'a pas été suffisant et que des étudiants versés en anatomie viennent confirmer le sexe<sup>16</sup>. De plus, il est possible que l'apparence de sa poitrine ait été marquée par la pratique de sa compression au moyen de bandages à partir du moment où il adopte une présentation masculine occasionnelle et intermittente à quatorze ans, puis définitive et permanente à seize ans<sup>17</sup>. Ceci constitue bien entendu une hypothèse puisque de tels bandages ne sont pas attestés dans la *Breve storia* ou dans la correspondance de Bianchi. Or, il est également possible qu'ils aient passé inaperçus dans le contexte d'un lit d'hôpital, bien plus que la prothèse pénienne de cuir rouge.

Troisièmement, selon toute vraisemblance, Bordoni porte une prothèse pénienne que Bianchi présente comme élément de transformation ultime : « pour paraître homme pour vrai il s'était fait

---

<sup>15</sup> Barbagli avance notamment que Bianchi ne mentionne que les éléments anatomiques qui lui permettent de se positionner dans différentes polémiques. Selon lui, cela justifie qu'il ne s'attarde pas au clitoris non hypertrophié de Bordoni puisque le personnage de la tribade fait consensus dans la communauté scientifique de l'époque. Barbagli, *Storia di Caterina*, 83. Pour une remise en question de l'hégémonie du discours de la tribade, voir le chapitre 1.

<sup>16</sup> Bianchi, *Breve storia*, 20.

<sup>17</sup> La compression de la poitrine (*binding*) est pratiquée par les personnes transmasculines et non-binaires le plus souvent pour diminuer la dysphorie de genre et peut entraîner des changements dans la forme, la malléabilité et l'élasticité des seins. Sarah Peitzmeier et al., « Health Impact of Chest Binding among Transgender Adults: A Community-Engaged, Cross-Sectional Study », *Culture, Health & Sexuality* 19, n° 1 (janvier 2017): 64-75, <https://doi.org/10.1080/13691058.2016.1191675>.

un beau *piuolo* de cuir rempli de chiffons, qu'il portait sous la chemise<sup>18</sup> » et qui était « toujours attaché au-dessus de l'aine, qu'il n'enlève pas<sup>19</sup> ». Le médecin souligne ainsi la fonction ornementale du phallus artisanal puisqu'il permet à Bordoni de présenter un physique, une apparence de sexe – et par association – de genre masculin. Cet appareil génital masculin artificiel joue ensuite un rôle dans ses interactions avec les hommes de son entourage. Bianchi mentionne notamment que Bordoni « parfois, par audace, mais toujours à couvert, le montrait à ses compagnons par-dessous<sup>20</sup> » et qu'il le portait en tout temps dans les cas où « parfois se chamaillant et blaguant avec les autres serviteurs il\* était touché\*<sup>21</sup> ». Ainsi, aux yeux de Bianchi, le *piuolo* remplit d'abord et avant tout, une fonction ornementale puisqu'elle permet à l'apparence de Bordoni de projeter une masculinité anatomique.

Toutefois, le médecin mentionne deux autres fonctions du phallus artisanal qui participe de la performance du genre masculin : Bordoni s'en sert notamment « pour feindre d'uriner au mur comme le font les hommes », mais aussi pour performer sexuellement<sup>22</sup>. Si la première affirmation n'implique pas une fonction urinaire en soi, le *piuolo* reste un appareil masculinisant permettant à Bordoni d'accomplir des actes genrés masculins même dans l'exercice de besoins primaires. Ensuite, la fonction sexuelle du phallus artisanal est sous-entendue dans la *Breve storia* publiée, mais elle est plus explicite dans le brouillon de travail. Alors qu'il présente la réputation de *donnaiole* de Bordoni, le médecin écrit que cette « renommée étant dans ce lieu [Librafratta]

---

<sup>18</sup> « per parere uomo da vero un bel Piuolo di Cuojo ripieno di Cenci s'era fatto, che sotto la camiscia teneva ». Bianchi, *Breve storia*, 8.

<sup>19</sup> « che teneva legato sempre sopra l'Inguine, e che non si cavò ». Lettre de Giovanni Bianchi (Sienne) à Antonio Leprotti (Rome), 10 juillet 1743, Sc-Ms 963 *Giano Planco – Lettere autografe a Monsig. Leprotti*, f.523r-524v.

<sup>20</sup> « talora, ma sempre coperto a suoi Compagni per baldanza di soppiatto mostrava ». Bianchi, *Breve storia*, 8.

<sup>21</sup> « se talora ruzzando, e scherzando con gli altri servidori fosse toccata ». Lettre de Giovanni Bianchi (Sienne) à Antonio Leprotti (Rome), 10 juillet 1743, Sc-Ms 963 *Giano Planco – Lettere autografe a Monsig. Leprotti*, f.523r-524v.

<sup>22</sup> « col quale anche fingeva d'orinare al muro in pubblico siccome gli uomini fanno ». Bianchi, *Breve storia (brouillon)*, f.5r.

qu'avec quelques-unes de celles-ci [les femmes] il se divertissait très bien, les trompant peut-être avec ce *piuolo*<sup>23</sup> ». Dans une société cishétéronormée, la performance de l'hétérosexualité constitue un acte genré par lequel Bordonni affirme sa masculinité, avec la réputation que l'on sait, et cela est confirmé par Bianchi qui affirme que « dans le fait des femmes Giovanni valait plus que tout autre<sup>24</sup> ». Le phallus artisanal que s'est confectionné Bordonni revêt donc une importance particulière dans sa performance d'un genre masculin puisqu'il accomplit différentes fonctions qui participent à la fois du vécu que de la reconnaissance de son genre masculin.

Considérant cela, un dernier élément doit être abordé au sujet du *piuolo*, soit le moment où Bordonni s'en défait. Dans une lettre à Leprotti, Bianchi affirme que le serviteur « ne le retire pas, [sauf] quelques heures avant de mourir, peut-être parce qu'alors il le dérangeait<sup>25</sup> ». Or, si Bordonni a porté le *piuolo* pendant près d'une décennie en tout temps et que ce dernier accomplissait pour lui différentes fonctions centrales à son expression de genre, il est peu probable que le phallus l'ait simplement dérangé au point qu'il s'en départisse. Ce qui est plus révélateur c'est le fait que Bordonni ait confié son sexe biologique à la prieure qui le visitait régulièrement, selon Bianchi, afin qu'il soit habillé et paré comme celles qui meurent vierges. Cependant, la prieure ne peut communiquer cette information qu'après la mort du jeune serviteur. Cela indique d'une part que Bordonni ne veut pas être reconnu comme femme de son vivant, possiblement parce qu'il ne se sent pas d'affinité avec la féminité comme le suggère sa performance masculine continue. D'autre part, la mention de la virginité, elle, est indicatrice de la probable connaissance que Bordonni détenait des saintes trans ou des femmes travesties louées pour avoir ainsi protégé leur chasteté et ainsi de sa

---

<sup>23</sup> « fama essendo in quel luogo che con alcune d'esse molto bene si trastullasse forse con quel piuolo ingannandole ». Bianchi, f.5r.

<sup>24</sup> « Giovanni nel fatto delle femmine più d'ogni altro valesse ». Bianchi, *Breve storia*, 8.

<sup>25</sup> « non si cavò, se non poche ora prima di morire, forse perche allora le dava noja ». Lettre de Giovanni Bianchi (Sienne) à Antonio Leprotti (Rome), 10 juillet 1743, Sc-Ms 963 *Giano Planco – Lettere autografe a Monsig. Leprotti*, f.523r-524v.

volonté à ne pas mourir dans l'opprobre. Il s'agit pour lui de contrôler ce qui lui arrive lorsque son corps féminin masculinisé cessera d'être animé de sa performance masculine.

Ainsi, trois modifications physiques se trouvent au centre de la performance genrée de Bordoni : l'adoption d'une chevelure et d'une pilosité faciale masculine, une poitrine ambiguë possiblement comprimée ainsi que le port d'un phallus artisanal aux multiples fonctions. Sans quelque intervention médicale que ce soit, Bordoni réaffirme continuellement dans son corps son genre masculin qu'il vit. Pour Bianchi, « pour se montrer vraiment homme, il faisait vraiment tous les efforts, et toutes les feintes possibles, et qui parfois n'était pas nécessaires de faire<sup>26</sup> », entendant par cet excès la sexualité débridée du serviteur et la réputation qu'il entretenait en ce sens, possiblement parce qu'elles participent à sa transition sociale.

### *Pratiques transgenres : éléments de transition sociale*

Si la référence sociale du vêtement, inscrite à l'époque moderne dans des lois somptuaires et codes, a été largement étudiée par les historien·ne·s et approfondie plus haut dans l'exploration du travestissement, d'autres éléments de transition trouvent leur sens dans l'implication d'autrui. Parmi les actes et attributs de transition dite sociale que l'on peut noter chez Bordoni, on retrouve notamment la nomination, la performance ainsi que l'*acting out*<sup>27</sup>.

Tout d'abord, l'élément de transition rendu le plus visible par ce mémoire est le nom et les pronoms choisis. Selon les mots de Kate Bornstein, théoricien·ne du genre et auteur·trice, « l'une des premières étapes dans la revendication du pouvoir est de parler de sa propre voix : de se

---

<sup>26</sup> « per mostrarsi veram.te uomo faceva tutti gli sforzi, e tutte le finzioni mai possibili, e che talora non erano necessarie a farsi ». Lettre de Giovanni Bianchi (Sienne) à Antonio Leprotti (Rome), 10 juillet 1743, Sc-Ms 963 *Giano Planco – Lettere autografe a Monsig. Leprotti*, f.523r-524v.

<sup>27</sup> Marjorie Garber, *Vested Interests. Cross-Dressing and Cultural Anxiety* (New York: Routledge, 1992), 134.



nommer soi-même<sup>28</sup> ». Ainsi, dans le contexte d'une transition d'un genre non voulu à celui qui l'est, l'acte de nomination matérialise le « soi véritable » et rend existence de ce dernier tangible, pour soi et les autres, ainsi qu'observable, dans le présent et l'avenir.

Dans cette optique, Bianchi a eu des difficultés à retracer le morinom de son protagoniste, ce qui se matérialise dans sa correspondance, mais aussi dans sa répétition du fait que personne ne doute jamais de son genre masculin et qu'il ne s'est jamais confié à personne. Cela démontre que le morinom de Bordoni était, en 1743, entièrement hors d'usage. Entre le début de sa transition permanente vers 1732 et sa mort en 1743, il n'a existé que sous ce nom, délaissant tout à fait son nom de naissance : Giovanni Bordoni est le nom qu'utilisent ses parents dans leurs interactions avec le chanoine Lancisi, son frère Michele et son beau-frère lorsqu'ils viennent le visiter à Montepulciano en mars 1741 ou encore le seul et unique nom que lui connaît son employeur des huit dernières années.

Le deuxième aspect qu'il convient d'approfondir en ce qui a trait à la transition sociale vers le masculin est celui même de la performance, celle d'attitudes et de comportements associée au genre exprimé, mais aussi des rôles genrés qui y sont rattachés. Débutant par ces derniers, il convient de rappeler qu'au moment de sa mort, Bordoni se trouvait engagé dans une carrière stable et avait comme projet d'épouser une jeune fille qu'il avait courtisée longuement. Or, en ces deux aspects, il s'inscrit entièrement dans ce qui est attendu des jeunes hommes à l'époque moderne. Principalement en ce qui a trait à son emploi, Bordoni est perçu comme un serviteur des plus compétents, sachant faire la barbe, la cuisine, coiffer les perruques, lire et écrire en plus d'être

---

<sup>28</sup> Kate Bornstein, *Gender Outlaw: On Men, Women, and the Rest of Us* (New York: Vintage, 1995), 53.

débrouillard<sup>29</sup>. Tant et si bien qu'il devient un homme de confiance pour Pucci qui le laisse en charge de sa résidence à Libbrafratta. Du témoignage de Pucci, Bianchi reconstruit le parcours d'un serviteur digne de confiance et débrouillard; ce à quoi il ajoute une nature courtoise – n'ayant jamais été discourtois avec une jeune fille<sup>30</sup> – mais aussi « en tout, une attitude mâle et un libre parler<sup>31</sup> ». Il assigne à Bordoni un caractère tout à fait respectable, sur le spectre de la masculinité et en parallèle à sa carrière de serviteur, elle aussi caractéristique d'un genre masculin. Ni dans la correspondance de Bianchi ni dans la *Breve storia*, Bordoni n'est comparé à une domestique ou à un emploi autrement féminin. La performance masculine matérialisée par une occupation, des attitudes et un caractère socialement associés à l'homme participe de l'inclusion de Bordoni dans les espaces homosociaux masculins. Les témoignages croisés de Bianchi – à l'auberge – de Guazzesi – par son serviteur – et de Pucci permet de situer le serviteur dans deux tels espaces : la chambre à coucher et la maison close.

En effet, Bianchi et Pucci mentionnent à plusieurs reprises que Bordoni n'a aucune difficulté à partager son lit avec d'autres hommes, également serviteurs ou d'autres conditions. Le cavalier précise qu'en ces moments, Bordoni « était plus prudent sur le fait de se faire toucher la chair nue dans les parties vénériennes, de sorte que lorsqu'il\* dormait avec des hommes, il\* avait l'habitude de rester en sous-vêtements<sup>32</sup> ». La transition physique liée au *piuolo* et celle sociale rattachée au vêtement – ici le sous-vêtement – permettent à Bordoni d'intégrer des espaces homosociaux

---

<sup>29</sup> « cucinava competentem:e bene, faceva benissimo la Cioccolata, scriveva e leggeva, pettinava parrucche, faceva barba, ed era intraprendente a qualunque cosa ». Lettre d'Antonio Pucci (Montepulciano) à Giovanni Bianchi [Sienne?], 4 août 1743, BGR, Fonds Gambetti, *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier "Pucci Antonio".

<sup>30</sup> Bianchi, *Breve storia*, 13.

<sup>31</sup> « in tutto un maschile portamento, e un libero parlare usava ». Bianchi, 8.

<sup>32</sup> « Hà dormito più e più volte con Uomini si servitori, che d'altra condizione [...] che egli [...] era più tosto oculata in farvi toccare nelle Parti veneree la nuda Carne, onde p lo più quando dormiva con Uomini soleva resistere in Mutande ». Lettre d'Antonio Pucci (Montepulciano) à Giovanni Bianchi [Sienne?], 4 août 1743, BGR, Fonds Gambetti, *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier "Pucci Antonio".

masculins où sa seule présence participe également à sa transition sociale. Le *piuolo* ouvre par ailleurs la porte de l'espace homosocial que représente la maison close. Il permet à Bordoni d'« aller aux femmes<sup>33</sup> », tant par sa fonction ornementale – le serviteur commente l'apparence du phallus artisanal – que par sa fonction sexuelle permettant à Bordoni d'accomplir des actes sexuels avec les travailleuses du sexe. Par la transition physique, le jeune serviteur transitionne également vers des espaces et des actes correspondant au genre masculin. Toutefois, pour Bianchi et plusieurs contemporains, l'intégration de Bordoni à cet espace spécifiquement sexuel est exagérée, de trop, dans la performance d'un genre masculin.

Ainsi, le médecin souligne que le serviteur fait « toutes les feintes possibles, et qui parfois n'étaient pas nécessaires de faire<sup>34</sup> » avant de décrire la réputation de fornicateur qu'il entretenait. Ce n'est pas l'amour de Malgherita ou de la nièce du prêtre qui choque, mais l'accentuation de la masculinité par une activité sexuelle importante et avec différentes partenaires. Cela peut être considéré comme l'*acting out* : au-delà de la performance se trouve l'exagération. La surperformance de la masculinité de Bordoni, aux yeux de Bianchi, le mène à contracter – ou dire avoir contracté – diverses maladies vénériennes : « par deux fois il donna à entendre [au médecin d'Anghiari] d'avoir contracté un tel mal dans les parties masculines, que les jeunes hommes qui ont des relations avec des femmes infectées contractent souvent<sup>35</sup> ». Or, bien qu'il soit possible que Bordoni ait réellement contracté une ou des infections sexuellement transmises, il est aussi probable que l'*acting out*, l'exagération de sa sexualité, ait permis de transitionner socialement un

---

<sup>33</sup> Lettre de Lorenzo Guazzesi (Anghiari) à Giovanni Bianchi [Sienne?], 2 juillet 1743, BGR, Fonds Gambetti, *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier "Guazzesi Lorenzo".

<sup>34</sup> « per mostrarsi veram.te uomo faceva tutti gli sforzi, e tutte le finzioni mai possibili, e che talora non erano necessarie a farsi ». Lettre de Giovanni Bianchi (Sienne) à Antonio Leprotti (Rome), 10 juillet 1743, Sc-Ms 963 *Giano Planco – Lettere autografe a Monsig. Leprotti*, f.523r-524v.

<sup>35</sup> « per due volte diè ad intendere d'avere male tale nelle parti maschili contratto, che i giovani i quali a donne infette s'accostano contrar sogliono ». Bianchi, *Breve storia*, 8.

aspect de son corps qu'il ne pouvait transitionner physiquement. En effet, Bianchi fait suivre cet épisode d'un autre voulant que Bordoni affirme haut et fort que le sang sur ses chemises est dû à la gonorrhée, et ce, surtout aux blanchisseuses qui lavent ses vêtements. Il devient significatif qu'au-delà du médecin qui le soigne, Bordoni s'empresse d'informer de ses maux vénériens les femmes qui « à cause des mois » lavent sa « chemise sanguinolente devant<sup>36</sup> ». Tel que mentionné, il s'agit d'exagérer une performance sociale – la sexualité – pour transitionner un attribut physique difficilement explicable aux blanchisseuses, des femmes qui peuvent reconnaître sur les vêtements de Bordoni des signes de son sexe biologique. Il est possible que le serviteur pense convaincre les blanchisseuses, mais il est également possible qu'en déclarant aussi publiquement la cause, il tente de leur faire accepter une explication qu'elles savent fausse<sup>37</sup>. Sans l'*acting out* d'une sexualité débridée, la participation du médecin, qui le soigne plusieurs fois pour des maladies vénériennes, et des blanchisseuses, qui lavent continuellement ses chemises tachées de sang, aurait été impossible. Ainsi, à la performance s'ajoute la surperformance d'un genre masculin pour compenser d'autres éléments qui ne font pas l'objet d'une transition.

La transition sociale de Bordoni doit être comprise comme une série d'attitudes et d'actes sciemment exécutés pour la propre présentation d'un genre masculin, mais aussi afin d'être ainsi reconnu de ses contemporains. Si l'efficacité de la transition ne doit pas être mesurée en fonction du *passing*, il reste que Bordoni a aussi rencontré une certaine acceptabilité de son genre masculin. Le soutien de sa famille – père, mère, frère et beau-frère – est visible tout au long de sa vie, comme

---

<sup>36</sup> « a cagione de' mesi talora avea la Camicia davanti sanguinolenta, alle donne che la imbiancavano avea dato ad intendere, che ciò proveniva dall'avere la Gonorea ». Lettre de Giovanni Bianchi (Sienne) à Antonio Leprotti (Rome), 10 juillet 1743, Sc-Ms 963 *Giano Planco – Lettere autografe a Monsig. Leprotti*, f.523r-524v.

<sup>37</sup> Sur la complicité des blanchisseuses, voir : Donato, *The Life and Legend of Catterina Vizzani*, 125.

c'est le cas pour plusieurs personnes à l'époque moderne qui performant un genre différent de celui assigné à la naissance en fonction du sexe<sup>38</sup>.

Pour conclure, cet épilogue a tenté de répertorier les pratiques transgenres par lesquelles le serviteur « transgresse les frontières habituellement imposées en matière de genre<sup>39</sup> ». Par la modification de son physique, l'adoption de comportements et la performance d'actes socialement définis comme masculins, Bordoni a dans les faits effectué une transition vers son « soi véritable », vers son genre désiré, une trajectoire que suivent et poursuivent les personnes trans à notre époque.

---

<sup>38</sup> Easton, « Gender's Two Bodies », 139.

<sup>39</sup> Bourcier, « Des “femmes travesties” aux pratiques transgenres », 130.

## Bibliographie

### *Sources primaires*

#### Manuscrites

Bianchi, Giovanni. *Breve Storia della Vita di Catterina Vizzani Romana, che per ott'anni vestì abito da Uomo in qualità di Servidore, la quale dopo varj Accidenti essendo in fine stata uccisa fu trovata Pulcella nella Sezione del suo Cadavero*. brouillon, 1744. BGR, Fonds Gambetti, Miscellanea manoscritta riminese, BIA-BIA 26.16, doc. 345 “Bianchi Giovanni 169”, f.5r.

———. *Breve Storia della Vita di Catterina Vizzani Romana, che per ott'anni vestì abito da Uomo in qualità di Servidore, la quale dopo varj Accidenti essendo in fine stata uccisa fu trovata Pulcella nella Sezione del suo Cadavero*. copia per stampa, 1744. BGR, Fonds Gambetti, Miscellanea manoscritta riminese, BIA-BIA 26.16, doc. 347 “Bianchi Giovanni 170”, f.10v.

Biblioteca civica Gambalaunga de Rimini, Fonds Gambetti. *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier “Bassi Laura M Catterina”.

———. *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier “Cocchi Antono”.

———. *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier “Davida Bentivoglio Laure”.

———. *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier “Guazzesi Lorenzo”.

———. *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier “Leprotti Antonio”.

———. *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier “Muratori Ludovico Antonio”.

———. *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier “Pasquali Giambattista”.

———. *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier “Pucci Antonio”.

———. *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier “Sassi Giuseppe Antonio”.

———. *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi*, dossier “Zendrini Bernardino”.

———. Sc-Ms 963 *Giano Planco – Lettere autografe a Monsig. Leprotti dal 1733 al 1745*, f.521r-619v.

———. Sc-Ms 966 *Giano Planco – Minute di lettere dal 1731 al 1760*, f.308r-309v, 327r, 389r-v.

———. Sc-Ms 969 *Giano Planco – Minute di lettere dal 1739 al 1745*, f.306v-439r.

———. Sc-Ms 973 *Giano Planco – Viaggi dal 1740 al 1774*, f.222v-339r.

Istituto Centrale per il Catalogo Unico delle Biblioteche Italiane e per le informazioni bibliografiche (ICCU), et Direzione Generale Biblioteche e Istituti Culturali (DGBIC). « Biblioteca civica Gambalunga - Catalogo del Fondo Gambetti. Indice delle Lettere autografe a Giovanni Bianchi ». Biblioteca Digitale Italiana - Cataloghi Storici Digitalizzati, 2018. [http://cataloghistorici.bdi.sbn.it/dett\\_catalogo.php?IDCAT=220](http://cataloghistorici.bdi.sbn.it/dett_catalogo.php?IDCAT=220).

———. « Biblioteca civica Gambalunga - Catalogo Lucchesi dei manoscritti ». Biblioteca Digitale Italiana - Cataloghi Storici Digitalizzati, 2018. [http://cataloghistorici.bdi.sbn.it/dett\\_catalogo.php?IDCAT=221](http://cataloghistorici.bdi.sbn.it/dett_catalogo.php?IDCAT=221).

### Imprimées

Abbé de Paris, François. *Explication de l'Épître aux Romains*. Vol. 1. Paris, 1732. [https://www.google.ca/books/edition/Explication\\_de\\_l\\_%C3%89pitre\\_aux\\_romains/ID4AAAAMAAJ?hl=fr&gbpv=0](https://www.google.ca/books/edition/Explication_de_l_%C3%89pitre_aux_romains/ID4AAAAMAAJ?hl=fr&gbpv=0).

Aretino, Pietro. *Capricciosi e piacevoli Ragionamenti*. Nouv. éd. Cosmopoli: Elzevier, 1660. [https://www.google.ca/books/edition/Capricciosi\\_e\\_piacevoli\\_Ragionamenti\\_di/FpZNko2ftQQC?hl=fr&gbpv=0](https://www.google.ca/books/edition/Capricciosi_e_piacevoli_Ragionamenti_di/FpZNko2ftQQC?hl=fr&gbpv=0).

Bartholin, Thomas, éd. *Institutions anatomiques de Gasp. Bartholin, docteur et professeur du roy de Dannemark*. Paris: chez Mathurin Henault et Jean Henault, 1647. [https://www.google.ca/books/edition/Institutions\\_anatomiques\\_de\\_Gaspar\\_Barth/di0xaccmhAC?hl=fr&gbpv=0](https://www.google.ca/books/edition/Institutions_anatomiques_de_Gaspar_Barth/di0xaccmhAC?hl=fr&gbpv=0).

Bianchi, Giovanni. *Breve storia della vita di Catterina Vizzani Romana Che per ott'anni vestì abiti da uomo in qualità di Servidore la quale dopo varj Casi essendo in fine stata uccisa fu trovata Pulcella nella sezione del suo cadavero*. Venise [Florence]: Simone Occhi [Andrea Bonducci], 1744.

———. « Breve Istoria della Vita di Caterina Vizzani Romana, che per otto anni vestì abito da uomo in qualità di servidore, la quale dopo vari casi essendo in fine restata uccisa fu trovata pulcella nella sezione del suo cadavero ». Édité par Giovanni Lami. *Novelle letterarie pubblicate in Firenze* 5, n° 44 (30 octobre 1744): 692-93. [https://www.google.ca/books/edition/\\_/G-8GOJzuSogC?hl=fr&gbpv=1](https://www.google.ca/books/edition/_/G-8GOJzuSogC?hl=fr&gbpv=1)

———. *An Historical and physical dissertation on the case of Catherine Vizzani*. Traduit par John Cleland. Londres: W. Meyer, 1751. <https://link.gale.com/apps/doc/CW0107228923/ECCO?u=mont88738&sid=bookmark-ECCO&xid=6bf5b506&pg=1>.

———. *The true history and adventures of Catharine Vizzani*. Traduit par John Cleland. Londres: W. Reeve and C. Sympson, 1755. <https://link.gale.com/apps/doc/CW0112732435/ECCO?u=mont88738&sid=bookmark-ECCO&xid=5048dbc4&pg=1>.

Bilancioni, Guglielmo, éd. *Carteggio inedito di Giambattista Morgagni con Giovanni Bianchi*. Bari: Società tipografica editrice barese, 1914.

Brantôme, Pierre de Bourdeille seigneur de. *Oeuvres du seigneur de Brantôme*. Nouv. éd. augm. Vol. 2, partie 1. La Haye, 1740. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k15109905>.

Caelius Aurelianus. *De acutis morbis/De diuturnis morbis*. Lyon: Guillaume Rouille, 1567.

Daléchamps, Jacques. *Chirurgie française*. Lyon: Guillaume Rouille, 1573.

Liguori, Alfonso de. *Theologia moralis Illustrissimi ac Reverendissimi D. Alphonsi de Liguorio*. 5<sup>e</sup> éd. Vol. 1. Bologne: Sumptibus Remondinianis, 1763. [https://archive.org/details/bub\\_gb\\_QT\\_v2NJzjnkC](https://archive.org/details/bub_gb_QT_v2NJzjnkC).

Simili, Alessandro, éd. *Carteggio inedito di illustri bolognesi con Giovanni Bianchi riminese*. Bologne: Azzoguidi - Soc. Tip. Editoriale, 1964.

Sinistrari, Ludovico Maria. *Peccatum Mutum (The Secret Sin)*. Traduit par Montague Summers. Paris, 1958.

Venette, Nicolas. *De la génération de l'Homme, ou Tableau de l'amour conjugal*. 8e éd. Cologne: Claude Joly, 1702. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9763528w>.

### *Ouvrages de référence*

« Amatore ». Dans *Il Vocabolario Treccani online*. Rome: Istituto della Enciclopedia Italiana. Consulté le 30 juillet 2022. <https://www.treccani.it/vocabolario/amatore>.

Boedeker, Deborah. « Sappho ». Dans *The Encyclopedia of Ancient History*. John Wiley & Sons, Ltd, 2012. <https://doi.org/10.1002/9781444338386.wbeah10096>.

Cacciatore, Giuseppe. « ALFONSO MARIA de Liguori, santo ». Dans *Dizionario biografico degli Italiani*, édité par Alberto Maria Ghisalberti. Vol. 2. Rome: Istituto della Enciclopedia Italiana, 1960. [https://www.treccani.it/enciclopedia/alfonso-maria-de-liguori-santo\\_\(Dizionario-Biografico\)](https://www.treccani.it/enciclopedia/alfonso-maria-de-liguori-santo_(Dizionario-Biografico)).



« Follia ». Dans *Il Vocabolario Treccani online*. Rome: Istituto della Enciclopedia Italiana, s. d. <https://www.treccani.it/vocabolario/follia>.

Gigliozzi, Maria Teresa, et Istituto della Enciclopedia Italiana, éd. « Puttaniere ». Dans *Sinonimi e contrari Treccani*. Rome: Istituto della Enciclopedia Italiana, 2003. [https://www.treccani.it/vocabolario/puttaniere\\_\(Sinonimi-e-Contrari\)](https://www.treccani.it/vocabolario/puttaniere_(Sinonimi-e-Contrari)).

Landau, Jamie. « Queer Theory ». Dans *Encyclopedia of Gender in Media*, édité par Mary E. Kosut. Thousand Oaks: SAGE Publications, 2012. <https://ebookcentral.proquest.com/lib/umontreal-ebooks/reader.action?docID=996572&ppg=326>.

Lavenia, Vincenzo. « Sinistrari, Ludovico Maria ». Dans *Dizionario storico dell'Inquisizione*, édité par Adriano Prosperi, John A. Tedeschi, et Vincenzo Lavenia. Vol. 3. Pise: Edizioni della Normale, 2010.

« Pazzia ». Dans *Il Vocabolario Treccani online*. Rome: Istituto della Enciclopedia Italiana, s. d. <https://www.treccani.it/vocabolario/pazzia>.

« Piòlo ». Dans *Il Vocabolario Treccani online*. Rome: Istituto della Enciclopedia Italiana, s. d. <https://www.treccani.it/vocabolario/piolo>.

« Vagheggiare ». Dans *Il Vocabolario Treccani online*. Rome: Istituto della Enciclopedia Italiana, s. d. <https://www.treccani.it/vocabolario/vagheggiare>.

### *Monographies et chapitres*

Alfieri, Fernanda. « “Sub ficto habitu virili”. Identità, finzione e matrimonio tra le carte del Sant’Uffizio ». Dans *Famiglia e religione in Europa nell’età moderna*, édité par Giovanni Ciappelli, Serena Luzzi, et Massimo Rospocher, 161-74. Rome: Edizioni di Storia e Letteratura, 2011.

———. « Il discorso su tribadi e sodomiti in età moderna. Tra volontà di punire e difficoltà di dire ». Dans *Tribadi, sodomiti, invertite e invertiti, pederasti, femmine, ermafroditi... : per una storia dell’omosessualità, della bisessualità e delle trasgressioni di genere in Italia*, édité par Umberto Grassi, Vincenzo Lagioia, et Gian Paolo Romagnani, 9-27. Pise: Edizioni ETS, 2017.

Andreadis, Harriette. « Erotic Versus Sexualities: Current Science and Reading Early Modern Female Same-Sex Relations ». Dans *The Science of Homosexuality in Early Modern Europe*, édité par Kenneth Borris et George Sebastian Rousseau, 254-76. Londres: Routledge, 2008. <https://doi.org/10.4324/9780203607459>.

- . *Sappho in Early Modern England: Female Same-Sex Literary Erotics, 1550-1714*. Chicago: University of Chicago Press, 2001.
- Babini, Valeria Paola, Chiara Beccalossi, et Lucy Riall. *Italian Sexualities Uncovered, 1789-1914*. Genders and sexualities in history. New York: Palgrave Macmillan, 2015.
- Bachelard, Gaston. *La formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*. 5<sup>e</sup> éd. Paris: Librairie philosophique J. Vrin, 1967.
- Barbagli, Marzio. *Storia di Caterina, che per ott'anni vestì abiti da uomo*. Bologne: il Mulino, 2014.
- Beccalossi, Chiara. *Female Sexual Inversion. Same-Sex Desires in Italian and British Sexology, c. 1870-1920*. New York: Palgrave Macmillan, 2012.
- Boehringer, Sandra. « What Is Named by the Name “Philaenis”? : Gender, Function, and Authority of an Antonomastic Figure ». Dans *Sex in Antiquity. Exploring Gender and Sexuality in the Ancient World*, édité par Mark Masterson, Nancy Sorkin Rabinowitz, et John Robson, 374-92. Londres: Routledge, 2014. <https://doi.org/10.4324/9781315747910-25>.
- Bonnet, Marie-Jo. *Les relations amoureuses entre les femmes: XVIe-XXe siècle*. Paris: Odile Jacob, 2001.
- . « Sappho, or the Importance of Culture in the Language of Love. Tribade, Lesbienne, Homosexuelle ». Dans *Queerly Phrased: Language, Gender, and Sexuality*, édité par Anna Livia et Kira Hall, 147-66. New York: Oxford University Press, 1997. <https://ebookcentral.proquest.com/lib/umontreal-ebooks/detail.action?docID=272542>.
- Bornstein, Kate. *Gender Outlaw: On Men, Women, and the Rest of Us*. New York: Vintage, 1995.
- Brown, Judith C. *Immodest Acts: The Life of a Lesbian Nun in Renaissance Italy*. New York ; Oxford: Oxford University Press, 2001.
- Butler, Judith. *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*. 2<sup>e</sup> éd. Londres: Routledge, 1990.
- Cattaneo, Massimo. « Travestite e lesbiche nell'Europa del Settecento ». Dans *Femminile e maschile nel Settecento*, édité par Cristina Passetti et Lucio Tufano, 273-88. Florence: Firenze University Press, 2018.
- Davidson, Arnold I. *The Emergence of Sexuality: Historical Epistemology and the Formation of Concepts*. Cambridge (MA): Harvard University Press, 2001.

- Dekker, Rudolph Michel, et Lotte C. van de Pol. *The Tradition of Female Transvestism in Early Modern Europe*. Londres: Macmillan, 1989.
- Donato, Clorinda. *The Life and Legend of Catterina Vizzani: Sexual Identity, Science and Sensationalism in Eighteenth-Century Italy and England*. Oxford University Studies in the Enlightenment. Liverpool: Liverpool University Press, 2020.
- Eccles, Audrey. *Obstetrics and Gynaecology in Tudor and Stuart England*. Kent (Ohio): Kent State University Press, 1982.
- Findlen, Paula. « Anatomy of a Lesbian: Medicine, Pornography, and Culture in Eighteenth-Century Italy ». Dans *Italy's Eighteenth Century: Gender and Culture in the Age of the Grand Tour*, édité par Paula Findlen, Wendy Wassying Roworth, et Catherine M. Sama, 216-50, 418-30. Stanford: Stanford University Press, 2009.
- . « Women on the Verge of Science: Aristocratic Women and Knowledge in Early Eighteenth-Century Italy ». Dans *Women, Gender and Enlightenment*, édité par Sarah Knott et Barbara Taylor, 265-87. New York: Palgrave Macmillan, 2005.
- Foucault, Michel. *Histoire de la sexualité*. Vol. 1. La volonté de savoir. 4 vol. Paris: Gallimard, 1976.
- Garber, Marjorie. *Vested Interests. Cross-Dressing and Cultural Anxiety*. New York: Routledge, 1992.
- Gonda, Caroline, et Chris Mounsey. « Queer People: An Introduction ». Dans *Queer People: Negotiations and Expressions of Homosexuality, 1700-1800*, édité par Caroline Gonda et Chris Mounsey. Lewisburg (US): Bucknell University Press, 2007. <http://ebookcentral.proquest.com/lib/umontreal-ebooks/detail.action?docID=3116283>.
- Jacquart, Danielle, et Claude Thomasset. *Sexuality and Medicine in the Middle Ages*. Traduit par Matthew Adamson. Princeton: Princeton University Press, 1988.
- Jagose, Annamarie. *Queer Theory: An Introduction*. New York: New York University Press, 1996.
- Laqueur, Thomas Walter. *Making Sex: Body and Gender from the Greeks to Freud*. Harvard University Press, 1992. <https://hdl.handle.net/2027/heb31961>.
- Maillet, Clovis. *Les genres fluides. De Jeanne d'Arc aux saintes trans*. Paris: Arkhê, 2020.
- Mathes, Bettina. « As Long as a Swan's Neck? The Significance of the "Enlarged" Clitoris for Early Modern Anatomy ». Dans *Sensible Flesh: On Touch in Early Modern Culture*, édité par Elizabeth Harvey, 203-24. Philadelphie: University of Pennsylvania Press, 2003.

Micheli, Maria Elisa, Valeria Purcaro, et Anna Santucci. *La raccolta di antichità Baldassini-Castelli. Itinerario tra Roma, Terni e Pesaro*. Pise: Edizioni ETS, 2007.

Park, Katharine. « The Rediscovery of the Clitoris: French Medicines and the Tribade, 1570-1620 ». Dans *The Body in Parts: Fantasies of Corporeality in Early Modern Europe*, édité par David Hillman et Carla Mazzio, 170-93. New York: Routledge, 1997.

Puff, Helmut. « After the History of (Male) Homosexuality ». Dans *After the History of Sexuality: German Genealogies with and beyond Foucault*, édité par Scott Spector, Helmut Puff, et Dagmar Herzog, 17-30. Oxford: Berghahn Books, 2012.

Ross, Charlotte. *Eccentricity and sameness: discourses on lesbianism and desire between women in Italy, 1860s-1930s*. Oxford: Peter Lang, 2015.

Schacter, Marc. « Alcuni anelli mancanti del discorso lesbico : i primi commenti a stampa sopra Giovenale ». Dans *Tribadi, sodomiti e invertiti, pederasti, femminelle, ermafroditi...: per una storia dell'omosessualità, della bisessualità e delle trasgressioni di genere in Italia*, édité par Umberto Grassi, Vincenzo Lagioia, et Gian Paolo Romagnani, 29-40. Pise: Edizioni ETS, 2017.

Schleiner, Winfried. « Intrigues of hermaphrodites and the intercourse of science with erotica ». Dans *Science of Homosexuality in Early Modern Europe*, édité par Kenneth Borris et George Sebastian Rousseau, 246-53. Londres: Routledge, 2008. <https://doi.org/10.4324/9780203607459>.

Sedgwick, Eve Kosofsky. « Preface of the 1993 Edition ». Dans *Between Men: English Literature and Male Homosocial Desire*, 2<sup>e</sup> éd. New York: Columbia University Press, 2016.

Sedgwick, Eve Kosofsky. *Epistemology of the Closet*. 2<sup>e</sup> éd. Berkeley/Los Angeles: University of California Press, 2008. <https://hdl.handle.net/2027/heb30582>.

Stryker, Susan. *Transgender History*. Berkeley: Seal, 2008.

Traub, Valerie. *The Renaissance of Lesbianism in Early Modern England*. Cambridge (UK): Cambridge University Press, 2002.

### *Articles de périodiques*

Alfieri, Fernanda. « Impossibili unioni di uguali. L'amore fra donne nel discorso teologico e giuridico (secoli XVI-XVIII) ». *Dimensioni e problemi della ricerca storica*, n° 2 (2012): 105-25.

- Bard, Christine, et Nicole Pellegrin. « Introduction ». *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 10 (1999): 7-19.
- Beccalossi, Chiara. « Female Same-Sex Desire: Conceptualizing a Disease in Competing Medical Fields in Nineteenth-century Europe ». *Journal of the History of Medicine* 67, n° 1 (janvier 2012): 7-35. <https://doi.org/10.1093/jhmas/jrr005>.
- Bourcier, [Sam]. « Des “femmes travesties” aux pratiques transgenres: repenser et queeriser le travestissement ». *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 10 (1999): 117-36.
- Braunschneider, Theresa. « The Macroclitoride, the Tribade and the Woman: Configuring Gender and Sexuality in English Anatomical Discourse ». *Textual Practice* 13, n° 3 (décembre 1999): 509-32. <https://doi.org/10.1080/09502369908582353>.
- Carter, Julian. « Transition ». *TSQ: Transgender Studies Quarterly* 1, n° 1-2 (1 mai 2014): 235-37. <https://doi.org/10.1215/23289252-2400145>.
- Chaperon, Sylvie. « “Le trône des plaisirs et des voluptés”: anatomie politique du clitoris, de l’Antiquité à la fin du XIXe siècle ». *Cahiers d’histoire. Revue d’histoire critique* 118 (2012): 41-60. <https://doi.org/10.4000/chrhc.2483>.
- Crompton, Louis. « The Myth of Lesbian Impunity: Capital Laws from 1270 to 1791 ». *Journal of Homosexuality* 6, n° 2 (Hiver 1981): 11-25.
- Easton, Fraser. « Gender’s Two Bodies: Women Warriors, Female Husbands and Plebeian Life ». *Past & Present* 180, n° 1 (août 2003): 131-74. <https://doi.org/10.1093/past/180.1.131>.
- Halperin, David. « The Normalizing of Queer Theory ». *Journal of Homosexuality* 45, n° 2-4 (2003): 339-43. [https://doi.org/10.1300/J082v45n02\\_17](https://doi.org/10.1300/J082v45n02_17).
- Karkazis, Katrina. « The Misuses of “Biological Sex” ». *The Lancet* 394, n° 10212 (23 novembre 2019): 1898-99. [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(19\)32764-3](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(19)32764-3).
- Lauretis, Teresa de. « Queer Theory: Lesbian and Gay Sexualities ». *differences: A Journal of Feminist Cultural Studies* 3, n° 2 (1991): iii-xviii.
- Love, Heather. « Queer ». *TSQ: Transgender Studies Quarterly* 1, n° 1-2 (1 mai 2014): 172-76. <https://doi.org/10.1215/23289252-2399938>.
- Peitzmeier, Sarah, Ivy Gardner, Jamie Weinand, Alexandra Corbet, et Kimberllynn Acevedo. « Health Impact of Chest Binding among Transgender Adults: A Community-Engaged, Cross-Sectional Study ». *Culture, Health & Sexuality* 19, n° 1 (janvier 2017): 64-75. <https://doi.org/10.1080/13691058.2016.1191675>.

Pellegrin, Nicole. « Le genre et l'habit. Figures du transvestisme féminin sous l'Ancien Régime ». *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 10 (1999): 21-53.

Puff, Helmut. « Female Sodomy: The Trial of Katherina Hetzeldorfer (1477) ». *Journal of Medieval and Early Modern Studies* 30, n° 1 (Hiver 2000): 41-62, <https://doi.org/10.1215/10829636-30-1-41>

Scaramella, Tommaso. « La storia dell'omosessualità nell'Italia moderna: un bilancio ». *Storicamente* 12, n° 30 (2016). <https://doi.org/10.12977/stor647>.

Simons, Patricia. « Lesbian (In)Visibility in Italian Renaissance Culture: Diana and Other Cases of donna con donna ». *Journal of Homosexuality* 27, n° 1-2 (1994): 81-122. [https://doi.org/10.1300/J082v27n01\\_05](https://doi.org/10.1300/J082v27n01_05).

Soyer, François. « The Inquisitorial Trial of a Cross-Dressing Lesbian: Reactions and Responses to Female Homosexuality in 18th-Century Portugal ». *Journal of Homosexuality* 61, n° 11 (2 novembre 2014): 1529-57. <https://doi.org/10.1080/00918369.2014.944044>.

Traub, Valerie. « The psychomorphology of the clitoris ». *GLQ: A Journal of Lesbian and Gay Studies* 2, n° 1-2 (1995): 81-113. [https://doi.org/10.1215/10642684-2-1\\_and\\_2-81](https://doi.org/10.1215/10642684-2-1_and_2-81).

#### *Sites web*

Dall'Orto, Giovanni. « Francesco I de' Medici, Bando su bestemmia e sodomia, Firenze 1566 ». Testi di storia gay. Consulté le 25 juillet 2022. <http://www.giovanidallorto.com/testi/leggi/fi1566/fi1566.html>.

Free & Equal. United Nations for LGBTI Equality, et United Nations Human Rights Office. « Intersex ». Free & Equal. United Nations for LGBTI Equality, 2018. <https://www.unfe.org/wp-content/uploads/2018/10/Intersex-English.pdf>.

Istituto Centrale per il Catalogo Unico delle Biblioteche Italiane e per le informazioni bibliografiche (ICCU), et Direzione Generale Biblioteche e Istituti Culturali (DGBIC). « Biblioteca civica Gambalunga - Catalogo del Fondo Gambetti. Indice delle Lettere autografe a Giovanni Bianchi ». Biblioteca Digitale Italiana - Cataloghi Storici Digitalizzati, 2018. [http://cataloghistorici.bdi.sbn.it/dett\\_catalogo.php?IDCAT=220](http://cataloghistorici.bdi.sbn.it/dett_catalogo.php?IDCAT=220).

———. « Biblioteca civica Gambalunga - Catalogo Lucchesi dei manoscritti ». Biblioteca Digitale Italiana - Cataloghi Storici Digitalizzati, 2018. [http://cataloghistorici.bdi.sbn.it/dett\\_catalogo.php?IDCAT=221](http://cataloghistorici.bdi.sbn.it/dett_catalogo.php?IDCAT=221).

## Annexe 1 – Index des individus nommés

Nom	Prénom	Détails	Lien avec Bianchi	A connu Bordini de son vivant?
Bassi	Laura	Physicienne, lectrice de la <i>Breve storia</i>	Connaissance, correspondance scientifique	Non
Bentivoglio Davia	Laura	Noble, lectrice de la <i>Breve storia</i>	Ancienne pupille	Non
Bianchi	Giovanni	Médecin et anatomiste	-	Oui
Bordini	Giovanni	Serviteur	Bianchi est son biographe post-mortem	-
Bottari	Giovanni Gaetano	Chanoine de l'église Santa Maria in Trastevere au moment où Bianchi rédige et publie la <i>Breve storia</i>	L'informe sur Bordini via Leprotti	Non
Cocchi	Antonio	Médecin et naturaliste, lecteur de la <i>Breve storia</i>	Correspondant	Non
Guazzesi	Lorenzo	Gouverneur d'Anghiari après Pucci	Connaissance	Oui
Lami	Giovanni	Théologue, historien et éditeur des <i>Novelle letterarie</i> , lecteur de la <i>Breve storia</i>	Correspondant	Non
Lancisi	Giuseppe	Chanoine de l'église Santa Maria in Trastevere au moment où Bordini s'y réfugie	L'informe sur Bordini via Bottari et Leprotti	Oui
Leprotti	Antonio	Médecin et anatomiste	Ancien mentor et collègue	Non
de Liguori	Alfonso	Ecclésiastique, évêque de Naples	Non	Non
	Malgherita	Premier amour de Bordini	Non	Oui
Muratori	Ludovico Antonio	Bibliothécaire et historien	Correspondant	Non
Pasquali	Giambattista	Imprimeur, lecteur de la <i>Breve storia</i>	Correspondant	Non
Pucci	Antonio	Cavalier	L'informe sur Bordini, connaissance	Oui
Pucci	Francesco Maria	Cavalier, gouverneur de différents villages de Toscane et employeur de Bordini	Non	Non
Sassi	Giuseppe Antonio	Philologue, lecteur de la <i>Breve storia</i>	Correspondant	Non
Sinistrari	Ludovico Maria	Frère franciscain, auteur de <i>Delictis et poenis</i> (1700)	Non	Non
Stosch	Philippe de	Baron, lecteur de la <i>Breve storia</i>	Correspondant	Non
Vezzani	Pietro	Père de Bordini	Non	Oui
Zendrini	Bernardino	Ingénieur, lecteur de la <i>Breve storia</i>	Correspondant	Non

## Annexe 2 – Carte des lieux-clés en Italie



**Fig. 1** Carte de l'Italie, marquées des principales villes en lien avec la *Breve storia*<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Guillaume Delisle, *Italia in suos status divisa et / ex prototypo de Isliano desumta, elementis in super Geographiae Schaziani, accomodata curantibus Homannianis heredibus*, 1742, 1742, part. Agrandissement du centre, Département des cartes, Bibliothèque nationale de France, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53078162w>.



### Annexe 3 – Lecteur·trice·s de la *Breve storia*

Celles et ceux dont l'entrée en possession d'une copie de la *Breve storia* a été confirmée.

	Nom	Prénom	Source qui le confirme <sup>2</sup>	Réaction
1	Albizi	Rinaldo degli	Viaggi, f.318r-v, 21 mai 1746	-
2	Angelelli	marquise	Corr. : Lettre de Laura Bentivoglio Davia, 30 septembre 1744	Oui
3	Anonyme 1 <sup>3</sup>	-	Viaggi, f.312v, 3 décembre 1746	-
4	Anonyme 2 <sup>4</sup>	-	Viaggi, f.319r, 31 mai 1746	-
5	Baldassini	marquis <sup>5</sup>	Viaggi, f.328v, 24 juillet 1746	-
6	Bassi	Laura	Corr. : 28 octobre 1744	Oui
7	Bastiani	Dr. Annibale	Viaggi, f.318v-319r, 30 mai 1746	-
8	Battara	Giovanni Antonio	Corr. : 7 décembre 1744	Oui
9	Bazzani	Dr.	Viaggi, f.338r, 5 décembre 1746	-
10	Beccari	Giacomo Bartolomeo	Corr : 14 octobre 1744	Oui
11	Bernabei	comte Angiolo	Viaggi, f.327v, 23 juillet 1746	-
12	Berretti	padre	Viaggi, f.247v, 28 juillet 1744	-
13	Billi	Domenico	Corr. : 6 juin 1745	Oui
14	Bini		Corr. : Lettre de Giovanni Lami, 6 octobre 1744	-
15	Bottari	Giovanni Gaetano	Corr. : Lettre d'Antonio Leprotti, 30 septembre 1744	-
16	Bracci	Domenico	Viaggi, f.237v, 12 juillet 1744	Oui
17	Cialli	padre	Viaggi, f.318v, 21 mai 1746	-
18	Cocchi	Antonio	Corr. : 17 octobre 1744	Oui
19	Compacci	Dr.	Viaggi, f.317r, 7 mai 1746	-
20	Condopulo	Padre	Viaggi, f.319r, 31 mai 1746	-
21	Covini	Cavalier Andrea	Viaggi, f.329r, 1 <sup>er</sup> août 1746	-
22	Dandini	comte	Corr. : Lettre de Giambattista Morgagni, 21 juillet 1745	-
23	Davia	Laura Bentivoglio	Corr. : 30 septembre 1744 Viaggi, f.337v, 5 mai 1746	Oui
24	Fiacchi	Mariangelo	Corr. : 23 décembre 1744	Oui
25	Firmian	baron de	Viaggi, f.312r, 25 novembre 1745	-
26	Galiani	Celestino	Corr. : Lettre d'Antonio Leprotti, 12 mai 1745	-
27	Garampi	Giuseppe	Viaggi : présent quand d'autres reçoivent <i>Breve storia</i> , mais correspondance non consultée.	*

<sup>2</sup> La confirmation de la réception d'une copie de la *Breve storia* a été effectuée dans les lettres envoyées à Bianchi, soit BGR, Fonds Gambetti, *Lettere autografe al Dott. Giovanni Bianchi* (ci-après Corr.) ainsi que dans le journal de voyage Sc-Ms 973 *Giano Planco – Viaggi dal 1740 al 1774* (ci-après Viaggi).

<sup>3</sup> Son nom n'apparaît pas, mais Bianchi le décrit comme Padre Lettore Cappuccino di San Giovanni.

<sup>4</sup> Idem sopra. Bianchi le décrit comme Lettore de' Minimi.

<sup>5</sup> Il s'agit, selon toute probabilité, du marquis Francesco Maria Baldassini de Pesaro. Maria Elisa Micheli, Valeria Purcaro, et Anna Santucci, *La raccolta di antichità Baldassini-Castelli. Itinerario tra Roma, Terni e Pesaro* (Pise: Edizioni ETS, 2007), chap. 2.

28	Gattoli di Novarra	padre abbate	Viaggi, f.317r, 7 mai 1746	
29	Gavelli	Niccolò	Corr. : 30 juin 1745	Oui
30	Ghedini	Dr.	Viaggi, f.339r, 6 décembre 1746	-
31	Giacomelli	Michelangelo	Corr. : Lettre d'Antonio Leprotti, 27 février 1745	-
32	Gioia	Angostiniano	Corr. : Lettre d'Antonio Leprotti, 12 mai 1745	-
33	Gros	Sig. Generale	Corr. : Lettre d'Antonio Leprotti, 28 octobre 1744	-
34	Guazzesi	Lorenzo	Corr. : 2 juillet 1743	Oui
35	Lambertini (Benoit XIV)	Prospero Lorenzo	Corr. : Lettre d'Antonio Leprotti, 9 décembre 1744	-
36	Lami	Giovanni	Corr. : 26 décembre 1744	Oui
37	Lancisi	Giuseppe	Corr. : Lettre d'Antonio Leprotti, 9 décembre 1744	-
38	Lelli	Ercole	Viaggi, f.336r, 3 décembre 1746	-
39	Leprotti	Antonio	Corr. : 30 septembre 1744	Oui
40	Martinelli	padre abbate	Viaggi, f.296v, 24 mai 1745	-
41	Mauri	Dr.	Corr. : Lettre de Domenico Billi, 6 juin 1745	-
42	Mesmer	Dr.	Sc-Ms 969 <i>Giano Planco – Minute di lettere al 1739 al 1745</i> , f.412r-413r, 31 juillet 1745	-
43	Molinelli	Pier Paolo	Corr. : 14 octobre 1744	Oui
44	Montanari	abbate	Corr. : Lettre de Gioseffantonio Vitali, 3 juillet 1745	-
45	Monti	Giuseppe	Corr. : 21 octobre 1744	Oui
46	Morgagni	Giambattista	Corr. : 21 juillet 1745	Oui
47	Muratori	Ludovico Antonio	Corr. : 4 octobre 1744	Oui
48	Neri	Pompeo	Viaggi, f.273v, 14 septembre 1744	-
49	Niccoli	Raimondo	Corr. : 6 octobre 1744	Oui
50	Niccolini	Antonio	Corr. : 26 décembre 1744	Oui
51	Palmieri Franci	Caterina	Corr. : 12 octobre 1744	Oui
52	Pasini	Francesco Maria	Viaggi : présent quand d'autres reçoivent <i>Breve storia</i> , mais correspondance absente entre septembre 1744 et 1763.	*
53	Pasquali	Dr. Gaetano	Sc-Ms 969 <i>Giano Planco – Minute di lettere al 1739 al 1745</i> , f.361v, 3 octobre 1744	-
54	Pasquali	Giambattista	Corr. : 18 octobre 1744	Oui
55	Pasquini	comte	Viaggi, f.306v-307r, 29 juillet 1745	-
56	Passeri	Giambattista	Corr. : 15 juin 1745	Oui
57	Pazzini Carli	Vincenzo	Corr. : 27 janvier 1745	Oui
58	Perelli	Tommaso	Viaggi, f.240r, 17 juillet 744	-
59	Piccolomini	rettore	Corr. : Lettre de Vincenzo Pazzini Carli, 27 janvier 1745	-
60	Poleni	marchese	Corr. : Lettre de Giambattista Morgagni, 21 juillet 1745	-
61	Pontedera	Giulio	Corr. : Lettre de Giambattista Morgagni, 21 juillet 1745	-
62	Previdi	padre	Viaggi, f.319r, 31 mai 1746	-
63	Pucci	Antonio	Corr. : 15 juillet 1743	Oui
64	Revillas	Diego	Corr. Lettre d'Antonio Leprotti	-
65	del Riccio	vicario	Viaggi, f.251v, 30 juillet 1744	Oui

66	Rinuccini	Carlo	Corr. : 9 octobre 1744	Oui
67	Ripanti	cavalier	Corr. : Lettre de Gioseffantonio Vitali, 3 juillet 1745	-
68	Riviera	cavalier	Corr. : Lettre de Marino Zampini, 14 décembre 1745	-
69	Rollo	padre	Viaggi, f.318r, 21 mai 1746	-
70	Ruccellai	Giulio	Corr. : 6 octobre 1744	Oui
71	Sassi	Giuseppe Antonio	Corr. : 12 décembre 1745	Oui
72	Silvani	Carlo	Corr. : 17 novembre 1745	Oui
73	Soliani	Bartolomeo	Corr. : 9 novembre 1745	Oui
74	Stampa Soncini	padre lettore	Viaggi, f.315r, 12 avril 1746	-
75	Spannocchi	Maria Francesca Neri	Corr. : 20 octobre 1744	Oui
76	Stellanti	Gian Domenico	Corr. : 29 août 1746	Oui
77	Stosch	Philippe de	Viaggi, f.257v-258r, 7 août 1744	Oui
78	Tomasi	Francesco	Corr. : 27 janvier 1745	Oui
79	Valenti Ganzaga	Silvio	Corr. : Lettre d'Antonio Leprotti, (cardinal secrétaire d'État)	-
80	Valentini	Onofrio	Corr. : 12 août 1743	Oui
81	Vallisneri	Antonio jr.	Corr. : 25 juillet 1745	Oui
82	Venturi	Neri	Corr. : 6 octobre 1744	Oui
83	Veratti	Giuseppe	Corr. : Lettre de Laura Bassi, 28 octobre 1744	-
84	Vitali	Gioseffantonio	Corr. : 3 juillet 1745	Oui
85	Wagner	Petrus Christianus	Sc-Ms 969 <i>Giano Planco – Minute di lettere al 1739 al 1745</i> , f.412r-413r, 31 juillet 1745	-
86	Zampini	Marino	Corr. : 3 novembre 1743	Oui
87	Zendrini	Bernardino	Corr. : 24 octobre 1744	Oui
88	Zinanni	Giuseppe di Prospero	Corr. : 23 décembre 1744	Oui
<b>Total</b>				<b>41</b>